

Le destin d'Oponé

Paru en 2011

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.



Joël OLLIVIER

Le destin d'Oponé

Vous pouvez joindre l'auteur sur son site :

<http://joel-ollivier.net>

Du même Auteur

Aux Éditions du Barbu :

Le Choix de Silla paru en 2006

Les Cœurs Jumeaux d'Alimar paru en 2006

Le Treizième Œuf paru en 2007

À venir :

Virtopia à paraître en 2012

REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement Jeannine qui a su chasser mes doutes, Évelyne qui a su chasser mes fautes, Rose-Anne pour le dernier coup de polish, Thomas pour la chasse au lézard, Marc pour les pistes qu'il m'a indiquées, Loïc pour ses précieux conseils, Elen et Fabrice pour leur lecture attentive.

À Évelyne

Note du traducteur

Le texte original fut rédigé en langue universelle à destination d'un public cosmopolite. Afin d'en présenter une traduction adaptée aux lecteurs terriens, il m'a paru important d'y apporter quelques précisions personnelles sous forme de notes de bas de page.

Prologue

- Ils sont fous !
- Ils sont armés !
- Ils sont innombrables...

La salle virtuelle était comble, aucun des ambassadeurs représentant les cent dix sept colonies de l'espace connu n'aurait manqué la séance de délibération fixée à l'ordre du jour de ce conseil extraordinaire, mandaté par les peuples inquiets pour statuer sur le sort des mondes sous tutelle.

- Ils sont imprévisibles...
- Ils sont aveugles...
- Ils sont seuls !

Parmi les avatars fébriles, hologrammes pittoresques aux mimiques théâtrales, une majorité exprimait l'angoisse, mais

beaucoup aussi l'indulgence ou la compassion. Sans pour autant se départir de son flegme, une figurine aux allures d'insecte décupla de volume, utilisant en une seule fois l'intégralité de son crédit d'expression :

- Ils sont condamnés... lâcha avec désinvolture le sympathique personnage tridimensionnel chargé d'exprimer en universel étendu¹ la pensée recomposée du peuple startsunnerien.

Quelques avatars indécis abandonnèrent au dernier intervenant une partie de leur temps de parole pour l'encourager à développer son intéressante théorie.

- Vous pensez probablement, reprit l'homme-fourmi en adoptant une dimension plus neutre, que nous ne sommes pas objectifs... Vous le savez, nous autres startsunners patientons aux portes des mondes chancelants, guettant l'instant où ils basculeront sur une pente fatale. Certains nous nomment les fossoyeurs, nous préférons nous considérer comme des charognards, des nettoyeurs qui se chargent en silence

¹ Universel étendu : l'universel est un genre d'esperanto galactique composé de sons assimilables par la totalité des peuples représentés au conseil des colonies. L'universel étendu reprend pour l'essentiel le vocabulaire « universel » tout en l'enrichissant de gestes et de mimiques destinés à ajouter une dimension émotionnelle aux codes linguistiques proprement dits.

des tâches ingrates afin que perdure le si fragile, mais si précieux ordre galactique. Il y a bien longtemps déjà que les terriens monopolisent notre attention. Certains d'entre vous ont tenté naïvement de les soustraire à leur destin en leur portant une assistance contraire aux conventions qui régissent notre alliance... Plus récemment, il y a bientôt sept années raglotte², ces même idéalistes ont obtenu que nous quittions les abords de la planète bleue au nom d'une prétendue discrétion qui nous prive aujourd'hui des éléments concrets nécessaires à une saine décision. « Ouvrez vos yeux³ » : la communauté des terriens est un animal sans tête dont chaque organe travaille sans relâche à détruire ses voisins. Si les terriens n'ont pas encore envahi notre galaxie, c'est qu'ils n'ont pas trouvé la clé de l'hyperespace. S'il ne l'ont pas trouvée, c'est qu'ils ont sombré dans le chaos. En

² Année raglotte : pas facile de définir une année standard applicable par des populations résidant sur plus de cent planètes réparties dans plusieurs systèmes solaires et possédant chacune leurs propres unités de temps dans l'espace sublumineux, c'est-à-dire dans la partie de l'espace existant en-deçà de la vitesse de la lumière. Raglotte est une planète qui brille par sa banalité, sa période de rotation ainsi que de révolution sont proches de la moyenne de ses consœurs habitées et sa position spatiale est proche du centre de la galaxie. Les fondateurs du conseil la choisirent donc jadis comme planète de référence. Une année raglotte équivaut environ à dix années terrestres.

³ Une traduction moins élégante, mais plus fidèle eût été : « mobilisez énergiquement vos organes sensoriels » ; il faut en effet savoir que chez certains peuples de la périphérie on ne possède pas une paire d'yeux, mais un seul, voire même aucun.

conséquence, nasilla l'avatar en décuplant à nouveau de volume, nous, peuple startsunnerien, requérons que le conseil nous livre la Terre afin que nous en disposions selon notre nature.

Un silence gêné succéda à l'intervention musclée de l'homme-fourmi. Ceux qui partageaient son opinion ne tenaient pas à donner de leur peuple une image impitoyable en renchérissant inutilement sur la démente des terriens. Ceux qui ne pouvaient se résoudre à les abandonner à la voracité énergivore des startsunners craignaient en prenant la parole de se retrouver assimilés aux fameux idéalistes naïfs... Un avatar sans visage, qui jusqu'ici s'était montré particulièrement discret, grésilla, tremblota, puis disparut totalement avant de réapparaître dans une pirouette sous la forme d'un petit personnage moustachu coiffé d'une casquette et vêtu d'une salopette rouge :

- « *Mamma mia ! No woman can resist the charm of a Mario !* » lança-t-il en affichant une mine triomphante. « Entité sexuée femelle m'ayant enfanté et pour laquelle j'éprouve une grande affection ! Aucune entité sexuée femelle ne peut

résister à l'attraction virile d'un Mario ! » traduit d'une voix monocorde l'interprète virtuel automatique. Hum... Hum... Bon, euh... Cher conseil... reprit le plombier en se raclant la gorge, enfin je veux dire vous tous là... tous les petits bonshommes... je vous salue et je vous prie d'excuser cette entrée un peu spéciale. C'est notre premier conseil et notre mascotte nous crée quelques soucis... Nous tenions à nous présenter sous les traits de ce personnage issu du folklore des terriens afin d'affirmer la solidarité de cœur qui nous lie à eux. Ceci dit, pour être tout à fait francs, nous ne maîtrisons pas encore trop bien la technique... ni la mascotte d'ailleurs : notre bidouilleur, enfin je veux dire notre expert, l'a configurée avec un zèle très personnel et du coup, elle a tendance à se montrer un peu bavarde...

Chacun se sachant libre d'afficher son sentiment sans pour autant écorner son crédit de parole, quelques avatars humanoïdes haussèrent un sourcil perplexe, d'autres prirent une mine agacée, mais en majorité ils se composèrent des mimiques plus indulgentes que sévères.

- Les membres du conseil saluent le représentant oponien et lui souhaitent la bienvenue, intervint un avatar à la longue barbe blanche irradiant de bienveillance. Ne vous tracassez pas pour ce qui relève de la technique, nous sommes tous passés par là. Parlez sereinement : nous sommes sûrs que votre intervention sera pertinente.
- Oui... Euh, merci... Merci tout le monde. Bon alors voilà... Je représente les gens d'Oponé et, comme vous le savez sans doute, nous sommes une colonie récente... La plus récente en fait. Vous vous souvenez peut-être que les Oponiens sont le résultat d'un programme voté par ce conseil et... « *Here we go !!!* », « Ici nous allons !!! »... pardon pour cette... euh..., je disais donc un programme destiné à implanter sur une planète vierge une population proche de celle de la terre tant d'un point de vue physique que culturel. Nous autres, Oponiens, sommes donc les descendants de clones issus de cellules prélevées sans violence sur des sujets terriens. Grâce aux informations glanées depuis près de deux siècles par l'observation directe, mais surtout par l'étude de signaux

radioélectriques dont les terriens inondent l'univers, vos savants nous ont aménagé une société jumelle de la société terrienne dans l'espoir de... « *Welcome ! Welcome, new galaxy !* », « Bienvenue ! Bienvenue ! Nouvelle galaxie ! »... l'espoir d'imaginer un mode de fonctionnement viable à long terme tout en conservant les principes fondamentaux régissant la société terrienne. Une fois proche de cette société idéale, nous aurions clandestinement migré sur Terre afin de diffuser de l'intérieur un message de raison. On ne nous a rien caché et nous avons épousé cette cause. Malheureusement, il ne fut pas possible de comprendre pleinement le désordre terrien et par conséquent impossible d'en expérimenter les remèdes. Quelque chose de primordial nous a échappé, une sorte de décalage entre la réalité et l'image véhiculée par la matière première dont nous disposions. Le Terre aurait dû devenir la cent dix-septième colonie... Aujourd'hui c'est Oponé qui a pris cette place et plus personne ne nous demande de nous rendre sur Terre. Le projet initial est depuis longtemps abandonné.

La figurine commença à clignoter, signe qu'on allait bientôt lui couper la parole. Sur un signe du barbu bienveillant le plombier Oponien retrouva un peu de vitalité.

- Pour résumer, conclut-il, « *Hey you ! Get off my cloud !* » « Ola vous ! Veuillez évacuer mon nuage ! »... nous voulions affirmer que nous n'avions pas lâché l'affaire. Il y a sur Oponé de nombreux volons-terres⁴ disposés à risquer leur vie pour accomplir la mission qui reste malgré tout la clé de notre histoire. Nous avons toujours collaboré au projet du conseil sans jamais exiger la moindre contre-partie... Aujourd'hui, nous déposons une unique requête : Accordez à l'un d'entre nous le privilège d'accomplir la Mission. Qu'il se rende en Terre promise « *Luigi, I am your father.* » « Luigi, je suis l'entité sexuée mâle qui t'a procréé »... et mène son enquête. La Terre mérite peut-être un sursis... peut-être est-il trop tard... Quoi qu'il en soit qu'un seul d'entre nous accomplisse son destin et c'est tout le peuple d'Oponé qui pourra enfin tourner

⁴ Non, non... il n'y a pas d'erreur : les Oponiens aiment bien placer par-ci par-là des petits jeux de mots discrets, surtout quand le contexte ne s'y prête pas forcément,... c'est ce qu'ils appellent lâcher une pastille. Dans la suite de ce récit, les pastilles déposées par l'auteur seront signalées par une note de bas de page à condition bien sûr qu'elles aient résisté au traumatisme de la traduction.

une page depuis trop longtemps
suspendue « *Mamma mia !* » « Entité
sexuée femelle m'ayant enfanté et
pour laquelle j'éprouve une grande
affection ! ». Vous nous devez bien
ça...

Chapitre I

1

L'intérieur exigü du vaisseau spatial de reconnaissance furtive avait été aménagé de façon à permettre à son équipage de survivre à quelques krimuls⁵ de confinement total. Calé sur une trajectoire idéale soigneusement enregistrée dans l'ordinateur de bord, le *ChefMcElroy* retrouverait sa manoeuvrabilité une fois entré dans l'atmosphère terrestre. En attendant, seul un épais blindage constitué d'une couche de Krem⁶ d'au moins trois pouyèmes⁷ permettrait d'éviter aux deux cosmonautes de se retrouver transformés en bouillie galactique sous l'effet du bombardement permanent de poussières

⁵ Krimul : unité de mesure de temps correspondant à un trente-deuxième de rotation de la planète Raglotte située au centre théorique de la galaxie du grand Zeguth occidental. Raglotte étant une petite planète, une de ses rotations s'effectue approximativement en 42 minutes terriennes.

⁶ Krem : revêtement de fibres composites super-résistantes constitué de molécules alignées utilisé dans l'aérospatiale, mais aussi par de nombreuses applications plus triviales : sacs inusables, vêtements indestructibles, vernis inaltérable, etc. Son utilisation est à ce point répandue que le terme « krem » lui-même se retrouve dans de nombreuses expressions universelles telles que : « Avoir la tête pleine de Krem » qui qualifie une personne peu influençable ou encore « S'habiller à la mode Krem » qui se dit de quelqu'un qui ne fait pas la fortune des couturiers.

⁷ Pouyème : unité de longueur très utilisée dans l'industrie du blindage Krem.

stellaires⁸. Toute idée de hublot étant exclue, les deux volontaires de cette mission lointaine ne disposaient pas du loisir d'apprécier l'étrange spectacle d'un déplacement à vitesse modique⁹. D'autre part, compte tenu de la place occupée par leur équipement de survie, des éclats de roches Zezettes¹⁰ et Pouzix¹¹, un peu de verroterie et divers objets d'un intérêt immédiat peu évident, les voyageurs interplanétaires ne jouissaient pas d'un

⁸ En fait des vaisseaux parcourant de plus grandes distances voyagent dans l'espace en utilisant un système « antigravitationnel », c'est-à-dire qu'ils créent leur propre espace temps. Cette technologie les affranchit du problème des poussières de la mort, grandes pourvoyeuses de bolognaise galactique, mais constitue également en soi une arme de destruction massive capable de faire exploser une planète entière. Il est donc exclu de courir le risque qu'une telle technologie vienne à tomber aux mains des terriens. Ces vaisseaux, de type antigravitationnels, appelés souvent « vaisseaux mères », se présentent généralement sous forme de gigantesques soucoupes ventruées abritant de véritables bases cosmiques.

⁹ Vitesse modique : les vaisseaux ne disposant pas d'un système « antigravitationnel » doivent passer par des phases d'accélération et de décélération. Malgré les couches de Krem qui tapissent le fuselage de ces engins, leurs passagers sont soumis à rude épreuve. Pour éviter qu'ils ne soient transformés en pizzas galactiques sous l'effet de la pression, il est préférable de limiter leur vitesse à une valeur dite modique, mais qui peut atteindre tout de même pas loin de 20 G selon les normes terriennes.

¹⁰ Roche Zezette : minéral de la planète Zezette qui en présence de lumière produit de l'oxygène.

¹¹ Roche Pouzix : minéral de la planète Pouzix qui en présence d'oxygène produit de la lumière.

confort supérieur à celui d'un stridule¹² calé dans son œuf !

- *Zibouchti pilouch pouyèmes zigodu stridule...* déclara celui des deux passagers auquel de superbes bacchantes et de longs cheveux noirs conféraient, à première vue, une allure peu commode. Le personnage arborait sans complexe une veste à franges imitation daim et un chapeau de cow-boy que n'aurait pas dédaigné le grand Clint¹³ lui-même. Malgré l'éclairage tamisé dispensé par quelques roches Pousix savamment réparties autour de l'habitable, l'énigmatique personnage avait jugé utile de confier la prunelle de ses yeux à une paire de lunettes enveloppantes dont les verres teintés renforçaient encore un peu plus l'inexpressivité de ses traits.
- Vous devriez d'ores et déjà vous entraîner à parler français, lui suggéra sous la forme d'un message mental son

¹² Stridule : espèce de petit reptile pas plus grand qu'un quart de Pouyème vivant sur la planète Zezette. Durant les quelques krimuls que dure le jour Zezettien, les stridules se laissent enivrer par les émanations d'oxygène et deviendraient des proies faciles pour leurs prédateurs si ces derniers ne subissaient eux aussi, pour les mêmes raisons, une altération notoire de leurs instincts carnassiers.

¹³ Bon, ça commence à faire beaucoup de notes... On va dire que les aliens n'ont pas besoin de savoir qui est Clint Eastwood et que les Terriens qui l'ignorent n'ont qu'à se renseigner auprès des anciens dont la majorité ne demandent pas mieux que de taper la causette ! Voilà... on va s'en tenir dorénavant à ce bon principe pour éviter, comme le dit si justement un dicton oponien, d'avoir plus de bulles que de limonade.

compagnon de voyage. Bien qu'incontestablement humanoïde, le pilote de la navette possédait une drôle de tête, plutôt volumineuse et vaguement triangulaire, posée en équilibre précaire sur des épaules trop étroites. Ses yeux noirs en amandes, son nez minuscule et sa bouche à peine dessinée composaient un visage de cire figé dans une expression hésitant entre l'ironie et une certaine forme d'indulgence. Ses bras maigres se terminaient par de grosses mains aux longs doigts dépourvus d'ongles et aux extrémités légèrement renflées. Il avait revêtu une espèce de pyjama moulant aux reflets chatoyants et, avec l'étrange bandeau qui ceignait son front démesuré, il aurait aussi bien pu passer pour un gamin moqueur déguisé en fourmi Ninja que pour un vieillard malicieux déguisé en fourmi disco.

- Correct... approuva avec un net accent québécois le rocker extra-terrestre. Je disais, reprit-il en se tortillant à la recherche d'une position confortable dans le fauteuil de co-pilote où il se trouvait engoncé comme un adulte dans un siège pour enfant, ce zinc est à peu près aussi spacieux qu'un œuf de stridule !

- Il n'a pas été conçu pour accueillir des Oponiens...

L'homme à la carrure de rugbyman respira une grande bouffée de l'oxygène généreusement dispensé par quelques roches Zezettes savamment réparties autour de l'habitacle.

- On débarque au Québec ? finit-il par lâcher en détaillant pensivement la bague sertie d'une pierre de cristal en forme de crâne humain qu'il portait à l'index de sa main gauche.
- On va se poser en France.
- Tiens ? J'aurais plutôt parié sur le continent américain...
- Corrélation entre les données historiques et l'activité réellement constatée par les appareils de mesure embarqués.
- Et alors...
- La France présente un meilleur profil. Les États-Unis tout comme le reste du continent semblent majoritairement désertiques.
- Calvaire ! Le « nouveau monde » serait ensablé ?!
- Pour partie oui, le reste semble envahi par une espèce conquérante.

- Une espèce de quoi ?
- Rupture de l'équilibre biologique : une espèce unique et auto-suffisante, probablement artificielle, colonisant le milieu en éliminant toute concurrence.
- Mortel... commenta l'Oponien avec un haussement de sourcil, et l'Europe ça donne quoi ?
- L'écosystème paraît mieux préservé...
- On peut savoir s'il y a de l'activité humaine...
- Toutes les données sont enregistrées au fur et à mesure de notre approche, mais elles ne seront analysées que plus tard à bord du vaisseau-mère. L'ordinateur indique seulement qu'il a détecté quelques zones urbanisées, il ne précise pas si elles sont habitées ou... en ruines.

Le space-cow-boy soupira. Sa langue explora l'intérieur de sa joue pendant un long moment de silence méditatif...

- Je m'appelle Lemmy, déclara-t-il soudain en tendant à son voisin une main qui resta un instant suspendue dans le vide avant de battre piteusement en retraite. Boulette... commenta-t-il en ponctuant sa remarque d'un claquement de langue sonore.

Le visage lisse de l'homme-fourmi n'exprima aucune émotion.

- Je n'ai pas de nom au sens où vous l'entendez, précisa-t-il sans faire frémir la fine cicatrice qui lui tenait lieu de bouche. Comme tous les peuples télépathes, je possède une image mentale qu'il n'est pas possible de vocaliser.
- Ça aurait pourtant plus d'allure...
- Soyons clairs : pour cette mission, j'ai accepté de vous servir de chauffeur, pas de partenaire. Pendant que vous chercherez à vous infiltrer dans la société des terriens, je conduirai cette navette dans les abysses océaniques où je me plongerai dans un état végétatif pour attendre votre échec en toute quiétude...

Le cow-smo-boy salua la franchise de son compagnon par un petit ricanement dépourvu d'agressivité.

- C'est quand même dommage de se taper tout ce chemin pour aller se terrer au fond d'un gouffre marin¹⁴...
- Je ferai surface le moment venu...
- ... pour participer à la méga-fiesta énergivore, je suppose...

¹⁴ Pastille !

- Nous disposerons de la Terre selon notre nature, comme le stipule le compromis correspondant enregistré à l'issue de la dernière délibération en date du conseil des colonies. Permettez-moi de vous en rappeler un extrait : *l'émissaire oponien sera équipé d'un émetteur cristal de type « cranillon » qu'il utilisera pour contacter le « ChefMcElroy » aussi souvent que cela ne nuira pas à la confidentialité de sa mission. L'entangleur¹⁵ embarqué sur la navette répercutera automatiquement ces comptes-rendus afin que le conseil soit tenu informé dans les meilleurs délais des progrès de l'opération d'infiltration. Dans le cas où nous resterions sans rapport durant plus de cent jours terriens, la mission serait considérée comme un échec et la planète livrée au peuple startsunnerien afin qu'il en dispose selon sa nature... Je ne doute ni de votre sincérité ni de votre motivation, conclut l'homme-fourmi, mais je suis certain que vous ne pourrez retarder l'échéance au-delà de ces cent jours.*

¹⁵ Entangleur : appareillage de communication à Entanglement.. Alors que les ondes sont limitées par la vitesse de la lumière, la transmission d'information entre deux photons intriqués est instantanée ! C'est le phénomène qui sert de base à la communication par entanglement. Malheureusement, ce genre d'équipement est trop volumineux pour être transporté par un individu, c'est pourquoi l'utilisation d'un émetteur intermédiaire à onde type « cranillon » reste encore indispensable dans bien des cas.

Lemmy plissa les yeux derrière ses verres teintés et dévisagea longuement son camarade de voyage :

- Si j'étais soupçonneux, lâcha-t-il finalement de sa voix de basse, je me ferais du souci pour ma santé...
- Vous n'avez rien à craindre, le rassura l'homme-fourmi, vous êtes bien plus fort que moi. D'autre part, l'intérieur de cette navette est surveillé en permanence depuis le vaisseau-mère.
- Le vaisseau-mère ne reçoit pas les messages télépathiques...
- Exact, cependant ils ne trahiraient aucun secret : les membres du conseil n'ignorent pas que nous espérons la faillite de ce projet. Nous n'avons accepté d'y participer que pour veiller à ce que l'on ne tente pas de nous flouer une fois de plus...

L'Oponien garda le silence quelques instants.

- Je t'ai trouvé un nom, trancha-t-il finalement dans un élan aussi soudain qu'irrationnel. Je te baptise Yoda. Puisse cet illustre patronyme te ramener du bon côté de la force...

- Yo-da ? répéta Yoda déconcerté par ce brusque changement de sujet.
- Yoda, confirma Lemmy en entendant dans son crâne résonner la voix nasillarde de son sulfureux camarade. C'était un nabot de l'espace un peu dans ton genre.

Le nabot de l'espace ne broncha pas. Jugeant que protester ne le mènerait nulle part, il reporta son attention sur le panneau de contrôle nimbé d'un halo de lumières envoûtantes.

- Ça, ça sert à quoi ? enchaîna Lemmy en faisant mine de vouloir tripoter les commandes les plus proches.
- À rien.
- Ah bon ? je peux toucher alors... dit-il en avançant la main vers une sphère transparente dont le cœur semblait contenir mille nuages pourpres d'un orage miniature.

Lemmy éprouva aussitôt la résonance d'une impression à la fois élémentaire et complexe exprimant une sorte de panique à peine contenue. Il suspendit son geste.

- Cette boule commande l'ordinateur de bord... se justifia Yoda en complétant sa réaction instinctive par un message

mental vocalisé, moins précis, mais plus explicite pour un simple Oponien. Elle interprète les ondes psychiques tout comme ce bandeau qui me permet de contrôler les fonctions essentielles de notre vaisseau. La sphère est censée recevoir des impulsions cohérentes, nul ne peut prévoir comment serait interprété le flux désordonné des émissions transmises par un cerveau aussi primitif que le vôtre.

Lemmy pointa son doigt vers une autre boule semblable à la première, mais saturée de braises rougeoyantes.

- Celle-ci permet l'activation du système d'urgence, expliqua l'homme-fourmi. Si quiconque pose une main simultanément sur chaque sphère, alors il déclenche la procédure d'urgence pré-programmée : si le vaisseau est en vol, il bascule en pilotage manuel¹⁶, ce qui aurait pour effet de nous éloigner dramatiquement de notre trajectoire idéale ; si le vaisseau se trouve à l'arrêt, les portes se verrouillent, les effets spéciaux se mettent en marche puis l'ordinateur de bord bascule en veille, aucune incidence

¹⁶ Dans les circonstances présentes, il s'agirait plutôt de pilotage cérébral. Le bandeau mental qui en temps ordinaire se contente de fournir au pilote les informations concernant l'état de fonctionnement des divers organes du vaisseau permettrait, si la situation l'imposait, un contrôle intégral du vaisseau et ce, même à plusieurs kilomètres de distance.

notable si ce n'est sur la discrétion de notre visite...

- Quel genre d'effets spéciaux...
- Holographie, sonorisation, pyrotechnie...
Si l'on se pose dans une région peuplée de sauvages une belle débauche d'effets spectaculaires pourrait nous sauver la mise...
- Et nous offrir une entrée super-tripante ! renchérit le rocker poids-lourd en affichant, pour la première fois depuis qu'il avait péniblement glissé sa carcasse dans cet œuf de stridule, un franc sourire enthousiaste.
- Votre français n'est pas très littéraire...
- C'est que je n'ai pas fréquenté le conservatoire des langues exotiques, moi. J'ai dû me débrouiller avec les moyens du bord : « *Ciné pop, les pépites d'hier à l'affiche aujourd'hui !* »
- Vous voulez dire que vous avez appris la langue en visionnant ces films de série B terriens qui atteignent notre galaxie avec près de six années¹⁷ de retard ?
- Euh... Dans le tas, il y avait sûrement aussi du X ou du Z...

¹⁷ Six années raglotte bien sûr ! Donc plus d'un demi-siècle terrien.

- Je suppose qu'il y a un rapport entre l'un de ces documents audiovisuels et le curieux nom dont vous avez tenu à affubler notre vaisseau...
- Jérôme « Chef » Mc Elroy¹⁸ était un guide spirituel d'une grande sagesse et d'une grande notoriété, asséna l'Oponien avec la même conviction qu'un prêcheur de rues. J'aimerais que son œuvre inspire ma quête... Alleluia !
- Vos références culturelles terriennes semblent plus académiques que votre vocabulaire... Je me demande si c'est ce qui a conduit à votre sélection.
- Si tu veux tout savoir, mon dossier mentionne, je cite, « *ma maîtrise des langues, mes facultés d'adaptation et surtout un petit brin de folie de nature à favoriser mon intégration dans un monde foncièrement déraisonnable* ». Pour faire plus concis : on me considère comme un genre de primitif tout-terrain !

2

La soucoupe volante effectua un premier passage au-dessus des marais endormis. Sous le regard perplexe d'un hibou sévère, son ventre bombé frôla la cime des

¹⁸ Jérôme « Chef » Mc Elroy est le cuisinier du dessin-animé *South Park*.

peupliers blancs, semant la pagaille chez une colonie de paisibles chauves-souris. Le vieil arbre mort où elles avaient élu domicile se trouva instantanément dépouillé de sa seule parure. Les créatures affolées fuirent en désordre les branches tordues où elles se reposaient un instant plus tôt, dignement enveloppées dans la toge de leurs ailes membraneuses. Le silence succéda au vacarme. Perturbation improbable piégée par le regard incrédule de témoins irrecevables, l'incident aurait pu se dissoudre dans les limbes de l'oubli, si, avec un manque incongru de sobriété, le véhicule interplanétaire ne s'était dirigé à nouveau vers la coquette clairière afin d'en tourmenter encore les placides habitants.

Après quelques vrilles tirebouchonnées et moult loopings prétentieux, le vaisseau se cabra brutalement et amorça à vitesse plus réduite une descente verticale en direction des hautes herbes de la charmante prairie. Dans un bruissement pareil aux chants entremêlés d'une armée de grillons, la soucoupe s'approcha lentement du sol, soulevant dans sa manœuvre les volutes tourbillonnantes d'un brouillard rasant et cotonneux. Soulevées dans leur récital nocturne par le souffle puissant des moteurs, quelques grenouilles désorientées continuèrent à brasser le vide tout en

coassant sans conviction le reste de leur partition. L'engin se stabilisa à quelques mètres du sol. Ses longues jambes se déplièrent sans hâte comme les doigts argentés d'une immense pince à sucre. Ses pieds griffus heurtèrent l'épais tapis de roseaux et de racines entremêlées, ses genoux globuleux fléchirent souplement. La navette resta un instant immobile, puis, telle un boxeur sonné, bascula brusquement sur le côté alors que cédait sous son poids l'épaisse couche végétale recouvrant l'étang d'une croûte traîtresse. Une secousse ébranla la carcasse du vaisseau et celui-ci s'enfonça de guingois dans la déchirure béante. Les moteurs se remirent à striduler en cœur, soulevant un geyser d'eau saumâtre. Une seconde secousse attira la navette un peu plus vers les abîmes obscurs. Les moteurs redoublèrent d'efforts relevant le défi d'un ennemi invisible. Après quelques à-coups rageurs le vaisseau à demi-englouti inversa la tendance. Inexorablement, il s'extirpa en puissance de la mélasse boueuse. Deux de ses jambes se replièrent en arrachant quelques lambeaux de verdure. Le membre retardataire émergea à son tour du cloaque attirant à l'air libre le museau peu amène d'un noctambule contrarié. La bête outragée avait saisi dans sa gueule allongée le pied

aventureux. Refusant d'admettre sa défaite, la créature aquatique assura sa prise, son regard furibond et ses coups de rein fougueux en disaient long sur la férocité de ses intentions. La navette poursuivit néanmoins sa pénible ascension et le monstre dut se résoudre à lâcher l'oiseau de métal pour disparaître, sans plus de cérémonie, sous la surface de son domaine inviolé.

Tel un grand insecte blessé, l'intrus s'éloigna en laissant pendre piteusement son membre meurtri. Il se posa un peu plus loin sur un terrain plus consistant à la lisière d'une haie de frênes trapus. Les moteurs se turent. Un sas s'ouvrit et une rampe d'accès se déploya jusqu'au sol. Un petit être encapuchonné perdu dans les plis d'une espèce de soutane sombre émergea du vaisseau et s'avança sous la navette pour évaluer les dégâts infligés à son train d'atterrissage. Il arracha négligemment quelques algues piégées qui pendouillaient çà et là puis posa une main inquiète sur une rotule malmenée.

- Entorse du genou ? s'inquiéta Lemmy en effectuant à son tour sur le sol terrestre un petit pas pour lui, mais peut-être un grand pas pour l'humanité. Les ligaments sont touchés ?

Le pilote extra-terrestre poursuit son examen sans relever la remarque ironique de l'Oponien.

- Aaaaargh ! poursuit ce dernier en se massant l'abdomen, j'ai l'estomac dans le gosier. C'est comme si je sortais d'une essoreuse...

Yoda écarquilla les yeux, ce qui selon les codes de son peuple correspondait à un haussement de sourcils. Devait-il considérer la remarque de cette entité primitive comme une critique à l'égard de son pilotage ? Eh, eh, eh ! Cela n'eût été que justice ! Sachant qu'il recevait par l'intermédiaire de son bandeau mental des informations de vol dont son passager ne pouvait rien connaître, l'homme fourmi s'était accordé le caprice de quelques innocentes acrobaties. Les startsunners eux aussi savent parfois s'amuser...

- Il n'y a rien de grave, diagnostiqua Yoda. Un peu de nettoyage et je pourrai repartir.
- Bon, acquiesça Lemmy, dans ces conditions il n'y pas de raisons pour que je m'attarde...
- Vous êtes sûr que vous ne préférez pas patienter jusqu'à l'aube ?
- Pourquoi ?

- Les premiers signes de civilisation ne se situent qu'à plusieurs heures de marche vers le Sud.
- La lune est presque pleine, je n'ai pas sommeil et il fait bon...
- Et le brochet...
- Quel brochet ?
- Celui qui a happé le pied du vaisseau et bien failli nous entraîner par le fond.
- Un brochet a pogné le pied du « Chef McElroy » !

Lemmy posa les mains sur ses hanches et contempla la lune presque pleine à travers les verres teintés de ses lunettes de star. Un monstre capable de saisir le pied du « Chef » puis de résister à la poussée de ses moteurs... Il avait consacré l'essentiel de sa vie à étudier la Terre et ses habitants, il en connaissait suffisamment sur la faune locale pour émettre un avis respectable : les candidats n'étaient pas légion.

- Un brochet ?! Moi j'aurais plutôt penché pour un rorqual d'eau douce, à la limite un croco-gorille ou un calmar mutant...
- Il y a peut-être d'autres créatures du même acabit dans les ténèbres de ces bois, insista Yoda. Les terriens se sont livrés à pas mal d'expériences

génétiqnes, du temps où il nous était encore permis de les observer, ils avaient déjà expérimenté des poules sans plumes, du maïs phosphorescent, des vaches carnivores...

L'Oponien ne put s'empêcher de sourire.

- Bien tenté... Tu cherches à me flanquer la frousse, mais je ne mords pas à ton histoire de brochet géant, on s'est juste empêtrés dans quelques grosses racines et tu en profites pour essayer de me niaiser...

Coupant court à la conversation, le rocker galactique jeta autour de lui un regard circulaire. La campagne était calme... Quelque chose cependant semblait le préoccuper.

- Mon balluchon est resté dans la navette, reprit-il en reportant son attention vers son camarade d'expédition, si j'allais le récupérer tu serais bien capable d'utiliser ton bandeau mental pour me coincer à l'intérieur...
- Je le pourrais en effet, acquiesça le pilote startsunnerien, le bandeau mental me procure un contrôle total du vaisseau, quelles que soient les circonstances, que je sois dans la cabine ou à l'extérieur...

Cependant je ne vois pas quel intérêt j'aurais à vous séquestrer...

Lemmy opina d'un air grave feignant de mobiliser l'intégralité de ses facultés mentales à la résolution de cette question cruciale. Ayant pris sa décision, il pénétra finalement dans la soucoupe. Après un bref remue-ménage, son sac à dos franchit le sas sans ménagement et atterrit sur le sol meuble de la clairière. Dans un roulé-boulé d'une souplesse surprenante, l'extra-terrestre râblé suivit son paquetage, alors que derrière lui le ChefMcElroy ramassait en catastrophe la langue métallique de sa rampe d'accès tout en refermant la bouche édentée de son unique issue. Un halo de lumières bleues et rouges enveloppa la navette d'une brume mouvante. Brusquement, alors que retentissaient dans la nuit les premières mesures de la chevauchée des Valkyries, une explosion de couleurs embrasa la carlingue, projetant sur les roseaux, les frênes et les saules pleureurs, mille éclairs fulgurants aux teintes surprenantes.

L'Oponien chassa de son costume les quelques brins d'herbe qui s'y étaient accrochés et ajusta les bretelles de son sac à dos. Alors que la musique de Wagner¹⁹

¹⁹ Cf. note 13 : Celui qui vous a renseigné pour Clint Eastwood devrait pouvoir vous dépanner pour Wagner...

avait définitivement dégoûté la chorale des batraciens, Lemmy semblait au contraire y puiser une certaine jubilation. Il saisit le rebord de son chapeau entre le pouce et l'index et, comme il l'avait vu faire dans une pépète oubliée du septième art local, il salua avec une insolence sereine son imperturbable compagnon. Satisfait, il tourna les talons, aspirant à pleins poumons le bon air frais de la nuit :

- Trop le fun... lança-t-il à la cantonade. Terriens, amenez le veau gras et festoyons car le fils primitif est de retour !
- Toujours soigner son entrée... ajouta-t-il pour lui-même.
- ...même si c'est une sortie, conclut-il en s'enfonçant d'une démarche chaloupée dans les bois peuplés de mystère.

3

Lemmy posa son sac à dos près de lui. Il avait marché toute la nuit. Le sol spongieux de la clairière avait progressivement laissé place à une végétation touffue de bruyères, d'ajoncs et de genêts : un terrain plus sec, mais parfois impénétrable qui l'avait forcé à quelques longs détours. Il traversait à présent une région boisée où les chênes

majestueux et les fougères denses avaient à leur tour remplacé les peupliers blancs et les frênes hirsutes. Il sortit de son unique bagage une outre d'eau pure puisée dans un lac de sa planète natale et la déposa avec soin sur l'herbe mouillée par la rosée du matin. À en croire l'abondante documentation que lui avaient procurée les spécialistes chargés de préparer sa mission, la structure moléculaire du liquide qu'il se préparait à ingérer devait être identique à celle du millésime local, il lui avait toutefois été vivement conseillé de patienter quelques heures avant de le consommer afin que, selon la littérature consacrée, « le référentiel espace-temps du voyageur se fût synchronisé sur celui du site d'accueil ». Obéissant sans y comprendre grand-chose aux recommandations des scientifiques, l'Oponien s'était prudemment abstenu, depuis l'atterrissage, d'ingurgiter la moindre nourriture, ce qui eût risqué de lui flanquer une monumentale turista, tout comme il s'était abstenu de toute vidange prématurée synonyme de mini-catastrophe écologique. Avec volupté, il s'autorisa enfin à soulager sa vessie tétanisée par le souvenir de quelques rafraîchissements superfétatoires absorbés dans l'euphorie de son pot d'adieu. Après avoir connu un long moment d'une rare intensité jouissive, il se

livra à un rapide examen de la zone d'épandage et ne constata aucun dommage collatéral sur la flore indigène. Rassuré, il porta enfin à ses lèvres le goulot de son outre et laissa le breuvage glacé dévaler la pente de son gosier desséché.

Lemmy essuya sa bouche d'un revers de manche. Dans sa marche vers le sud, il avait abouti sur une petite colline du sommet de laquelle il contemplait à présent un paysage intégralement coloré de mauve. Nulle trace de villages ou de constructions, pas de cultures ni de clôtures... Il était vrai que les multiples ramifications de l'insondable manteau forestier ne faciliteraient pas la tâche déjà ingrate d'une exploration visuelle minutieuse. Il glissa un regard par-dessus ses verres teintés : le vert omniprésent lui donna le vertige. *Vert, vertige : normal*, pensa-t-il. Il réajusta sa paire de lunettes et la végétation retrouva les colorations dominantes auxquelles était familiarisée sa rétine. *Violet, violet-tige. Bleu, bleu-tige*. Tout en laissant vagabonder son esprit, il reprit son laborieux examen à l'affût des signes d'une quelconque activité humaine, actuelle ou passée. *Noir, noir-tige*. À quelques kilomètres plus à l'Est, il repéra une sorte de saignée rectiligne orientée plein sud. Il enfila son sac à dos et empoigna le bâton dont il se servait pour

écarter sur son passage les ronces et les branches basses. *Gris, gris-tige*. Rien à faire, les tiges tenaient à rester vertes dans ce pays, tant pis, il faudrait bien qu'il s'y fasse.

Il n'éprouva aucune difficulté à trouver la trouée qu'il avait observée depuis les hauteurs. En fait, l'exploit eût été de passer à côté ! Aussi loin que portait son regard, la balafre rectiligne écartait la végétation et transperçait les reliefs qui avaient eu l'imprudence de la défier. La saignée mesurait sur sa largeur une vingtaine de mètres et se trouvait scindée en son milieu par une bande étroite où s'incrustait une haie de buissons dominée par quelques opiniâtres érables. De part et d'autre de cette zone s'étendait un épais tapis de mousses et de plantes vivaces, un revêtement naturel encombré ici et là par des troncs d'arbres déracinés ou des amas de terre caillouteuse consécutifs à des coulées de boue. Lemmy s'accroupit. De la pointe de son bâton, il entreprit de gratter le sol moelleux. Sans effort, il souleva un morceau de cette moquette végétale et découvrit une surface lisse et noirâtre. En poursuivant son action, il exhuma un rectangle de peinture blanche parfaitement conservé. Lemmy porta sa bague sertie d'un petit crâne de cristal au niveau de son menton :

- *Situation : Atterrissage en France, dit-il. Mouvement : Trouvé une autoroute abandonnée. Vais la suivre jusqu'au prochain patelin. Note technique : j'ai pas de monnaie pour les péages.*

Peu après ce premier rapport, l'ancienne voie de communication s'orienta au sud-ouest, il était fort possible qu'elle menât tout droit aux signes de civilisation dont avait fait mention ce brave Yoda... en supposant bien entendu que ce filou n'ait pas cherché à le lancer sur une fausse piste ! Mouais, pas impossible en effet... Une chose dont on pouvait être certain, par contre, c'était que les coordonnées du site d'atterrissage avaient été automatiquement transmises au vaisseau-mère par l'ordinateur de la navette, le choix de ce site avait donc forcément résulté d'une démarche logique. Lemmy opina du chef avec une conviction un peu forcée, il se donnait jusqu'au lendemain : s'il s'avérait que l'autoroute du sud ne le menait nulle part, alors il reviendrait sur ses pas jusqu'à son point de départ et reprendrait son exploration dans une autre direction.

Peu avant midi, l'émissaire des colonies distingua au-dessus de la lande le clocher d'un village proche. Il n'y découvrit malheureusement que des ruelles désertes

et des maisons vides aux murs crasseux et aux toitures éventrées. Il regagna la nationale avec fatalisme. Les traces d'une civilisation récente se firent peu à peu plus nombreux. Vers le soir, il inspecta sans grand enseignement les ruines d'une ancienne station-essence, chercha sans succès une source fiable pour reconstituer ses réserves d'eau et entonna sans modération quelques chansons paillardes sélectionnées parmi les perles de l'inépuisable répertoire oponien²⁰. Tenant en respect la vermine rampante d'une insidieuse morosité grâce aux accords musclés de sa voix de stentor, il marcha d'un bon pas jusqu'au crépuscule. Dans la clarté chancelante du soir, il fut assailli par l'impression obsédante d'arpenter le lit d'une rivière à sec, à plusieurs reprises il lui sembla d'ailleurs percevoir au loin le bourdonnement sourd des flots tumultueux cascasant depuis l'océan pour mettre fin à son récital. Il jugea plus prudent de se taire. Les oiseaux l'avaient précédé, leur pépiement joyeux céda la place au hululement des chouettes. Il était temps qu'il établisse son campement pour la nuit.

²⁰ L'Oponien est un genre de d'espéranto à base de français, d'anglais et d'espagnol concocté à la va vite par les promoteurs du projet initial d'infiltration massive de la population terrestre. Grâce à cette méthode, ils s'assuraient que les futurs infiltrés se montreraient capables de s'exprimer sans trop d'accent dans la langue de leur site d'accueil.

Il s'installa sous la voûte d'un pont partiellement envahi par les ronces. Dans l'obscurité, le bruissement des feuilles agitées par le vent semblait gagner en intensité. En tendant l'oreille on pouvait distinguer les piétinements légers des chasseurs nocturnes. Lemmy alluma un feu plus pour réchauffer son moral que son corps car la nuit était douce. La lueur dansante des flammes éclairait une petite portion de béton épargné par le lierre, Lemmy y déchiffra les lettres mal tracées d'un graffiti accusateur : « *NO FUTURE* », quelqu'un avait répondu « *BON DEBARRAS !* ». En écartant quelques tiges feuillues cramponnées à la paroi, il découvrit un autre exemple de créativité urbaine : « *DEHORS LES ET...* » la fin du message avait subi les outrages du temps et des intempéries, quoi qu'il en fût le voyageur extra-terrestre interpréta cette dernière inscription comme un signe peu encourageant. Un long hurlement plaintif résonna dans la nuit. Un autre lui répondit dans un registre tout aussi allègre. Lemmy frissonna. Il cassa une branche sèche et la jeta dans le feu. Il se blottit dans son sac de couchage, rabattit son chapeau sur ses yeux et se laissa bercer par le chant mélancolique des loups.

Celui que l'on est bien obligé de désigner sous le nom de Yoda²¹ se déplaça légèrement afin de mieux profiter du concert des loups. Plus que la majesté de la lugubre sérénade offerte à ses oreilles atrophiées par le chœur des prédateurs mélomanes, c'est l'atmosphère envoûtante de ces lieux peuplés de fantômes qui diffusait dans sa maigre poitrine les picotements d'une douce euphorie. Depuis le grand chêne où il était perché, il distinguait à travers le feuillage frémissant le scintillement lointain du feu de l'Oponien. Contrairement à ce dernier, le petit humanoïde se trouvait dispensé de corvée de ravitaillement : sa nourriture, il la puisait directement dans l'air, par les pores de sa peau ou par le toucher, en drainant à l'aide de ses mains démesurées l'énergie vitale de ses victimes animales ou végétales. Cet avantage considérable s'accompagnait malheureusement d'une légère contrepartie : l'infortuné visiteur ressentait, au plus profond de son corps, le travail de ses cellules condamnées à filtrer les fluides contaminés par des traces de substances mortifères infectant chaque parcelle d'une nature encore convalescente. Une piètre

²¹ Personne n'ayant encore mis au point un procédé d'impression d'empreintes télépathiques...

pitance, en vérité, mais un désagrément bien insignifiant comparé à la perspective d'une prometteuse « délectation »...

À l'évocation du grand festin, Yoda ferma les doubles paupières de ses immenses yeux dépourvus de pupilles. Sa conscience affûtée captura le flot d'émotions affluant de sa mémoire tel un onctueux torrent de souvenirs sirupeux²². Animal ! Pour un temps libéré des entraves d'une humanité culpabilisante et castratrice. À la fois juge, bourreau et rédempteur, semer la mort pour récolter la vie... Tel un ange du chaos, fondre sur les peuples condamnés, abrégier leur agonie en puisant l'énergie prisonnière des êtres submergés par la violence et le désespoir, les affranchir de leurs angoisses par l'offrande d'un soulagement fatal et libérateur. Au bout d'un siècle de bombance, quitter repu la table des agapes, abandonnant les lieux purifiés aux survivants d'une société endurcie par le feu de la douleur, afin que reflévisse sur les décombres fumants une civilisation robuste débarrassée de ses miasmes.

– Rrrrrrrrrrrrrroooooooooooooo !
... Wiiiiiiiiik !!!

²² Il est bien évident qu'un être télépathe ne réfléchit pas en formalisant ses pensées à l'aide de mots ; ce serait bien un comble ! Comme tout un chacun, il laisse défilé dans son esprit le chapelet d'images et d'impressions que lui propose sa conscience.

Au rôle de contentement pareil au ronronnement d'un chat installé près de l'âtre avait succédé une exclamation de surprise rappelant les couinements suraigus d'un lapin qu'on dépèce. Les peuples télépathes expriment rarement leurs émotions par des sons, un état de fait qui s'explique tant par de piètres dispositions physiologiques que par une répulsion naturelle à utiliser un mode de communication aussi primitif qu'imparfait. En l'occurrence, Yoda avait commis ces perturbations sonores à la fois humiliantes et inconvenantes, pour avoir momentanément perdu de vue les impératifs associés au choix d'un poste d'observation en moyenne altitude. Au prix d'un déhanchement vigoureux, il parvint à agripper une branche proche dont les feuilles se flétrirent instantanément sous la pression de ses doigts renflés. Il en fut quitte pour une spectaculaire cabriole et l'explosion de la bulle de nostalgie dans laquelle il se vautrait avec délice.

L'Oponien l'avait-il entendu ? Peu probable... Le cas échéant, comment l'aurait-il reconnu ? Peu de créatures pouvaient se vanter d'avoir jamais entendu le cri de panique d'un startsunner en danger... une chose dont on ne pouvait d'ailleurs que se féliciter ! Yoda calma sa

nervosité en gonflant plusieurs fois ses joues blafardes comme s'il cherchait par des grimaces à dérider un enfant boudeur. Après avoir pratiqué cet exercice apaisant pendant quelques minutes, il fut à nouveau assez serein pour concentrer son attention sur le campement de son ancien passager. Son feu brûlait encore faiblement... Faute de pouvoir distinguer l'objet de sa filature, Yoda décida de se livrer à un petit travail de représentation mentale : il visualisa la lourde carcasse disgracieuse de l'Oponien, détailla son accoutrement ridicule, son faciès poilu par endroits... Il se remémora leurs brèves conversations... Cet être primitif le soupçonnait ouvertement des pires intentions... Méfiance exagérée : dans son état habituel jamais il ne se serait risqué à défier un pareil colosse ! Dans l'hypothèse saugrenue où il en serait venu à ourdir un tel forfait, il lui aurait fallu, au préalable, se gaver d'énergie fraîche au détriment de quelques sujets à la fois chétifs et délicieusement émotifs. Au plus fort de la courte métamorphose intérieure qui s'en serait suivie, irrigué de sève incandescente et bouillonnant de rage, il se serait alors senti assez hardi, assez puissant, assez exalté, pour... pour... pour... Si les poumons de Yoda avaient été plus amples que la paire de pruneaux ridés

qu'abritait son thorax, sans doute aurait-il inspiré un longue bouffée de l'air fraîchissant du crépuscule, au lieu de cela il gonfla frénétiquement la peau de ses joues comme un trompettiste de jazz soufflant dans un instrument bouché. Une fois encore cette rudimentaire méthode de relaxation lui permit de retrouver son calme peu à peu, décidément certaines évocations ne lui valaient rien de bon. Des divagations de toute façon inutiles, car même s'il en avait été capable, jamais, en temps normal, il n'aurait tenté de nuire à une espèce réputée intelligente. L'Oponien pouvait roupiller sous son chapeau, Yoda n'envisageait pas un seul instant d'attenter à son intégrité physique... En revanche, animé par le souci de l'intérêt commun, il ne s'interdisait pas d'intervenir de façon discrète et charitable pour seconder anonymement l'émissaire envoyé par le conseil des colonies. En un mot comme en mille²³, il entendait soutenir l'opération « galactaupe » afin de hâter le succès de son inévitable échec.

Les loups s'étaient tus. Yoda se ratatina dans l'ombre, calant son dos contre le tronc rugueux de son perchoir feuillu. Cette

²³ Dans l'esprit d'une créature télépathe, une transcription plus fidèle de l'expression : « en un mot comme en mille aurait été quelque chose du genre : « par une pensée dépouillée comme par une pensée foisonnante ».

plaisanterie ne durerait pas bien longtemps, la Terre réunissait les conditions d'une imminente délectation, elle y avait échappé de justesse à plusieurs reprises, mais pas cette fois... Non, L'Oponien ne saurait arracher encore un injuste sursis, surtout après son énorme gaffe de la veille !

- Rrrrrrrrrrrrrroooooooooooooo !
...Wiiiiiiiiik !!!

5

Lemmy se réveilla de bonne heure, tiré du sommeil par les premières lueurs de l'aube et le chant d'un oiseau matinal qui pour une raison personnelle et certainement louable avait entrepris d'imiter quelques notes choisies du répertoire de chaque volatile nichant dans la région et les continents limitrophes, un exercice indéniablement intéressant, mais à la longue un peu agaçant quand on n'est pas connaisseur... en tout cas une démonstration suffisamment exaspérante pour arracher l'Oponien à la somnolence vaseuse où il se trouvait englué. Son chapeau avait roulé dans l'herbe, son premier geste de la journée fut de tendre la main pour le récupérer et le visser à nouveau sur son crâne. Une fois dûment coiffé, il se dressa sur son séant, il arborait pour tout vêtement

un caleçon intégral, imitation coton, avec boutonnière centrale et rabat postérieur, un modèle type western des années mille-neuf-cent-cinquante à l'élégance surannée, isotherme, waterproof et lavable à 40° C. Après avoir bâillé bruyamment, le campeur solitaire s'étira longuement, se massa les cervicales, bomba le torse et fit rouler ses larges épaules ankylosées par un séjour à « l'auberge du pont » : un établissement aux tarifs avantageux, mais au confort sommaire. D'une démarche légère qui tranchait avec son allure plutôt massive, il s'éloigna pieds nus dans l'herbe humide pour collecter une poignée de mousses odorantes imprégnées de rosée matinale. Il s'en humecta le visage puis chaussa les lunettes qui lui permettaient de voir la vie en mauve. En point d'orgue à ce rituel, il lissa soigneusement les splendides bacchantes qu'il avait obtenues de haute lutte au terme de nombreuses années de patience. Il fallait savoir en effet, que pour une raison qu'aucun chercheur n'avait cherché à élucider, le système pileux des Oponiens se développait avec une lenteur exaspérante comparé à celui de leurs cousins terriens.

Tout en dégustant un petit déjeuner constitué d'une sorte de pain plâtreux aux propriétés énergétiques et nutritives

garanties, Lemmy évalua mentalement l'état de ses réserves de nourriture : à manger pour au moins huit jours, mais à boire pour deux tout au plus... L'Oponien ouvrit une des pochettes latérales de son sac et en sortit un étui contenant un paquet de fiches « plastifiées²⁴ », il en sélectionna une qu'il étudia avec soin : « TROUVER LA WATER ». Le texte rédigé en Oponien était agrémenté de quelques dessins de plantes ou d'animaux et de schémas explicatifs détaillant des méthodes pour piéger la condensation ou distiller de l'eau de mer. Dans la rubrique « Countrys tempérés », on pouvait lire, par exemple : « Los flyos con refletas verde esta toujours prochas del water²⁵ » ou « Los pijonos et los étournos no esta jamais far from el water, el matino y el soirde they go todos droitos to the water y revienos lourdos en zigzagos. » Lemmy scruta les alentours sans repérer de volatiles au vol caractéristique ni de mouches aux reflets encourageants. Il rassembla ses affaires et se remit en route.

Sa marche de la veille avait été longue et son sommeil troublé à plusieurs reprises par

²⁴ Contrairement aux cigales terriennes qui une fois leurs réserves de pétrole épuisées se trouvèrent fort dépourvues quand la pénurie fut venue, les fourmis oponiennes avaient préféré utiliser leurs stocks naturels de matières fossiles dans la manufacture de produits largement recyclables plutôt que de les dilapider en combustible ou carburant.

²⁵ Je suis un traducteur sérieux, je ne traduis pas ce genre de charabia.

des cris stridents sans doute poussés par un genre d'écureuil insomniaque réfugié dans le bosquet de chênes qu'il avait remarqué non loin de son campement. Malgré tout il se sentait plutôt de bonne humeur : n'était-il pas l'heureux élu ? Celui à qui revenait l'honneur d'accomplir le destin de tout un peuple ? Lemmy opina du chef. Cette pensée reconfortante lui procura une telle bouffée d'énergie qu'il se mit à trotter. Idée de génie qui renforça encore son bel optimisme. Originaire d'une planète plus volumineuse que la Terre, l'Oponien se trouvait soumis à une pesanteur plus faible que celle à laquelle son corps était accoutumé. Malgré ses bottines aux semelles lourdement lestées, Lemmy se sentait comme une personne obèse se réveillant miraculeusement un beau matin dans le corps d'un athlète intergalactique. Emporté par son enthousiasme, il allongea la foulée et bondit par-dessus les frondaisons encore mauves - vertes en réalité - d'un arbre déraciné, il avait pris bien trop d'élan et sa reprise d'appui s'avéra délicate. Après quelques foulées en déséquilibre prononcé, il finit par s'écraser à plat ventre sur un sol heureusement accueillant de mousses et de chiendent chevelu. Il se releva sans dommage. Son costume de rockeur interplanétaire, en plus

de lui donner un style ravageur, se trouvait enduit d'une fine pellicule de Krem destinée à prémunir son propriétaire contre les divers désagréments d'une vie d'aventurier. À en croire la notice incluse dans le dossier que lui avaient remis les commanditaires de sa mission, sa panoplie de star des étoiles²⁶ était censée le protéger des morsures de serpents ou d'animaux de taille raisonnable, atténuer l'impact des coups portés avec une force raisonnable et retenir les projectiles aux pouvoirs raisonnablement perforants, elle se révélerait par contre totalement inefficace contre les taches d'herbe, de sang ou de myrtille. La taupe bondissante se releva avec un flegme apparemment absolu. L'homme s'en voulait en réalité pour cette étourderie qui aurait pu bêtement le plonger dans l'embarras. Au prix d'un effort aussi énorme que discret, il s'employa à contenir le flot de colère qui montait sourdement vers sa gorge et menaçait de se transformer en un hurlement libérateur. La société oponienne se refusait à considérer les émotions comme des formes condamnables de pollution mentale, Lemmy savait cependant qu'ici, quelques larmes de tristesse ou un rugissement de rage seraient interprétés par les terriens comme un signe de faiblesse ou de déséquilibre

²⁶ Pastille !

psychique. Il se composa un visage impassible et se contenta pour tout défolement d'un claquement de langue sonore.

- Boulette, lâcha-t-il avec fatalisme.

Modérément rasséréiné, il chassa consciencieusement les quelques brins d'herbe qui s'étaient accrochés aux plis de ses vêtements. Heureusement, dans cet endroit perdu, personne ne risquait de remarquer ses écarts de conduite... Une série de gloussements bizarres résonna dans son dos, sûrement un oiseau... Lemmy ramassa une branche morte et la jeta en direction des cris par-dessus l'arbre déraciné, juste histoire de savoir si le volatile s'enfuirait lestement ou d'un vol plus poussif. Les gloussements cessèrent. Rien de plus. Un genre de poule sauvage sans doute, un style de gibier qu'il lui serait facile de chasser si le besoin s'en faisait sentir. Bien. Il ajusta son sac sur ses épaules tout en cherchant à dégager les aspects positifs de sa situation : certes, il n'avait pas encore trouvé âme qui vive, mais ici les ressources naturelles semblaient abondantes et tant qu'il ne se mettrait pas lui-même en difficulté il ne pourrait que se sentir paisible, à la fraîche, décontracté du bulbe...

La hyène dominante, une femelle qui sans complexe devait bien avoisiner les quatre-vingts kilos, s'attachait à contrôler une extrême nervosité qui avait déjà fait augmenter sa température corporelle de plusieurs degrés. Les quatre congénères qui composaient le reste de sa petite horde avaient opté pour un style plus engagé, ils enchaînaient à l'intention de leurs rivaux des simulacres d'attaques de plus en plus rapprochés, trois pas en avant deux pas en arrière, une danse hésitante ponctuée par de petits gloussements d'excitation qu'une personne ignorante aurait pu confondre avec les cris d'un oiseau blessé. Un jeune mâle tacheté tenta une rapide escarmouche, cherchant à happer le jarret d'un adversaire isolé. Ce dernier esquiva l'assaut et se replia prudemment au sein de la meute. Les loups avaient appris à se méfier de ces créatures trapues aux mâchoires d'une puissance terrifiante. Ils se savaient moins forts, ils étaient cependant bien plus nombreux. Chaque camp avait depuis longtemps évalué l'état des forces en présence. Aucune des deux parties n'avait intérêt à un affrontement synonyme de carnage. Les loups avaient suivi une piste durant leur chasse nocturne. Les hyènes avaient suivi les loups pour leur

disputer leur prise : une proie dont leurs ancêtres se seraient instinctivement tenus à l'écart... autrefois. Autrefois, quand le monde était minuscule et que les hommes chassaient pour les autres animaux... La matriarche aux yeux sombres ne gardait de cette époque révolue que de vagues souvenirs, des images imprécises, des impressions fugaces... Elle était jeune alors... Depuis il y avait eu un temps de feu et de sang. Quelques hordes de hyènes échappées des zoos abandonnés s'étaient acclimatées, la profusion de charogne compensant leur inexpérience de la vie sauvage. Attirés par l'abondance, les loups avaient réinvesti leurs anciens domaines. Depuis, les deux espèces concurrentes se disputaient les territoires de chasse. L'imposante femelle évalua encore une fois la situation, il fallait agir vite maintenant car la proie était aux abois : à bout de ressources, elle était tombée de fatigue après une brève course et un saut mal négocié. Comme le font parfois les bêtes traquées, elle avait tenté de masquer sa faiblesse par une manœuvre d'intimidation désespérée, la vigueur avec laquelle elle avait lancé sur ses poursuivants une branche de bois sec n'avait contribué, cependant, qu'à souligner sa faible vitalité. Il fallait en finir. La hyène dominante reporta

son attention sur les loups. Au premier sang versé, on verrait bien si ces chacals insolents persisteraient dans la provocation. Elle hérissa les poils de son encolure et avança d'un pas menaçant. À son approche, les chasseurs au pelage cendré se déployèrent en silence. Leur stratégie consistait à éviter le choc frontal en dispersant les hyènes pour les harceler de toutes parts.

Rien ne semblait pouvoir différer l'affrontement meurtrier quand un des loups roula brusquement sur le sol en poussant un jappement plaintif. Tous les protagonistes se figèrent. Un petit être à la peau luisante comme les écailles d'un poisson mouillé se redressa sur ses minuscules pattes arrières. Le nouveau-venu appartenait visiblement à cette sorte d'homme au goût déplaisant et à la chair indigeste. Le canidé bousculé battit en retraite en cherchant vainement à localiser une hypothétique blessure. Constatant qu'il était indemne, il retroussa ses babines et se mit à gronder à l'intention de son agresseur.

La situation était délicate. Surpris par la brusque accélération de Lemmy, Yoda s'était spontanément lancé à sa poursuite, un réflexe imprudent et voué à l'échec car ses petites jambes courtes et son système

respiratoire décentralisé tout en lui conférant une certaine endurance ne le prédisposait pas aux efforts violents. Plus préoccupé par les pièges d'un sol inégal que par l'observation de la faune locale, il avait croisé la trajectoire d'un obstacle mobile... Il se trouvait à présent planté sur son séant, invité surprise d'un rassemblement de carnassiers dont les regards avides le dévoraient une première fois. Vu l'intérêt que lui portaient les convives, il ne s'accordait pas plus d'avenir qu'un amuse-gueule dans une soirée mondaine à l'ambassade. Il gonfla plusieurs fois ses joues blafardes pour retrouver la sérénité nécessaire à toute entreprise. Lentement, il rabattit sur son visage la cagoule qu'il avait remontée sur son front afin de tirer un meilleur parti des vestiges de poumons que lui avaient légués quelques millions d'années d'évolution. Au prix d'un effort mental conséquent, il parvint à maîtriser sa peur et concentra son énergie psychique sur le contrôle intégré de sa combinaison d'invisibilité. Tels les soldats obéissants d'un régiment en exercice, les cellules composant le tissu de son « pyjama disco » s'orientèrent instantanément de façon à ne plus refléter la moindre lumière. Yoda fut remplacé par une sorte de balafre frétilant

au centre d'une zone distordue aux contours indistincts.

Avec une belle coordination, les belligérants s'éloignèrent de cette flaque verticale pour observer le phénomène à distance respectable. Seule la grande hyène conserva bravement sa position. Après une brève hésitation, elle s'approcha pour flairer le mirage. Cela sentait l'homme... Quelque chose effleura son pelage, quelque chose de plus cinglant que la morsure glaciale d'une bourrasque hivernale. La hyène bondit en arrière. Sans plus de cérémonie et malgré des irréparables dégâts que son attitude infligeait à son image de marque, elle gloussa le signal de la retraite et détala vers les buissons en compagnie de ses acolytes déconcertés. Les loups suivirent l'exemple des hyènes et se replièrent vers leurs quartiers avec guère plus de dignité.

Yoda marcha longtemps avant de relâcher l'effort nécessaire à maintenir son invisibilité. Contrairement à son passager, il ne s'était que sommairement préparé à ce voyage se contentant pour l'essentiel d'assimiler quelques langues locales, ce qui compte-tenu de ses capacités d'apprentissage ne lui avait demandé que peu d'investissement personnel. Il ne se rappelait plus du nom de ces créatures qui,

à en croire les apparences, s'étaient associées pour lui tendre une embuscade. Selon ses sources, il aurait pourtant dû évoluer sans pression dans un monde rendu inoffensif par des siècles de domination humaine... Inoffensif... Le petit extra-terrestre écarquilla les yeux avec perplexité. Grâce à son bandeau mental, il aurait pu consulter à distance l'ordinateur de bord de la navette pour tenter de lui soutirer des informations plus à jour... Certes, mais pour cela il lui aurait fallu le sortir du mode veille et perdre ainsi un avantage inespéré... Hors de question ! Un peu de vigilance suffirait bien à compenser ses lacunes...

7

Amnésie ? Un stratagème éculé bien sûr, mais qui au pire constituerait le socle de l'unique tactique jouable... La folie ? Un risque plus qu'une solution : un bon moyen pour se retrouver enfermé avec de vrais dingues dans un asile crado où on le bourrerait de tranquillisants qui le rendraient aussi amorphe qu'une laitue sous trois mètres de neige. La vérité ? Pourquoi pas, de toute façon on ne le croirait pas ! Lemmy savait que son infiltration relèverait forcément de la prouesse funambulesque. À supposer que sa bonne étoile lui accorde enfin de rencontrer quelques autochtones,

devait-il se préparer à affronter une bande de troglodytes méfiants qui le flaireraient de la tête aux pieds, le salueraient dans un sabir à base de « grimpfs » et de « groupmfs » puis baiseraient ses santiags imitation croco, reconnaissant en lui l'effigie d'un dieu chevelu ornant l'antique pochette d'un vinyle conservé depuis des siècles au fond d'une caverne humide ? Non, des siècles ça faisait quand même beaucoup, même en années locales. Il aurait plutôt à faire à des créatures difformes et pustuleuses, ultimes rejetons d'une humanité décimée par la pollution et les conflits nucléaires : une perspective plus crédible, mais guère plus alléchante... Mouais... après quelques instants de réflexion consacrés à imaginer une hypothèse plus favorable, Lemmy hocha la tête, il tenait la bonne formule : dans le cadre superbe d'une vallée miraculeusement épargnée par les désastres historiques, il serait enlevé par une horde de demoiselles court-vêtues aux courbes généreuses et aux rires cristallins. Faisant battre ses cils soyeux sur des yeux de biche mélancolique, la plus séduisante d'entre toutes lui exposerait comment, une stérilité incurable frappant les derniers représentants de la gent masculine, ce contingent de nymphettes sylvestres aurait

été chargé d'essaimer pour éviter le célibat perpétuel. En conclusion, elles le suppliaient d'accepter le poste vacant d'unique étalon de leur nouvelle colonie. Hé, hé, hé c'était pas beautiful ça ! Quoi qu'il en fût, au terme de plusieurs heures de marche consacrées à échafauder une multitude de scénarios plus ou moins crédibles, l'Oponien n'était parvenu à dégager qu'une seule certitude : les premiers instants de la rencontre conditionneraient la suite des évènements. Comme, par manque d'éléments, il ne pouvait élaborer une stratégie solide, le mieux était certainement d'amener ses hôtes à faire le travail pour lui. Se composant une voix rocailleuse Lemmy entonna de sa voix chaude et profonde un air²⁷ dont il s'attacha à enrichir les paroles d'origine de quelques apports créatifs de sa composition :

*I'll be your sister, be your lover ye-eh,
Be your mother, if you need somebody,
Si tu cherches le king of love,
I'm the one you should be thinking of,
La nuit est mon jardin, baby
Laisse-moi te conduire au paradis !*

Satisfait par l'intensité sensuelle de son improvisation, Lemmy entonna le couplet suivant avec une conviction renouvelée,

²⁷ Paroles librement trafiquées de la chanson « I'll be your sister » tirée de l'album Overkill du groupe Motorhead.

accompagnant son interprétation langoureuse d'un déhanchement vigoureux et de quelques pas tarabiscotés d'une danse païenne :

*I'll be your lover, be your sister yeah,
Even startsunner, if you need it baby,
If you taste the alien way,
Ta vie sera bien plus sucrée,
Les Oponiens sont les meilleurs
Alors pourquoi chercher ailleurs ?*

*I'll be your lover, be your sister maybe
I'll be your mother, if you need it baby,
Pam, pam, pam, choubidoua
Coubidou-bidou-bidou-bida
Yoh-yoh-yoh, yeah-yeah-yeah
Yo-yeah Yo-yeah, Yo-yeah Yo-yeah*

À l'instar de ses compatriotes pourtant soucieux de préserver leurs ressources énergétiques autant que leurs tympans, Lemmy reconnaissait volontiers sa fascination pour le « gros son » terrien, symbole d'une démesure à la fois suicidaire et jouissive : sa façon à lui d'assumer ses contradictions en quelque sorte... Son interprétation de « *I'll be your sister* » était finalement à l'image de la culture oponienne : une salade à base d'ingrédients terriens relevée par quelques épices locales, une mixture pas forcément digeste que le conseil des colonies s'était attaché à rendre

plus comestible en y ajoutant son grain de sel et surtout son « grain de sagesse », des apports reconnus nécessaires, mais qui avaient rendu le plat un peu fade...

Perdu dans ses pensées, le routard galactique réalisa qu'il longeait depuis un bon moment les vestiges d'une cité s'étendant au sud à perte de vue. Il connaissait ces tentaculaires agglomérations à travers les documents d'archive qu'il avait consultés lors de sa préparation, la réalité le laissa néanmoins interdit. Hésitant, presque intimidé, il préféra poursuivre encore quelque temps son chemin le long de sa rassurante autoroute dont les quatre voies moquettées de mousses végétales se trouvaient à présent largement sur-dimensionnées pour accueillir le modeste trafic de sa clientèle animale. La piste à grande circulation enjamba une rivière au cours nonchalant. L'Oponien se fraya un passage à travers les buissons et gagna la berge spongieuse. L'opacité des eaux laissait présager d'une vie aquatique intense. Lemmy s'accroupit près du bord et, se retenant fermement au tronc d'un saule serviable, trempa sa bague dans l'onde fraîche. Le cranillon vibra faiblement. Potable... Mouais, ses intestins en décideraient peut-être autrement, mieux valait pour l'heure se contenter du contenu

de son outre. L'Oponien lissa ses bacchantes, la relative pureté des eaux promettait certes de faciliter son ravitaillement, elle indiquait aussi malheureusement une faible activité humaine. Lemmy entreprit de longer le ruban couleur émeraude qui musardait au sein d'un entrelacs de verdure et de ruines. Il pénétra dans la ville en s'éloignant le moins possible de son fil d'Ariane. Il émanait de ces lieux désertés par l'homme une étrange forme de sérénité. L'odeur des gaz d'échappement avait fait place au parfum des fleurs, le bourdonnement de la circulation automobile à celui des insectes, au piaillage des oiseaux et au crissement des branches sur les façades délabrées. Lemmy tenait à traverser cette agglomération avant de rebrousser chemin et reprendre ses recherches depuis le site d'atterrissage de la navette, peut-être après tout rencontrerait-il dans cette cité fantôme quelques rescapés du passé, retranchés dans un entrepôt désaffecté, se nourrissant depuis près d'un siècle de croquettes pour animaux domestiques. À force de consommer cette nourriture malsaine, le blanc de leurs yeux serait devenu marron²⁸, leur nez se serait allongé et leurs oreilles couvertes de poils bouclés tomberaient sur

²⁸ Pastille !

leurs joues de vieillards. Aux lambeaux de leurs costumes rouges, il reconnaîtrait des commerciaux-garou ! Lemmy frisa le nez : ça ne valait vraiment pas l'option « nymphettes en goguette ».

Tout en poursuivant ses élucubrations, il traversa un large boulevard, puis un immense cimetière : jamais auparavant il n'avait eu l'occasion d'admirer autant de fleurs sauvages ! Il baissa quelques instants ses lunettes pour profiter du spectacle. S'arrachant à sa fascination, il rejoignit le cours d'eau qui lui servait de repère. Une route dont le revêtement goudronné restait largement dégagé l'amena au niveau d'une écluse aux portes rouillées, mais fonctionnelles. Il réalisa, sans s'en émouvoir outre-mesure, qu'il avait longé un canal. Au-dessus des frondaisons, s'élevaient les silhouettes d'une paire de tours jumelles pareilles à des épis de maïs géants. Il décida de s'en approcher pour les observer de plus près. Le canal se scinda pour former un « Y », la branche de droite l'amena devant un bâtiment en forme de gros fromage à demi enterré posé au pied des deux tours qui, reliées entre elles, formaient en réalité une sorte de huit tordu. Lemmy leva la tête pour apprécier le gigantisme de la construction. Le sommet du monstre architectural semblait tanguer dans le ciel

vierge de nuages. Lemmy fut pris de vertige. Comment se faisait-il qu'un tel mastodonte ne s'écroulât pas sous le poids de sa propre masse ? La curiosité l'emporta sur l'appréhension, l'Oponien prit une profonde inspiration et s'engagea sous les arcades monumentales.

L'intérieur de la construction avait été soigneusement pillé. Même les ascenseurs avaient été démontés et leurs logements béaient à présent comme les conduits d'énormes cheminées. Le sol était jonché de débris. Tout ce qui pouvait avoir une valeur quelconque avait été emporté : il n'y avait plus ni bibelot, ni vaisselle, ni meuble, ni tuyauterie, ni porte, ni vitre. Des cloisons avaient été éventrées pour récupérer les fils électriques. Le revêtement du sol avait été arraché un peu partout laissant à nu une dalle de béton sur laquelle, saison après saison, la pluie et le vent avaient uni leurs efforts pour faire naître une végétation plus qu'embryonnaire. Des rafales d'air chargé de l'odeur de feuilles en décomposition s'engouffraient en miaulant dans les gaines d'aération disloquées. L'endroit était sinistre. Lemmy décida néanmoins de se rendre au dernier étage pour profiter de la vue et repérer d'éventuels signes de vie humaine. Il gravit une trentaine d'étages en empruntant la cage d'escalier qui

curieusement semblait avoir mieux résisté à l'injure du temps. Quand il arriva sur le toit, après avoir traversé ce qui avait dû être une chaufferie, il posa son sac et s'adjugea quelques gorgées d'eau fraîche tout en reprenant sa respiration. Le silence était impressionnant. L'esplanade formait un huit un peu étiré. Les balustrades étaient encore en place, mais Lemmy se garda bien d'approcher du vide, il se contenta d'admirer le paysage à distance : un spectacle à couper le souffle, surtout à l'ouest où la forêt s'étendait à perte de vue ! Il resta immobile un long moment comme hypnotisé par la beauté du monde. Quand enfin il parvint à détacher son attention du spectacle de la nature souveraine, il chercha à repérer des signes de civilisation. En pure perte. Bredouille, il s'apprêtait à rebrousser chemin pour entamer un retour immédiat vers le ChefMcElroy quand par hasard son regard accrocha un objet incongru placé en évidence à l'exact centre de l'esplanade, là où celle-ci se rétrécissait pour former la jointure entre les tours siamoises. Un coffre ?! Un modèle en bois brun muni de renforts latéraux et de ferrures ornées de têtes de mort : un vrai coffre de pirates ! L'Oponien s'approcha lentement et souleva le couvercle. Retenues par de petits élastiques colorés, bien

rangées en piles régulières sur le velours pourpre tapissant l'intérieur du meuble rococo, s'accumulaient d'épaisses liasses de papier monnaie...

Chapitre II

1

- Yiiiiiiiiiiiiiiiiiiii-haaaaaahhhhhhhhhh !

Lemmy n'eut même pas le loisir de se retourner pour accueillir le nouvel arrivant. Une semelle s'écrasa entre ses omoplates l'envoyant s'affaler plus près de la balustrade que ne l'autorisaient les consignes de sécurité qu'il s'était lui-même fixées. Il allongea le bras pour récupérer son chapeau et roula sur le dos juste à temps pour voir fondre sur lui une espèce de Catwoman aux formes rebondies. Rien n'avait été négligé dans le costume de son agresseur : les rayons du soleil au zénith caressaient son justaucorps en latex noir lustré, dessinant sur ses bourrelets galbés des reflets mouvants aux propriétés hypnotiques. Le costume moulant enveloppait ses pieds, ses mains et même sa nuque et le haut de son visage, seules sa bouche et sa mâchoire inférieure avaient été épargnées. Afin de renforcer l'analogie féline, quelques détails pittoresques avaient été rajoutés : des oreilles pointues, un collier ras-du-cou apparemment orné de pierres précieuses, quatre fines nervures parcourant le dos de chaque main pour

donner naissance au niveau des premières phalanges à des griffes acérées, enfin, fin du fin, une invraisemblable queue semi rigide d'au moins deux mètres de long se tortillant sur le sol tel un serpent furieux. « Les premiers instants de la rencontre seraient prépondérants » avait prédit l'Oponien, à en juger par le regard exalté de la plantureuse demoiselle, l'affaire semblait bien mal engagée.

2

Autour du duo perché virevoltait en bourdonnant faiblement un œil électronique qui, avec sa paire de capteurs solaires, aurait pu passer pour un bourdon aux ailes bleues.

- Fort belle entrée en matière de notre candidate ! claironna pour ses abonnés le commentateur de la web-TV. Bienvenue à ceux qui nous rejoignent sur « Real-Ouest », ici Bruce Lagadec en direct des « terres carcérales » pour : *Une vie au bout des doigts*²⁹, l'émission que le monde nous envie. Je vous rappelle que ces instants de pur bonheur vous sont offerts par nos sponsors : « Caca-Koala » et « Mad-

²⁹ Émission dont on devait le concept à une web-TV de Floride et qui s'intitulait dans sa version d'origine : *Punish and Pamper*, littéralement : « Punit et Dorlote ».

Cow », alors n'oubliez pas de les remercier en renouvelant vos abonnements « Sod'at-Home » et « Mad-Burger ». Une simple pression du pouce sur l'encart qui s'affiche en haut à gauche de votre écran tactile et durant une année supplémentaire, votre soda au cola préféré coulera directement au robinet de votre kitchenette ; une simple pression du pouce sur l'encart qui s'affiche en haut à droite de votre écran tactile et durant une année supplémentaire, votre congélateur se remplira automatiquement de succulents hamburgers nutritifs livrés par la magie de la propulsion pneumatique du réseau de tubulures géré par les super-calculateurs de la société *Maxibill*, Avec *Maxibill*, pas de bile ! Ah, ah, ah ! Que rêver de plus ! Comme l'impose la loi, je vous rappelle que « l'abus d'excès est nuisible pour la santé ! », mention légale à laquelle je me dois de rajouter : le pire des excès n'est-il pas de se priver ? Mais revenons au direct où le boss du dernier niveau est en train de passer un sale quart d'heure en compagnie de notre charmante candidate : Josie Levoux, vingt-sept ans, sans emploi, adepte de « Virtual baston³⁰ ». Ah, quelle furie, mes

³⁰ Virtual baston : jeu dit de VVCTR (Very Very Close To Reality), seconde évolution de la

amis ! Son costume de Catwoman cent-pour-cent latex est un modèle « Flex Ippon » increvable et lavable à l'eau claire, il est disponible à notre boutique TiVi-achat en trois tailles et douze coloris allant du marron noisette au rouge cerise. Allez, faites-vous plaisir : cette panoplie de Catwoman égayera aussi bien vos soirées costumées que vos nuits coquines, alors n'hésitez plus : il n'y en aura pas pour tout le monde ! Je vous propose maintenant de jeter un œil sur notre boss final. Que dire de sa panoplie de cow-boy-urbain ? Euh... que dire en effet ? En régie on me fait signe que les références du costume « cow-boy urbain » ne sont pas encore disponibles... Eh bien nous en reparlerons plus tard, pour le moment concentrons-nous sur l'ultime combat de notre sensuelle candidate. Allez ma p'tite Josie, encore un effort et le million est à toi ! Je vous rappelle que vous pouvez encourager Josie, si vous jugez qu'elle le mérite, vous pouvez aussi la punir si son attitude vous déplaît : dans un cas comme dans

norme originale CTR, permettant grâce au réseau informatique mondial, de mettre en relation des internautes désirant en découdre. Chaque participant doit revêtir une combinaison bourrée de détecteurs de mouvements, de tiges à mémoire de forme et de capteurs sensitifs full-duplex (c'est-à-dire : capables de recueillir et de transmettre simultanément avec une intensité réglable, les sensations liées au toucher et par extension le plaisir ou la douleur). Le géant « Maxibill » détient par brevet le monopole de la commercialisation de ces combinaisons, véritable sésame permettant l'accès aux sites de jeu et d'érotisme en ligne, mais surtout au télétravail.

l'autre, il vous suffit de promener vos petits doigts fébriles sur l'une des animations 3D situées en bas de votre écran tactile, animation de droite pour dorloter, animation de gauche pour châtier ! Chaque pression vous sera facturée dix centimes de crédit. Une somme bien dérisoire car rappelez-vous : vous avez « Une vie au bout des doigts ! »

Lemmy esquiva un nouvel assaut en retenant d'une main son chapeau et en parant de l'autre au plus pressé.

- Il y a sûrement un malentendu, tenta-t-il de parlementer. Je n'ai pas l'intention de prendre votre coffre. Si vous cessiez de me frapper, nous pourrions certainement faire connaissance...

Sourde à son invitation, Catwoman porta au plexus de l'Oponien un fouetté grand style dont le pouvoir de percussion fut en grande partie absorbé par son costume de cow-boy urbain. Au lieu de profiter de son avantage, elle bondit ensuite en arrière pour reprendre sa position de départ, un comportement explicable par des automatismes acquis lors des parties quotidiennes de *Virtual Baston*, un jeu où chaque protagoniste devait en permanence songer à se tenir au centre d'une zone limitée sous peine de se

fracasser contre les murs ou le mobilier de son salon.

- Nous aurions certainement beaucoup de choses à nous dire, insista la galactaube.

... balayage latéral du prédateur des gratte-ciel...

- La violence est rarement une bonne solution, vous savez...

... coup de pied tournant aux côtes flottantes suivi d'une tentative de griffure...

- Vous voulez un biscuit ?

... attaque frontale tibia-testicules...

- Bon, ça va aller maintenant ! s'énerva Lemmy en ceinturant la tigresse.

L'écran des internautes se scinda en deux parties égales toujours encadrées par des messages à caractère publicitaire et les représentations tridimensionnelles permettant de tenir « Une vie au bout des doigts ». Le duel au sommet se poursuivit dans un des rectangles tandis que dans l'autre faisait irruption quatre individus armés jusqu'aux dents et accompagnés d'un molosse baveux.

- Ouh là là ! s'égosilla de sa voix racoleuse Bruce Lagadec, le commentateur de *Real Ouest*. Alors que le cow-boy se rebiffe, on

me signale que les gardiens du coffre sont enfin arrivés au pied de l'immeuble. Aujourd'hui notre escadron est composé de Antony Bitoune, quarante-deux ans, technicien en dessalement d'eau de mer ; Kévin Evgwin, vingt-huit ans, comptable ; Killian Mignon vingt-et-un ans démarcheur visiophone et Vanessa Croupi, esthéticienne-prothésiste, qui ne nous a pas communiqué son âge, mais, à mon avis, elle a bien fait ! Waf, waf, waf, délire ! Si comme eux vous voulez participer à une prochaine édition de « Une vie au bout des doigts », bourrez-vous de hamburgers « Mad-cow », si votre abonnement est en règle vous finirez bien par être tirés au sort !

Lemmy tenta d'assurer sa prise, mais ses doigts glissèrent sur les bourrelets gélatineux de la candidate et celle-ci se dégagea d'un coup de rein rageur. Un peu trop rageur d'ailleurs, car emportée dans son élan elle percuta la balustrade pourrie qui céda sous le choc. Catwoman vacilla un instant au bord du gouffre, cambrée en arrière, moulinant furieusement de ses bras gainés de latex pour retrouver son équilibre. Malheureusement, l'habit ne fait pas le super-héros... Adieu donc le million. Les yeux de Josie se remplirent de larmes alors

que son regard perdu croisait celui du boss final.

- Oh, la, la c'est ballot ! observa Bruce Lagadec avec à-propos. Si près du but notre p'tite Josie se prend les pieds dans le tapis. Si vous voulez la dorloter : animation de droite, il ne vous reste que quelques secondes...

Les bras en croix, Josie bascula en arrière. Alors que le bourdon bleu plongeait à la recherche d'un angle de vue idéal et qu'une grande quantité de spectateurs émus s'acharnaient sur l'animation 3D située en bas à droite de leur écran tactile, Lemmy sentit glisser entre ses doigts un objet qu'il avait agrippé lors de l'empoignade fatale, instinctivement il raffermi sa prise. Le dos de Josie heurta la façade de l'immeuble alors que défilaient dans son esprit les rares bons moments de son insignifiante existence. L'onde de choc se propagea à la surface de ses bourrelets. Ses jambes décrivirent un arc de cercle pour venir violemment frapper sa bedaine. Sonnée par les effets conjugués des impacts physique et psychologique, elle sentit à peine le léger effet de freinage dû à l'élasticité de son appendice caudal en latex, elle ressentit par contre de délicieux chatouillis stimuler tout

ce que son corps comptait de zones érogènes.

L'Oponien n'avait pas eu le loisir d'évaluer les risques impliqués par son geste, après coup il réalisa qu'il aurait bien pu glisser sur le sol poussiéreux et basculer lui aussi dans le vide ! Heureusement Catwoman pesait bien moins lourd que n'aurait laissé imaginer sa silhouette rondouillarde. Il hissa sa prise sur l'esplanade en la tirant par la queue et la traîna sur quelques mètres supplémentaires afin de la mettre en sécurité.

- Appréciez la robustesse de ce costume de Catwoman, reprit sans se laisser décontenancer le commentateur de *Real-Ouest*, je vous le rappelle qu'il reste disponible à notre rayon TiVi-achat.

Lemmy se pencha sur la demoiselle qui, allongée sur le dos, cherchait vainement à reprendre son souffle et ses esprits. Elle tremblait de tous ses membres. Sa tête était lourde, sa vue trouble. Une masse énorme pesait sur sa poitrine. Les chatouillis de sa combinaison se mêlaient à ses frémissements de terreur. Jamais elle ne gagnerait le million. La voix lointaine de son bourreau lui proposa de l'eau avec un fort accent inconnu. À quoi bon... Elle ne répondit pas.

Une bonne gifle lui redonna le son et l'image. Tel un ressort, elle se redressa en position assise et vomit sa ration de protéines matinale. Lemmy ne put éviter complètement la fusée multicolore.

- J'espère que vous n'avez pas mangé de myrtilles, lâcha-t-il en essuyant la manche de son costume avec une liasse de crédits prélevée dans le coffre.

Josie écarquilla les yeux et ouvrit la bouche comme si elle manquait d'air. Conscient de sa bévue, Lemmy chassa les reliefs protéinés maculant les billets verts et les remit soigneusement à leur place. Ce geste conciliant n'obtint pas l'effet escompté. Tout en portant les mains à son cou, Josie lui tira la langue en émettant un râle disgracieux : elle étouffait ?! Une majorité des abonnés de *Real-Ouest* exprimait sa frustration en s'acharnant sur l'animation de gauche. Sans égard pour leur juste mécontentement, Lemmy arracha le collier stangulateur et le jeta dans le vide.

Pour une fois le commentateur de la web-TV se trouva pris de court. Le bourdon bleu se stabilisa face au visage moustachu de l'espion envoyé par le conseil des colonies pour infiltrer discrètement la société terrienne et le diffusa en gros plan sur l'ensemble du réseau mondial.

La porte métallique donnant accès à l'esplanade s'ouvrit à la volée. Quatre individus firent irruption sur le toit. Avec leurs treillis pare-balles bardés de poches recelant de moult gadgets high-tech, leurs cartouchières en bandoulière, leurs bottes montantes ornées d'une multitude de lacets et de boucles plus décoratives que fonctionnelles, avec leurs ordi-poignets boutonneux, leurs casques sophistiqués équipés de lunettes de visée nocturne et de systèmes de radio-télécommunication longue portée, avec leurs armes d'assaut ultra-légères munies de systèmes de visée laser, ils auraient dû paraître invincibles, ils étaient misérables. Les quatre gagnants du concours « Mad-cow » accusaient à divers degrés des surcharges pondérales que ne cherchaient pas à dissimuler les plis de leur ample veste de camouflage. Leur course était pesante, leurs joues rouges et luisantes de transpiration. Leurs bottes étaient maculées de boue. La seule femme du groupe avait dégrafé la jugulaire de son casque et celui-ci bringueballait malencontreusement à chacun de ses pas. Le visage de Kévin Evgwin était barré de plusieurs estafilades non cicatrisées, souvenir cuisant d'une récente confrontation avec Josie la tigresse.

- Waouh ! Quelle allure ! s'enflamma le commentateur de *Real-Ouest*. Voilà nos sympathiques gardiens du coffre qui entrent en scène : admirez ces guerriers du nouveau millénaire, ils sont équipés par « Dickburton ». Armez-vous en « Dickburton » ! « Dickburton » ça chatouille les hormones !

Mue par un réflexe de survie plus que par un effort volontaire, Josie déglutit péniblement. Le boss final avait détruit le collier transmetteur permettant aux internautes anonymes de participer à l'activation des organes stimulateurs associés à chaque parcelle de sa combinaison, en éliminant cet ustensile encombrant, le cow-boy l'avait irrémédiablement mise hors course. Sevrée de ses illusions, assommée par trop d'émotions, elle replia ses jambes contre sa poitrine et posa son front sur ses genoux, se recroquevillant dans une attitude de total renoncement. Elle ne vit pas les membres du commando lancés à sa poursuite s'immobiliser sur le toit de la tour, elle n'entendit pas non plus haleter leur doberpittweiller rouge³¹ qui tirait

³¹ Doberpittweiller rouge : espèce canine obtenue par les croisements successifs de plusieurs races au tempérament particulièrement agressif. On raconte que les Doberpittweillers sont si hargneux qu'il leur arriverait de s'étouffer de colère, déclenchant un ensemble de symptômes connu sous le nom de syndrome « fiel bleu », humeur sensée alors s'échapper des babines du molosse auto-terrassé. Contrairement au costume de

furieusement sur sa courte chaîne métallique. Le féroce chien de guerre bavait entre les lanières pourpres de sa muselière de cuir, il se sentait d'humeur à déchiqueter joyeusement toute personne traversant son champ de vision, que celle-ci fût ou non apparentée à une espèce féline.

- N'oubliez pas de faire usage de votre pouvoir de punition ou de récompense ! meubla Bruce Lagadec sachant pourtant pertinemment que, privée de son équipement transmetteur, la candidate ne ressentirait plus rien.

Les gardiens du coffre se consultèrent nerveusement : par son intervention, le cow-boy leur avait évité une honte planétaire, oui... mais que faisait-il là ? Aucun des membres du commando ne se souvenait que son existence eût été évoquée à l'occasion du briefing matinal... Un crachotement caractéristique résonna dans les écouteurs incorporés au casque de Antony Bitoune. D'un geste de la main, il imposa le silence à ses coéquipiers. Un court message émanant de la régie finale lui permit d'apprécier la situation sous un angle nouveau. Au même moment le commentateur de la R.O.T.³² déchiffra les

Catwoman, les Doberpittweillers n'existent qu'en un seul coloris.

³² Real Ouest TV

quelques mots griffonnés à la craie sur l'ardoise que lui présentait son assistante : « LE COBOY EST UN TERRORISTE !!! ».

Le comptable et le démarcheur ouvrirent le feu. L'esthéticienne-prothésiste tenta de les imiter, mais le recul projeta la crosse creuse de son fusil mitrailleur contre sa joue. Son casque lui tomba sur les yeux, elle bascula à la renverse tandis que le doigt crispé sur la gâchette de sa mitrailleuse, elle arrosait le ciel d'azur en éructant un juron peu élégant. Le technicien en dessalement plongea sur le sol pour éviter les balles que ses compagnons dispensaient généreusement par rafales de douze. Alors qu'il avait longtemps déploré l'excessive discrétion des autochtones, Lemmy considéra tout à coup que ceux-ci se montraient un peu trop démonstratifs. Les balles ricochaient tout autour de lui. L'Oponien tourna les talons pour s'enfuir. Au passage, il tenta de relever Catwoman, mais celle-ci ne fit pas un effort pour se redresser : toujours prostrée, les yeux dans le vague, la queue inerte, elle semblait ne pas se soucier du danger. Avec un « ploch ! » sinistre une balle chanceuse traversa un bourrelet de la candidate sans que celle-ci ne montre le moindre signe de contrariété. Lemmy resta un instant médusé par tant de flegme, une balle le faucha à

son tour, il resta un instant figé en équilibre les genoux fléchis, les bras écartés, la tête en arrière, la bouche ouverte sur une plainte muette.

- Ouaille ! lâcha-t-il finalement avec une grimace de douleur.

Fort heureusement les chargeurs des gardiens du coffre contenaient du petit calibre et non celui des balles de mitrailleuse, par ailleurs factices, dont on avait orné leurs cartouchières dans un but purement décoratif, la panoplie de cow-boy parvint donc à retenir ce projectile au pouvoir raisonnablement perforant. Sans plus de cérémonie, l'Oponien chargea Catwoman sur son épaule et se précipita vers l'issue permettant d'accéder à la seconde tour.

Tandis que ses camarades rechargeaient maladroitement leurs armes, Antony Bitoune libéra son molosse de sa muselière :

- Attaque, Luficer ! vociféra-t-il, dévoilant par la même occasion un léger défaut de prononciation.

Le terrible Doberpittweiller rouge s'élança mollement, zigzagua jusqu'au coffre, puis tel un chiot fragile apprenant à marcher, il s'emmêla les pattes et tomba lourdement

sur le flanc. Après plusieurs tentatives infructueuses, il renonça à se relever et entonna un hurlement lugubre.

Le terroriste et son fardeau s'engouffrèrent dans l'escalier de la seconde tour. La porte resta béante quelques instants avant de se refermer sans raison apparente au nez et à la barbe de l'œil électronique³³ qui dans son élan se fracassa contre le battant métallique et chuta sur le sol en chuintant comme un insecte foudroyé par une overdose de nectar transgénique.

4

Le magot était sauvé et leur réputation avec. Les gardiens du coffre ne voyaient pas l'intérêt de se lancer à la poursuite d'un dangereux terroriste et de son otage, notion d'ailleurs floue héritée d'un passé lointain qui ne revêtait plus guère de sens dans une société où la vie humaine avait perdu son caractère sacré. Après avoir pratiqué une danse triomphale rappelant celle des hippopotames d'un dessin animé du siècle passé, les vainqueurs éruèrent leur cri de guerre en saisissant à pleines mains les plis de leur bedaine :

Ohhhhhhhh, Caca-oh,

³³ pastille !

oh oh oh koalaaaaaaaaaaa !

Où qu'il est le Caca-koala ?

Le Caca-koala : il est là !

Une fois calmé, Antony Bitoune s'accroupit près de son chien couché. Profitant de son apathie, il lui enfila prudemment sa muselière.

- Ciel bleu ? s'interrogea-t-il en cherchant à déceler des signes d'humeur maligne mêlée à la bave qui continuait à s'échapper en flot continu de la gueule du molosse.

Vanessa Croupi leva le nez sans comprendre de quoi il était question. Ses deux autres compagnons haussèrent les épaules, visiblement peu passionnés par le sujet. Leur attention était mobilisée par le sac que le terroriste avait abandonné dans sa fuite. Probablement était-il piégé ! Sans perdre une seconde, Killian Mignon, auto-bombardé artificier du groupe, y disposa au hasard quelques boudins d'une pâte huileuse auxquels il relia un boîtier de la taille d'une boîte d'allumettes. Satisfait de son montage, il fit signe à ses compagnons de reculer de quelques pas. D'un coup de pouce triomphal sur une touche de la télécommande intégrée à son ordi-poignet, il actionna le détonateur de son installation.

L'explosion souffla les gardiens du coffre qui évitèrent le saut de l'ange à quelques mètres près. Le deuxième œil électronique fut fracassé contre un mur et les abonnés de R.O.T., privés des images du direct, durent se contenter d'une pause publicitaire vantant les mérites d'un vaccin contre les cheveux fourchus. Il n'assistèrent pas au spectacle étrange de ce sac piégé s'élevant dans les airs en répandant ses entrailles dans le ciel immaculé. Les fiches plastifiées de Lemmy s'envolèrent dans toutes les directions en tournoyant sur elles-mêmes comme des hélices d'érable. L'une d'elles atterrit aux pieds de Bitoune. Celui-ci s'en saisit et déchiffra à haute voix : NEEDS FONDAMENTAUX

« Todo como la respiration, comer or se proteger d'el frio, esta indispensable para survive duraderamente de vigilar à conserver a good self-estimate. »

5

Lemmy avait beau jouir d'une constitution robuste, son fardeau commençait à peser sur ses larges épaules, la « neutralisation » de son nécessaire de voyage tomba à point nommé pour lui insuffler un regain d'énergie. Malgré la fatigue, il piqua un joli sprint pour se mettre à couvert dans

l'ombre d'un bosquet providentiel situé face aux tours siamoises. Une fois à l'abri des regards, l'Oponien accorda à ses quadriceps douloureux un moment de répit mille fois mérité. Il jeta un œil par-dessus son épaule : ni canardeur des cimes, ni mâtin baveux... Personne ne les avait poursuivis. Il modifia la position de Catwoman sur son épaule à la recherche d'un meilleur équilibre. La matière lisse de sa combinaison moulante chauffée par les rayons du soleil au zénith adhérait à la paume de sa main, aucun os saillant n'appuyait sur les muscles de son cou, on eût dit au contraire que le rembourrage naturel de la demoiselle avait été spécialement conçu pour rendre son transport plus aisé.

Quelque chose bougea sous les arcades. L'Oponien reprit sa course sans chercher à en savoir plus. Il emprunta une avenue enjambant le canal et pendant un temps qui lui parut infini, il courut au hasard à travers de larges rues envahies par une végétation broussailleuse. Exténué, il déboucha dans un parc extraordinaire où un Noé reconverti jardinier avait rassemblé une multitude d'espèces d'arbres, de fleurs et autres essences de toutes tailles et de toutes natures. Cet endroit qui autrefois avait dû constituer un lieu de promenade apprécié

s'était depuis longtemps émancipé de l'influence de l'homme pour présenter aux visiteurs occasionnels une image plus débridée. Sans savoir si cette forêt vierge constituait un refuge adéquat, il jeta ses dernières forces dans la bataille et s'enfonça résolument dans la mauvure³⁴.

Après avoir placé sa passive passagère probablement pâmée en position latérale de sécurité, Lemmy ôta ses santiags et procéda à une série de manipulations qui eurent pour effet d'en amincir les semelles et de les amputer d'une grande partie de leurs talons biseautés : une opération qui le soulagea du lest censé rendre sa démarche plus naturelle en lui procurant, sur cette terre « d'accueil », des sensations proches de celles ressenties sur son sol d'origine. L'heure n'était plus au naturel, mais à la course à pieds. Le fuyard gratta le sol meuble et y enfouit sommairement ce surpoids³⁵ encombrant puis rechaussa ses bottines désormais plus quelconques...

Catwoman n'avait pas bougé. Lemmy lui posa quelques courtes questions afin

³⁴ ... toujours ces foutues lunettes qui l'empêchent d'apprécier un spectacle en réalité haut en couleurs.

³⁵ Talonnettes et pollution : la matière exogène ainsi abandonnée, quoique totalement neutre d'un point de vue écologique, nécessitera quelques millions d'années pour se dégrader totalement, on peut donc mettre le délestage opéré par l'Oponien sur le même plan que la chute d'une banale météorite.

d'évaluer l'état de son moral... en pure perte : ses yeux grands ouverts semblaient fixer un point imaginaire perdu au-delà de l'horizon. Une cabriole à couper le souffle, un collier briseur de souffle, le souffle des balles et tout cela dans le temps d'un souffle : il y avait de quoi se retrouver à bout de souffle ! Était-ce vraiment le moment de faire des jeux de mots ? L'Oponien se concéda à lui-même qu'il y avait plus urgent. Bon... Quoi qu'il en fût, sa patiente avait indubitablement lâché prise et son esprit rebelle s'était arraché aux troubles tourbillons de la rude réalité. Afin de mieux évaluer la gravité de sa blessure, il se pencha sur la plantureuse créature féline. En dépit de l'odeur désagréable qui s'échappait de la perforation, il procéda à un rapide examen. Verdict : toujours aussi féline, mais de moins en moins plantureuse ! L'un des bourrelets de la charmante terrienne s'était littéralement vidé de sa substance durant la fuite³⁶ ! Fort heureusement, ses plis gras semblaient indépendants les uns des autres et l'hémorragie de lipides paraissait jugulée. Bizarre tout de même cette plaie... Lemmy déplora la perte de ses fiches : il aurait bien vérifié quelques petits détails concernant la physiologie des terriens...

³⁶ Pastille !

Comme il ne pouvait pas faire grand-chose dans l'immédiat, il rampa sous un massif lourdement chargé de fleurs roses et, sans troubler le ballet bourdonnant des insectes pollinisateurs, entreprit de surveiller les environs de sa cachette.

- *Contact établi avec population locale, chuchota-t-il au cranillon. Premiers échanges chaleureux...*

6

Quand Yoda avait émergé de l'ombre des arcades, il avait vu l'Oponien disparaître au loin avec sur son épaule l'autochtone dont il s'était bêtement encombré. À cet instant, tout allait pourtant pour le mieux : les terriens avaient fait preuve d'une violence inouïe et totalement gratuite, leur ville n'était plus que ruines... les signes imparables d'une décadence que la galactaupe ne pourrait que confirmer devant le conseil. Le moment était donc venu de mettre fin à sa filature et de ramener vivant cet inconscient à la navette. Vaste programme ! Pour protéger sa fuite, il avait déjà dû multiplier les actes de bravoure : mettre un molosse hors d'état de nuire, bloquer la porte donnant accès aux escaliers de la seconde tour et, summum de l'héroïsme, gravir l'interminable escalier qui

l'avait mené dans la douleur sur le toit de l'immeuble ! Ces exercices violents auxquels son métabolisme n'était pas adapté, conjugués aux efforts de concentration nécessaires pour maintenir son invisibilité, commençaient à l'épuiser. Il devenait urgent de mettre un terme à ce petit jeu qui s'avérait chaque instant plus risqué, cependant, avant de convaincre l'Oponien de prendre avec lui le chemin du retour, il faudrait bien commencer par le rattraper... Bien que lourdement chargé, cet être rustique se déplaçait avec une agilité étonnante, il compensait de piètres facultés intellectuelles par une excellente paire de jambes qui l'aurait assurément mis hors de portée de ses poursuivants si la terrienne qui l'accompagnait n'avait laissé perler de sa blessure des gouttes pâteuses d'un sang étrangement grumeleux et collant, une piste facile pour un startsunner...

Perdu dans ses pensées, Yoda réalisa in-extremis que les quatre membres du commando des gratte-ciel venaient à leur tour de pénétrer dans le bosquet. Immédiatement, il activa les propriétés de sa combinaison pour se fondre dans le paysage et resta figé avec sa migraine naissante au milieu des arbres feuillus et des massifs parés de fleurs colorées. Bien que mal en point, le Doberpittweiller rouge

d'Antony Bitoune tomba en arrêt. Tel un vieux cabot perclus de rhumatismes, la langue pendante, l'œil vitreux, l'aberration canine huma l'air chargé de parfums et se mit à gémir en tirant sur sa laisse pour battre en retraite. Impressionnés, les gardiens du coffre se crispèrent. Le doigt tremblant sur la gâchette de leurs fusils d'assaut, ils fouillèrent nerveusement la végétation à la recherche d'un ennemi embusqué. Les oiseaux s'étaient tus, les insectes avaient déserté les lieux. On n'entendait plus que les jappements plaintifs du chien de guerre mêlés au bruissement des feuilles agitées par le vent. Quelque chose clochait... Kevin Evgwin plissa les yeux, troublé par un détail étrange perturbant le centre de son champ de vision... Killian Mignon balaya la zone suspecte à l'aide du dispositif de visée laser intégré à son arme...

Yoda prit peur. Il détala brusquement. Comme distordue sous l'effet d'une loupe aux contours indistincts, l'image du réel se froissa au passage de la silhouette liquide. Sans chercher à comprendre, les mangeurs de hamburgers ouvrirent le feu. Durant de longues secondes d'un vacarme assourdissant, une pluie de balles arrosa l'espace faisant bondir des mottes de terre, brisant des branches, déchiquetant les

feuilles et les fleurs. Quand leurs chargeurs furent vides, le cliquetis des percuteurs dans les culasses vides succédèrent au fracas du mitraillage. Enfin, le silence reprit ses droits. Une tempête de pétales roses tourbillonnait autour des tireurs essouffés comme les flocons d'une boule de neige publicitaire symbolisant l'harmonie d'une carrière militaire au service de la poésie. La chute d'un jeune érable au tronc éclaté brisa le charme. L'arbre abattu s'écroula dans un grincement sinistre au beau milieu d'un espace totalement défriché. Les membres du commando se consultèrent du regard, mi-honteux, mi-hagards. Ils rechargèrent leurs armes et poursuivirent leur route en piétinant un tapis de douilles abandonnées.

La piste de l'Oponien mena Yoda dans un parc luxuriant. Il était fourbu. Sa tête dodelinait dangereusement sur ses épaules étroites, son pas incertain suivait une trajectoire indécise, son image grésillait comme un néon malade. Il trouva les ressources pour extraire de sa combinaison son ample manteau à capuche qui lui donnait un air de moine miniature, il l'enfila maladroitement puis se traîna à couvert et s'affala les bras en croix sous un arbre aux

feuilles jaunes en forme d'éventail exhalant une désagréable odeur de beurre rance³⁷.

³⁷ Yoda n'a pas de chance, il s'est installé sous un *Ginkgo biloba*, très ancienne espèce arboricole appréciée dans les parcs pour son exceptionnelle résistance à la pollution en milieu urbain.

Chapitre III

1

Splach !

Une forme de léthargie propre aux startsunners leur permettait de récupérer en quelques heures d'une période riche en dépenses énergétiques pour peu que fût respectée la lente et contraignante procédure de réveil en sept paliers successifs du très honorable maître ???³⁸. Exténué par sa course et ses efforts psychiques, Yoda s'était réfugié dans un endroit calme pour céder aux injonctions de son organisme en détresse qui le sommait de basculer en mode « économique ». À l'issue d'une phase de récupération courte, mais satisfaisante, il entamait sereinement son premier palier de réveil quand la minutieuse procédure fut sauvagement sabotée par une projection d'eau fraîche qui, instantanément, rapatria le flegmatique humanoïde depuis le calme de sa villégiature virtuelle vers le monde brutal des terriens.

³⁸ Toujours ce problème posé par les peuples télépathes dont les membres se reconnaissent entre eux par des images mentales et ne font pas l'effort d'adopter en plus un patronyme sonore afin de faciliter la vie de ceux qui utilisent encore le langage articulé.

- Et voilà, on est au complet ! commenta joyeusement l'arroseur indélicat.

Les yeux de l'individu pétillaient de malice, une impression de bonhomie que renforçaient les pommettes saillantes et le petit nez épaté qui émergeaient du maquis de sa barbe broussailleuse. Un bandana délavé maintenait son abondante chevelure grisonnante derrière ses oreilles. Son torse puissant reposait sur un ventre généreux. Il portait un gilet de cuir sans manches passé sur un t-shirt hors d'âge, ainsi qu'un vieux jean délavé retenu par un large ceinturon qui disparaissait partiellement dans l'ombre de sa panse semi-sphérique. Seules ses bottes semblaient avoir été jugées dignes d'un peu d'entretien, munies de boucles en acier luisant : leur cuir noir avait été soigneusement graissé et ciré. On ne pouvait ignorer enfin les innombrables tatouages qui ornaient la peau de ses bras épais. Ses biceps spectaculaires accueillait des dessins de femmes dévêtues, de dragons furieux et de gnomes ricanants. La fresque avait probablement été réalisée à une époque lointaine alors que les muscles du gaillard n'avaient pas encore pris leur envergure actuelle, si bien que tout ce petit peuple indélébile semblait à présent un tantinet empâté.

L'homme tenait encore à la main le seau déformé dont le contenu récent ruisselait à présent sur le visage éberlué de Yoda.

- Alors, reprit-il, vous sortez d'où, les p'tits gars ?

Aux côtés du startsunner qui, telle une grenouille fakir dérangée sur un nénuphar à clous, tentait tant bien que mal de retrouver un peu de sérénité en gonflant-dégonflant ses joues à un rythme frénétique, se tenait l'émissaire du conseil des colonies et sa compagne aux bourrelets fuyants. Ils étaient tous trois installés sur des caisses en bois disposées comme pour un interrogatoire improvisé. Le mur sale auquel ils étaient adossés disparaissait sous des tiges de lierre qui s'insinuaient à travers un toit branlant constitué de taules rongées par la rouille. Cet entrepôt vétuste où se mêlaient des odeurs de chou, d'alcool et de crottin avait pris des allures de tribunal. Autour du procureur barbu s'agglutinait un jury populaire composé d'une demi-douzaine de lascars du même acabit et d'une dame dont la dégaine ne dépareillait pas avec le style général du groupe.

- La vérité est un peu compliquée... plaida Lemmy de sa voix grave enrichie par une note chantante d'accent québécois.

- Une version simplifiée nous ira parfaitement, tempéra le premier magistrat en se balançant dangereusement sur une chaise de camping préhistorique ornée de motifs pastel représentant des poulpes boudeurs, des étoiles de mer hilares et des éponges joufflues.
- Je suis envoyé par une alliance rassemblant cent dix sept communautés planétaires afin de checker l'état de la société terrienne, annonça l'émissaire du conseil des colonies. Désignant successivement Yoda puis Josie, il ajouta sans ciller : cet homme est mon chauffeur, cette femme est Catwoman. Ils sont tous les deux muets.

Le procureur croisa les mains derrière sa nuque, interrogeant d'un geste du menton les membres de son jury. Ils lui répondirent à l'unanimité par des pouces levés ou en opinant du chef avec une moue approbatrice.

- Pas mal, admit le barbu. Tu as du coffre et du débit, on t'adopte.

Satisfaits du verdict, les membre du jury gratifièrent Lemmy de quelques bourrades amicales et d'une forme de salut compliqué auquel il ne sut que répondre.

- On prend aussi Catwoman : elle est physiquement persuasive... et puis, une femme muette, faut avouer qu'on en a tous rêvé...

Quelques contestations faussement scandalisées sur fond de rires gras saluèrent cette judicieuse remarque.

- Pour le « billy », termina le barbu, il faudra juste qu'il fasse ses preuves comme les autres...

Lemmy ne comprit pas sur quelles bases on rebaptisait ainsi son chauffeur, mais jugea préférable de ne pas étaler son ignorance pour tant qu'il n'en saurait pas plus sur ses hôtes.

- Vous croyez mon histoire !? s'étonna-t-il néanmoins.
- Bien sûr que non ! On a entendu pétarader du côté des grandes tours, alors on est allé jeter un œil et on vous a vus cavalier vers le parc avec le gang des sulfateuses aux fesses. Que ces artilleries ambulantes aient décidé de vous farcir aux pruneaux, d'entrée de jeu ça vous a déjà rendus sympathiques, alors on a décidé de vous donner votre chance. Ça ne nous empêche pas de savoir que vous êtes des Gros et, pour

être franc, eh bien... on s'en balance complètement !

2

Un des barbus de l'entrepôt avait été chargé de filer discrètement le « gang des sulfateuses », il donnerait l'alarme si ces énervés de la gâchette venaient à s'aventurer dans le secteur, chacun pouvait donc, en attendant, vaquer tranquillement à ses occupations.

Yoda s'était réfugié dans un jeune arbre aux branches souples et au feuillage dense afin de se plonger dans une nouvelle phase de pseudo sommeil qui lui permettrait de reprendre depuis le début la procédure de réveil en sept paliers de l'honorable maître dont on ne pouvait prononcer le nom.

Catwoman s'était éclipsée... Sans doute ne la reverrait-on pas de sitôt.

Celui qui se faisait appeler « le Diode », accessoirement procureur amateur et saboteur de léthargies, conduisait Lemmy le long des anciennes voies ferrées de ce qui avait probablement été, à une époque révolue, la gare centrale de cette cité en ruines. Le ballast moussu crissait sous leurs pas. L'Oponien nota machinalement que si des traverses en béton contrariaient encore

ça et là le règne des herbes folles, il n'y avait plus, par contre, aucune trace des rails. Son guide l'arracha à sa perplexité :

- Chez nous, déclara solennellement le leader barbu, on ne force personne à raconter sa vie. Vous autres, les trois gros, vous débarquez à l'improviste sous la mitraille : c'est un style... Y en a un qui parle pour les deux autres : ça aussi c'est votre popote. On respecte. Ceci dit, on a également nos coutumes et si vous visez l'incruste, il va falloir en tenir compte. Pour commencer on a un nom, on est le gang des Antiquaires : tu vas capter plus tard... Règle numéro un : on n'est ni Gros ni Vaï, on se fait notre petite sauce perso. On se fait oublier, on profite, on se détend. Notre devise : « Pas de lézard dans le réservoir... ». Qu'est-ce que t'en dis ?
- J'attends la règle deux...
- La règle deux ? Ah oui... la règle deux : oublie. Contente toi de la règle un pour le moment, d'ailleurs la règle un c'est pas une règle, c'est une philosophie, un art de vivre : pas de dieu, pas de drapeau, pas d'embrouille. On est tous frères.

- C'est d'adon³⁹... et les sœurs ?
- No stress amigo ! Les muchachas sont aussi dans la place !

Lemmy ne put réprimer un haussement de sourcil, voilà qu'on lui parlait Oponien à présent ! Décidément les terriens des plaines se montraient bien plus abordables que ceux des cimes.

- Des muchachas, j'en ai pas vu en masses, tempéra-t-il malgré tout.
- On est en vadrouille, expliqua le Dioude. On se rend au rassemblement annuel des gangs à « Seize limaces ». Là-bas, fais-moi confiance, tu en verras des muchachas...

Les deux hommes s'avancèrent dans un no man's land broussailleux vers une zone de végétation plus dense de forme parfaitement rectangulaire. Ils traversèrent un rideau d'arbres et de fougères puis pénétrèrent dans une petite clairière où paissaient tranquillement quelques ânes et trois chevaux. Dans un coin du champ étaient entassés des bonbonnes en argile, des sacs de nourriture, des toiles de tente et des perches.

- Le carburant, annonça fièrement le Dioude en désignant les récipients

³⁹ D'adon : tournure québécoise qui signifie « cool », « ça marche ».

soigneusement alignés, c'est ça qu'on est venu récupérer aux entrepôts de la gare. Personne ne viendra les chercher par ici.

- Du carburant pour quoi ? s'étonna Lemmy.
- Pour faire rugir les bourrins, parbuf⁴⁰ !
- Du carburant pour chevaux...

Le Dioude s'esclaffa bruyamment :

- De la bibine aux canassons ! Sacrés gros, vous débarquez tout droit du cosmos ! On est des bikers, tu piges ? On se procure de l'alcool, on le bidouille un chouille et on fait marcher nos motos avec. Bien sûr, on en garde une partie pour se rincer les artères...
- Et vos fameux « bourrins », ils sont où ?
- On ne les utilise pas pour voyager : la moto c'est le cheval du dimanche⁴¹ ! Tu piges, si tout le monde se mettait à rouler quotidiennement, il faudrait que les Vaïs cultivent de quoi produire

⁴⁰ Néologisme synonyme de « pardi ». Le vocabulaire des gangs était truffé de mots ou d'expressions qui stigmatisaient l'absurdité criminelle d'un mode de vie pas si lointain. Ici « parbuf » est une contraction de « pare-buffe », accessoire que l'on trouvait jadis sur de nombreux véhicules urbains dont les propriétaires prudents cherchaient probablement à contrer la menace lapine ou gallinacée.

⁴¹ Du dimanche : expression à connotation religieuse héritée d'un passé déjà lointain et à présent vide de sens dans une société athée vivant au rythme des saisons et non plus dans l'attente fébrile du week-end.

suffisamment d'éthanol. On assécherait les rivières et on épuiserait les sols, du coup on n'aurait plus rien à se mettre sous la dent : manger ou conduire, il faut choisir... Nous, on a choisi les chevaux.

- C'est de l'éthanol qu'il y a dans les bonbonnes ?
- Tout juste...
- Et pourquoi ne pas stocker tout cet alcool là où vous habitez ?
- D'abord parce qu'on est des nomades, ensuite parce qu'on ne stocke pas que de l'alcool... Techniquement, le gang des Antiquaires est une tribu de chasseurs-cueilleurs, mais on trafique aussi un tantinet à l'occasion. On va pas trimbaler tout notre barda à chaque fois qu'on bouge, tu piges ? Alors on a des caches un peu partout. Nous, on est juste une délégation venue chercher le carburant et la bibine, le reste du gang nous attend à « Seize limaces » pour la fiesta.

3

- ... dans la pénombre de cette tanière près de laquelle je m'étais rendu pour régler une affaire qui me tenait à cœur, j'ai soudain vu des des petites loupiotes rondes qui s'allumaient deux par deux

comme des yeux braqués sur moi. « Clic-clic, clic-clic ! » : il y en avait des dizaines. « Mildiou⁴² ! », j'ai pensé, « Des loups ! ». Et pas des petits en plus ! Vu la hauteur où se situaient leurs yeux, ces bêtes-là devaient être énormes ! Y-avait, comme qui dirait des pesticides dans le ragoût : j'étais gravement foutu... Ceci-dit, vous me connaissez... je suis pas du genre à me laisser becqueter la couenne sans protester. Alors je les ai tous regardés bien en face, un par un - comme ils étaient nombreux, ça m'a donné le temps de finir la vidange et ranger le piston - « Vous n'aurez pas la peau du biker avant de l'avoir mangé ! », j'ai gueulé. Et alors, ils m'ont foncé dessus tous à la fois : « flap, flap, flap ! », qu'ils faisaient avec leurs babines claquant dans le vent. Eh bien croyez-y, croyez-y pas, il se sont tous enfuis comme un seul homme et ils ont disparu dans la nuit froide et obscure ! J'ai rejoint les autres près du feu, je me suis assis en silence - je suis pas du genre à me

⁴² Le mildiou était une maladie causée par des parasites microscopiques qui touchait notamment la pomme de terre par temps chaud et humide. Quand les grands troubles frappèrent le monde, nombre de gens tentèrent de survivre en se lançant dans une agriculture vivrière centrée sur la culture de la pomme de terre. Dans un contexte climatique incertain où les périodes de pluie et de canicule se succédaient à un rythme effréné, le mildiou était considéré alors comme la calamité suprême. Les éléments s'apaisèrent peu à peu, mais le souvenir des disettes se cristallisa dans la force de ce puissant juron que l'on retrouvait encore longtemps plus tard jusque dans la bouche des chasseurs-cueilleurs.

vanter – et j'ai levé ma douzième bière pour porter un toast à la santé des loups.

- Aux loups, acquiesça un des membres du public en présentant son tord-boyaux aux étoiles éternelles.
- Aux loups, entonnèrent en chœur les autres campeurs réunis autour du feu dont le rôle consistait plus à créer l'ambiance que véritablement procurer lumière et chaleur.

La température était douce, l'éclairage fourni par la lune largement suffisant pour éviter toute confusion entre les différentes espèces animales susceptibles d'animer la vie nocturne. Josie se tenait à l'écart, semblait-il insensible à la magie de cette veillée improvisée. Tout aussi discret, Yoda avait cependant trouvé une place dans le cercle des bikers hippophiles, son visage ne trahissait aucune émotion, mais à son regard attentif, on pouvait imaginer qu'il accordait un certain intérêt au récit des aventures extravagantes que les noctambules éméchés narraient à tour de rôle et que leur auditoire, acquis d'avance, feignait d'avaler avec une conviction proche de la perfection.

L'homme dépêché par le Dioude avait suivi le gang des sulfateuses jusqu'à son quartier

général, un genre de péniche amarrée à un quai situé quelques pâtés de masures au sud des tours siamoises. Les ruines de la grande métropole se trouvaient à présent à plusieurs heures de marche et les défricheurs de bosquets représentaient, depuis bien longtemps déjà, un sujet de raillerie plus qu'un motif d'inquiétude. Le leader barbu du gang des Antiquaires s'adjugea une généreuse rasade de l'outre de tord-boyaux qui circulait de main en main à un rythme régulier, puis il se leva pour prendre la parole :

- Notre communauté respecte deux règles fondamentales, rappela-t-il solennellement, la une et la...

Il marqua une pause afin de procéder à un bref contrôle des connaissances acquises.

- ... la deux !!! entonna avec enthousiasme le chœur des bikers.
- La une c'est...

Les réponses fusèrent comme des poissons volants un jour d'orage à la surface de l'océan :

- ... on se la coule !
- ... pas d'embrouilles !
- ... pas de lézard dans le bloc moteur !

- Mais non, lézard ça rime avec réservoir...
- Oui mais c'est quand même pire si...
- Halte au feu ! intervint le Diode. Pour la une c'est bon. La deux maintenant.
- L'initiation ! hurlèrent les campeurs à l'unisson.
- Effectivement, l'initiation, reprit le Diode en se tournant vers Lemmy avec une expression énigmatique.

Bien qu'ayant limité sa consommation de tord-boyaux au strict minimum exigé par les règles universelles de la politesse, Lemmy accueillit l'annonce de l'épreuve avec un flegme sans doute exagéré.

- Pour toi Lemmy, enchaîna le maître de cérémonie, nous avons sélectionné deux épreuves. Il te faudra en choisir une.

L'Oponien hocha la tête avec fatalisme.

- Proposition numéro un, scandala le Diode avec force trémolos dans la voix. Tondre la queue de renard d'un ours polaire hibernant en plein été dans un nid de serins borgnes.

Josie releva imperceptiblement le menton. Yoda écarquilla les yeux, incapable de réaliser s'il s'agissait ou non d'une requête sérieuse.

- Proposition deux, poursuivit le biker barbu, clôturer cette belle veillée en apothéose par une démonstration de cette imagination débordante dont tu nous as fourni un alléchant aperçu hier. À toi de voir...

Lemmy fit mine de calculer mentalement ses chances de réussite :

- Cet ours à queue de renard, dit-il, ça me paraît quand même un peu trop facile pour une initiation digne de ce nom. Je vais donc tenter ma chance avec la seconde proposition...

Les couche-tard apprécièrent discrètement cette marque de panache et chacun chercha à s'installer confortablement pour savourer dans les meilleures conditions la prestation de la nouvelle recrue. L'Oponien se racla la gorge, il était ici pour accomplir une mission, le moment était venu de tester quelques concept simples et d'observer les réactions de son auditoire.

- Comme je vous l'ai déjà précisé, déclara l'Oponien, je viens d'une planète lointaine.
- Dans ta Harley inter-galactique ! railla un auditeur.

Yoda gonfla les joues pour maîtriser son affolement.

- C'est en plein ça, confirma Lemmy, et cet homme est mon chauffeur, ajouta-t-il en désignant le startsunner qui du coup résista péniblement à la tentation de se rendre invisible.

Ignorant quelques remarques moqueuses sur les Gros et leur sens de la frime, l'Oponien entama son exposé par un inventaire des espèces plus ou moins humanoïdes peuplant les colonies qui lui étaient les plus familières. Il évoqua tout d'abord une société très ancienne installée sur une planète aux neuf dixièmes recouverte par un océan peu profond. Se nourrissant d'algues et de fruits, vivant sans soucis au sein d'un univers végétal favorable, ces gens perpétuaient depuis des millénaires un mode d'existence volontairement simple. Ils avaient certes adopté quelques apports technologiques mineurs introduits par des visiteurs venus d'ailleurs, mais continuaient à se passer avec bonheur des « indispensables » bienfaits de vie moderne. Il poursuivit par la description détaillée d'un monde aux mille cultures, un monde refuge pour les peuples en exil victimes de catastrophes naturelles ou accidentelles, un monde à la fois purgatoire et laboratoire pour les sociétés à la recherche de leur équilibre, un monde en constante évolution, riche de ses

différences et de ses erreurs passées. Il continua par un survol de ces sociétés qui n'avaient pas supporté l'épreuve du temps, celles qui avaient disparu, minées par la concurrence entre les individus, punies par une nature qu'ils avaient tenté de domestiquer ou n'avaient pas su respecter, entraînées sur une pente fatale par l'indolence d'une majorité et le désir de puissance de quelques-uns... Enfin, sentant son auditoire sombrer sous les effets conjugués de la fatigue et de l'ivresse, il décida d'achever son discours par la description du plus sulfureux des peuples composant cette improbable mosaïque de sociétés humaines :

- Il existe un peuple à part, dit-il, un peuple en perpétuelle ébullition, un peuple qui survit à ses contradictions, mais jamais ne trouve la paix. À la poursuite d'un mirage, il s'inflige sans cesse de nouvelles calamités et les surmonte en s'en préparant de nouvelles. Pour repousser les frontières de la mort, ses membres ont renoncé aux plaisirs les plus simples, leurs yeux se sont retournés vers l'intérieur et peu à peu ils assèchent leur cœur. Ils imaginent pourtant que leur modèle est le plus abouti, sûrs de leur supériorité, ils s'arrogent le droit de juger leurs

semblables et de piller leur ressources afin de sauver leurs propres illusions.

Yoda pencha la tête sur le côté, ce qui pour les startsunner signifiait pour une fois la même chose que pour tout un chacun, il chercha dans son esprit quel pouvait bien être ce peuple prétentieux aux usages répugnants : sans aucun doute un candidat sérieux pour une prochaine délectation !

Lemmy salua les quelques spectateurs qui avaient résisté au sommeil. Son regard croisa celui du Dioude, il put y lire plus que de la perplexité. Sans vraiment l'avoir cherché, il se retrouva près de Josie et s'enveloppa dans la couverture qu'on lui avait confiée. Alors que Yoda se réfugiait au-dessus de sa tête dans les branches d'un chêne, il murmura au cranillon :

- *Adopté par des barbuis, premiers tests effectués, en attente de réactions...*

4

L'ombre silencieuse d'un avion mouchard traversa le ciel sans que quiconque ne la remarque.

Pour quitter les ruines de l'ancienne métropole, le petit cortège composé de neuf bikers, deux extra-terrestres et une « Grosse » avait choisi de mener ses bêtes

de somme le long d'une ancienne voie de communication qui, bien qu'envahie par une végétation broussailleuse, demeurait toutefois relativement praticable. Le convoi progressait donc plein est à une allure modérée qui permettait à Yoda de suivre sans trop de difficultés. Il aurait bien sûr apprécié d'échapper au contact des hautes herbes encore humides de rosée en se faisant transporter par l'une des drôles de créatures à longues oreilles qui le précédaient, mais chaque fois qu'il avait tenté de les approcher celles-ci avaient immédiatement manifesté une grande nervosité. Prenant son mal en patience, le startsunner s'était néanmoins résolu à escorter la galactaube tant qu'il pourrait, au sec, se ménager des périodes satisfaisantes de récupération quotidienne. Hormis la scandaleuse agression dont il avait été la victime à l'entrepôt de l'ancienne gare, il devait reconnaître que les autochtones barbus dont il partageait malgré lui la compagnie s'étaient montrés plus civilisés que leur homologues des tours ; la technologie étant cependant du côté de ces derniers, le bon sens commandait de les considérer jusqu'à nouvel ordre comme les représentants de la culture dominante. En d'autres termes, l'alien en soutane entendait plus que jamais sceller le sort des

terriens en recueillant au plus vite le témoignage édifiant du cow-boy galactique quant à la violence des usages en vigueur sur cette terre dévastée.

La prestation de conteur cosmopolite offerte la veille au soir par le mercato⁴³ avait éveillé la curiosité du Diode. La végétation se faisait peu à peu plus clairsemée et le leader barbu en profita pour se porter à la hauteur de l'impassible marcheur toujours impeccable dans son costume de cow-boy immaculé.

- D'où sors-tu toutes ces histoires sur des sociétés alien installées dans les étoiles ? lança-t-il sans préambule.
- Sur des planètes, corrigea Lemmy. J'invente au fur et à mesure...
- Mouais, je pense plutôt que tu as dû pomper ça sur internet.
- Vous avez internet !
- Nous non, mais les Vaïs oui.
- Les Vaïs ?
- C'est vrai, commenta le Diode, vous les Gros vous vivez dans votre bulle de coton...

⁴³ Ce terme d'origine incertaine aurait été jadis utilisé en français pour désigner une période consacrée aux transferts de joueurs dans certains sports populaires aujourd'hui tombés en désuétude. Ce sens initial avait été depuis longtemps oublié et mercato qualifiait à présent un individu changeant inopinément de groupe social ou culturel.

- Pastille ?
- Hein ?
- Non rien... Alors ces Vaïs ?
- Pour les Gros, le reste du monde c'est les terroristes...

Attendant une confirmation qui ne venait pas, le Dioude considéra l'absence de démenti comme un accord tacite et poursuivit son exposé :

- En fait parmi les « terroristes » il y a un peu de tout. Il y a les gangs comme le nôtre, il y a les Vaïs et il y a la « pagaille ». Comme tu as pu le constater nous autres on est plutôt peignards, on se la coule, on profite...
- Pas de lézard dans le tiroir, compléta la recrue.

Le Dioude fronça un sourcil sévère...

- Mouchoir ? tenta Lemmy en faisant mine de fouiller dans sa mémoire.

Le théoricien barbu dodelina du chef...

- Entonnoir, nénuphar, radis noir...
- Réservoir ! abrégea le Dioude en soupirant.

- Pas de lézard dans le réservoir, répéta le mercato d'une voix où pointait malgré lui une pointe de malice.
- Bon, bougonna son interlocuteur, pour faire court on va dire que les gangs sont de paisibles nomades ; les Vaïs sont de paisibles paysans ; quant à ceux qu'on appelle la « pagaille » c'est tous les autres : les bandes, les vagabonds, les Gros bannis... tous ceux qui zonent un peu partout, les vieux sages et les chiens fous, les vieux fous et les chiens sages...
- Les vieux chiens et les sages fous...
- Ouais, si tu v...

Un long rugissement déchira le calme de cet agréable début matinée. Lemmy fit un bond... de trois bons mètres. Il avait délesté ses santiags et la surprise l'avait fait sursauter. Il retomba sans grâce provoquant une réaction en chaîne d'embardees et de braiments affolés parmi les équidés surpris.

- Belle détente verticale, apprécia le Dioude. Des implants ? J'en avais entendu parler, poursuivit-il sans attendre de réponse, mais je n'imaginai pas que c'était aussi spectaculaire.
- C'était quoi, s'inquiéta Lemmy.
- Quoi quoi ?

- Le rugissement...
- C'était le train, lâcha le Dioude comme s'il s'agissait d'une évidence. Un train « gros »...

Du doigt, il désigna un genre de glissière qui apparaissait par endroits entre les broussailles.

- C'est le train qui relie les satellites entre eux. Pas de quoi se mettre en orbite...

L'Oponien reprit sa respiration tout en rajustant ses lunettes et son chapeau, à la recherche d'un peu de contenance. Sans doute était-il préférable que l'on continue à le considérer comme un « gros », il hocha la tête et renonça à réclamer de plus amples informations.

Vers midi, au terme d'une marche qui les avait conduits à travers une région de plus en plus aride à mesure que l'on se dirigeait vers l'est, les membres du convoi atteignirent la lisière d'une grande forêt barrant la plaine désolée comme un rempart à la désertification.

- « Seize limaces », commenta le Dioude.

5

Au début, Josie s'était abandonnée. Submergée par le flot des émotions fortes

et de la déception, elle avait tout simplement lâché prise. Indifférente, brisée, vaincue, peu lui importait alors le cours funeste qu'empruntait son destin. Elle n'avait commencé à refaire surface que dans les entrepôts désaffectés de la vieille gare ; l'esprit toujours empli de confusion, vide et sans volonté, elle s'était mise à suivre, sans y prendre part, le fil improbable des évènements. Plus tard, l'instinct de conservation s'était substitué à la simple curiosité et elle avait pensé à fuir. Fuir... Fuir ? Oui, elle avait fui. Fui à travers le dédale des rues désertes, fui sans but, fui à perdre haleine... Elle avait fui et personne n'avait cherché à la retenir. Seule, écrasée par le silence de ces ruines sans âme, elle avait compris qu'elle était libre. Libre comme jamais. Libre de s'en aller, libre de rester... Elle avait compris également que les gardiens du coffre ne lui feraient pas de cadeaux. Liberté encombrante... Alors elle était revenue. Elle avait repris sa place, ou du moins la place qu'on lui concédait dans cette troupe d'énergumènes hirsutes et déjantés. Liberté assistée... Liberté... Liberté de se morfondre dans un trou paumé : « Seize limaces ».

« Seize limaces » : un nom qui ne cadrerait pas du tout avec l'intensité dramatique de sa situation. Comment s'apitoyer sur son

sort dans un endroit au nom aussi idiot. « La dix-septième limace », « Pris dans la nasse à Seize Limaces », « Enterre mon cœur à Seize Limaces » : que des titres accrocheurs pour le prochain épisode de son existence qui hésitait à chaque instant entre le tragique et le burlesque.

Les odeurs d'alcool, d'huile et de grillade emplissaient l'air surchauffé de la mi-journée. La plaine qui servait de site au rassemblement avait été fauchée sommairement et le foin séché empilé au petit bonheur pour former un peu partout des meules qui fournissaient de la nourriture aux bêtes et accessoirement un refuge pour les amoureux. Plusieurs jours de piétinement avaient triomphé des essences les plus coriaces et de grandes plaques de terre sèche parsemaient la surface du sol comme les stigmates d'une maladie cutanée. Sur le terrain, que la moindre pluie d'orage transformait provisoirement en borborygme, se pressait une population bigarrée : des marmots crottés et pétants de santé, des jeunes femmes effrontées habillées court et riant fort, des vieilles édentées à la peau burinée, des hommes de tous âges et de toutes géométries sacrifiant pour la plupart à l'uniforme : tatouage-cuir-bandana, sans oublier l'indispensable touche de pilosité faciale variant selon la

créativité propre de chacun. Tout ce remuant petit peuple jouait, plaisantait, s'engueulait, participant activement à la cacophonie des bruits de moteurs, des musiques endiablées et des aboiements des chiens énervés. Des alignements approximatifs de toiles tendues et de baraques bricolées à partir de branchages noués formaient les ruelles d'un bazar éphémère où s'échangeaient pièces mécaniques, bétail, outils, vêtements, nourriture, ferraille, matières et objets de récupération en tous genres. Prêtant l'oreille aux tirades lyriques des marchandeurs faussement scandalisés, des esthètes ventrus patientaient au soleil pour prendre place sur de simples chaises, dans des ersatz de cabinets où les tatoueurs imperturbables pratiquaient leur art sans anesthésie. Autour de barbecues géants, un essaim de cuisiniers s'abreuyaient généreusement pour mieux supporter la chaleur du feu ou, plus probablement, s'activaient autour des barbecues géants pour mieux justifier leur consommation de liquide ambré.

Après avoir traversé la cohue, la délégation du gang des Antiquaires opéra la fusion avec le reste de sa tribu. Yoda s'employait à dissimuler de son mieux sa tête de fourmi sous le capuchon de sa robe de moine,

heureusement pour lui c'était Josie qui monopolisait l'attention des enfants. Ces derniers se pressaient autour d'elle, intrigués par les reflets surprenants de sa combinaison intégrale pourtant ternie par la poussière. Après un attentat au tirage de queue perpétré par le plus effronté de ces mini-terroristes, Catwoman ramassa son interminable appendice en latex et la jeta sur son épaule en soupirant. Le convoi rejoignit un des multiples campements installés à l'ombre des arbres les plus proches, avant-garde clairsemée de la forêt qui s'épaississait vers le sud pour former à l'horizon une masse compacte. Les embrassades et les accolades ostentatoires sanctionnèrent ces chaleureuses retrouvailles. Le Dioude présenta les nouvelles recrues aux titulaires de longue date :

– Voilà Lemmy l'extra-terrestre et ses deux potes muets.

... et inversement :

– Et voici quelques dignes représentants du gang des Antiquaires !

Le mercato salua ses nouveaux « potes » d'un geste de la main tandis que quelques marmonnements de bienvenue célébraient son intégration avec une forme

rudimentaire de politesse bourrue. Plusieurs membres de la confrérie se dirigèrent vers les ânes pour les décharger de leur précieuse cargaison. Un jeune homme vêtu d'un simple short taillé dans un jean usagé saisit le Dioude par l'épaule et lui chuchota quelques mots à l'oreille en désignant d'un geste du menton un colosse aux cheveux blancs affalé sans réaction dans les hautes herbes couchées, à quelques pas d'un tas de pièces métalliques jetées au hasard sur une bâche maculée de taches huileuses.

Le Dioude se frotta le menton en faisant une grimace :

- On va boire un coup, dit-il. Il faut que je m'hydrate le cerveau...

Il plongea une louche dans un tonneau de bois cerclé de fer et remplit à ras bord un pichet bosselé, produit peu gracieux mais fonctionnel d'un artisanat florissant basé sur le recyclage. Après une brève réflexion dopée par quelques gorgées de bière, il se tourna vers Lemmy en lissant sa barbe avec une expression étrange :

- Ton chauffeur... lâcha-t-il pensif, il s'y connaît en mécanique ?

Emporté par le cours facétieux des événements, Yoda se retrouva à fouiller dans le fatras étalé sur la bâche avec pour mission de remonter un véhicule antique dont il ignorait tout de la forme d'origine. L'engin avait été transporté jusqu'ici en pièces détachées et le mécano en chef devait affronter une fatigue passagère qui le rendait provisoirement inapte à la mécanique. Or le temps pressait, il était urgent de remonter le prototype qui servirait de monture aux héros du gang des Antiquaires lors de la course traditionnelle clôturant en beauté ces jours de bombance, de troc, de batifolage. Après quelques heures de travail et quelques millions de ronflements du mécano titulaire qui cuvait comme un bienheureux, Yoda avait monté quelque chose dont on pouvait deviner une lointaine parenté avec un véhicule léger motorisé.

- ... et ça roule ? lâcha finalement le Dioude.

Yoda versa quelques litres d'alcool dans le réservoir, puis actionna énergiquement un levier tout en tournant vers lui ce qui semblait être une poignée de gaz. Un long grésillement précéda une détonation étouffée puis un ronronnement

continu : « yôrl-yôrl-yôrl-yôrl-yôrl-yôrl... ». Deux galettes métalliques se mirent à tourner en sens inverse l'une de l'autre et l'avant du véhicule se redressa comme si une main invisible avait soulevé le nez de la bête.

- Elle a un bon son, apprécia l'un des spectateurs.
- Il faudrait quand même soigner la déco, observa un autre. Les Antiquaires fortifiés modern-gros : ça risque de chatouiller velu⁴⁴.
- C'est vrai, approuva le Dioude, il faudrait un petit habillage un peu rétro...
- Oui deux rétros, approuva un styliste dur d'oreille, et un phare rond.
- ... et surélever le guidon.
- ... surbaisser l'arrière.
- ... lustrer les chromes !
- ... et puis il faudrait aussi rajouter une roue à l'avant, conclut le Dioude. Ça ferait peut-être plus propre...

⁴⁴ En bon français : si le gang des Antiquaires venait à présenter un modèle équipé des dernières avancées technologiques de la science des Gros cela risquerait d'exposer ses membres à de vilaines railleries.

Le gang des Antiquaires tenait son nom du style des engins qu'il présentait chaque année au rassemblement de Seize Limaces : en cherchant une planque pour leurs bonbonnes d'alcool et un entrepôt sûr pour leurs divers trafics, le Dioude et sa bande avaient, il y avait bien longtemps de cela, découvert un véritable trésor dans les ruines d'une bâtisse abandonnée. Dans la cave de cette ruine perdue au fond des bois, un collectionneur anonyme leur avait involontairement légué une dizaine de motos d'avant-guerre et un stock appréciable de pièces détachées.

Malgré « l'habillement rétro » composé à l'aide de pièces glanées parmi le bric-à-brac du marché au troc, le prototype des Antiquaires ne passait pas inaperçu. Le gang tout entier avait adopté ce modèle « modern-gros revisité sauce Antiquaires » et chacun s'était attaché à y imprimer sa touche personnelle afin d'en améliorer l'allure par un coup de peau de chamois, un coup de peinture séchage rapide, un coup de tournevis superstitieux ou un coup de goupillon blagueur. Le Dioude tenait sous le bras une paire de casques simplistes constitués d'un simple « bol » en acier de

couleur noire unie, d'une jugulaire en cuir et de grosses lunettes d'aviateur.

- Il ne reste plus qu'à choisir nos héros, déclara-t-il. Des candidats ?

La totalité des hommes levèrent la main en affichant des sourires épanouis tandis que la totalité des femmes se contentaient d'afficher des sourires en coin sans manifester le moindre signe de volontariat.

- Toi, trancha le leader barbu en désignant Josie. Ce sera ton épreuve initiatique, à moins que tu ne préfères chasser l'ours à queue de renard...

La « grosse » en exil se contenta de croiser les bras avec un air buté qui ne laissait rien présager de bon.

Le Dioude jeta un regard interrogateur vers Lemmy qui lui répondit par un haussement d'épaules. La question resta en suspens. On trancherait après les premiers essais de pilotage.

Un premier candidat enfourcha l'engin. Il s'agissait du mécano en chef. L'homme possédait d'amples moustaches tombantes qui lui donnaient un air de morse bougon et, malgré un âge relativement avancé, une stature impressionnante qui forçait le respect. Par la magie d'une sieste réparatrice dont il avait émergé par une

procédure de réveil compliquée basée sur une remise en fonction progressive des diverses fonctions motrices et évacuatrices, il avait, semblait-il, récupéré l'essentiel de ses facultés d'origine et de sa superbe, à un détail près cependant : la teinte écarlate de son profil droit qui portait la marque disgracieuse d'une exposition dissymétrique au soleil. Avec des gestes précis, il lança le moteur puis actionna la poignée de gaz. L'effet fut fulgurant. Vlouf ! La roue avant quitta le sol et décrivit un arc de cercle autour de la roue arrière. La moto et son passager se retrouvèrent à l'envers. Les spectateurs se précipitèrent pour remettre la moto à l'endroit et dégager le colosse aux cheveux blancs. Ce dernier se releva lourdement, étira ses muscles, puis jaugea sa monture comme on observe un cheval sauvage ; il se massa la nuque en secouant la tête et regagna les herbes couchées où il s'installa sur le côté droit pour égaliser son bronzage.

Les postulants se succédèrent sans plus de réussite. Lemmy lui-même tenta sa chance, mais après une tentative honorable qui le conduisit tout droit au cœur d'une meule de foin fort heureusement inoccupée, il déclina l'honneur de représenter le gang. Il fallut bien se rendre à l'évidence. Le Dioude se tourna vers Yoda et un sourire commercial

traça une large banane dans les poils de sa barbe foisonnante.

7

En fin d'après-midi, la foule se rassembla le long d'une large bande d'asphalte fraîchement défrichée. Débarrassé de son manteau de mousses et d'herbes folles, le bitume de l'ancienne autoroute luisait à nouveau sous le soleil, tel qu'aux plus beaux jours de sa gloire passée quand l'automobile régnait encore sur le monde et sur l'imaginaire de ses fantasques seigneurs. Les gangs avaient aligné leurs engins sur la ligne de départ. Les machines rutilantes, graissées, huilées, briquées, lustrées, polies, éclaboussaient le noir goudron d'une explosion de couleurs chatoyantes et de reflets éblouissants. Composés d'un biker standard équipé bacchantes/bedaine/bandana et d'une bombe standard équipée gambettes/mini-short/dents-blanches, les équipages ne dépareillaient pas avec le style flamboyant de leurs machines. Depuis quelques minutes déjà, les concurrents se chambraient copieusement à propos de leurs plastiques respectives et de la capacité de leurs motos à parcourir d'une seule traite la centaine de mètres qui les séparait du « portail d'arrivée » dressé en

bout de piste. Cet objectif n'était en fait constitué que d'une simple corde tendue à laquelle on avait suspendu un nombre de saucisses inférieur d'une unité au nombre des couples engagés. À court de quolibets, les concurrents commençaient à perdre patience. Des murmures de mécontentement montaient de la foule des spectateurs : ils abusaient vraiment ces antiquaires, à cause d'eux on risquait de se retrouver à courir l'édition de l'année prochaine en même temps que celle de cette année !

Ne sachant pas comment y échapper, Yoda avait accepté comme une fatalité le fardeau de son « épreuve initiatique », Josie quant à elle semblait éprouver plus de mal à se résigner. Pourtant, l'heure était grave. Les femmes du gang des Antiquaires ayant entamé une démarche symbolique afin d'obtenir un rééquilibrage du partage des tâches d'intendance en période de festivités, le Dioude devait affronter une terrible pénurie de sexe prétendu faible. Comme, dans sa grande sagesse, il préférait attendre que la fièvre retombe avant de convoquer une assemblée sur le sujet, il avait chargé Lemmy de jouer de son influence pour convaincre la seule femme étrangère au mouvement de sauver la réputation du clan. L'émissaire des colonies

s'était donc retrouvé à effectuer un extra comme émissaire du gang des Antiquaires. Ayant entraîné la femme providentielle à l'écart, il lui déclara avec une gêne évidente :

- Je ne sais pas, dit-il, si je dois vraiment vous encourager à participer à cet exercice très, euh... comment dire, suggestif.

À ce point de son discours Lemmy avait espéré que la curiosité commune à toutes les créatures féminines peuplant l'univers connu inciterait son « interlocutrice muette » à manifester d'une façon ou d'une autre son désir d'en savoir plus ; Josie se contenta de le fixer calmement avec au coin des lèvres une mimique vaguement ironique. L'embonpoint qui culminait au niveau de ses hanches dans une zone comprise entre ses cuisses et sa poitrine, donnait à sa silhouette une forme de toupie presque parfaite. Ses épaules étaient étroites, ses genoux agréables et ses chevilles fines. Le bon air avait donné des couleurs à ses joues rondes, sa bouche bien dessinée s'entrouvrait sur des dents parfaitement alignées, son regard chargé de mélancolie s'allumait de temps à autre d'une lueur de défi, ses traits harmonieux possédaient un charme certain.

- D'un autre côté, reprit-il, ce n'est qu'un jeu et il vous permettrait de vous intégrer... Je suppose que vous avez catché le principe de l'initiation... Cette histoire d'ours à queue de renard me paraît suspecte... ah, ah , ah !!!

Catwoman demeura impassible. Lemmy remballa son humour et se racla la gorge avant de poursuivre avec résignation :

- De toute façon j'ai demandé au Dioude, même si vous refusez, ils ne vous chasseront pas, par contre vous serez probablement moins bien considérée... Enfin je veux dire par les autres, pour moi bien sûr ça ne changera rien...

Brusquement fatigué de s'adresser à un mur, il soupira tout en levant les yeux au ciel avec impuissance :

- Je vois pas ce que ça pourrait changer, d'ailleurs, vu qu'on en est encore au point zéro tous les deux.

Un bruit régulier de moteurs bien réglés enfla progressivement à mesure que les équipes faisaient vrombir leur motos afin de mettre la pression sur le gang des Antiquaires.

- Je m'appelle Josie, lâcha Catwoman en prenant la direction de la piste sans même prendre la peine de s'informer

plus avant sur la nature suggestive de l'épreuve à laquelle elle acceptait de se soumettre.

8

Josie encaissa sans broncher quelques allégations gratuites suggérant une connivence naturelle entre certains félins de petite taille et la spécialité culinaire dont quelques échantillons se balançaient mollement dans la brise vespérale. Elle avait rejoint Yoda près de la moto des Antiquaires et coiffée tout comme lui du casque réglementaire aux couleurs de son gang, elle écoutait, telle une écolière zélée, les dernières recommandations dispensées par l'arbitre de la compétition, un gaillard énorme vêtu d'une chemise à rayures noires et blanches tendue sur une bedaine lisse, gonflée comme une outre de bonne bière vai.

- L'équipier conduit la moto jusqu'au portail d'arrivée, brailla-t-il d'une voix ridiculement aiguë dans un ancien cône de signalisation reconverti en porte-voix. Pendant tout le parcours, l'équipière se tient debout sur la selle, une fois au portail d'arrivée elle attrape une saucisse avec les dents ; comme il manque une saucisse, la dernière équipe est

commentaires peu charitables saluèrent cette élimination éclair :

- Boules de feu : foule de bœufs !
- Boules de feu, n'importe quoi ! Les boules deux fois, oui !

La foule applaudit néanmoins cet équipage malheureux tandis que le reste des candidats se replaçait en bon ordre pour un nouveau départ. Tirant les leçons de la mésaventure de leurs infortunés adversaires, la quinzaine de binômes restants décida cette fois-ci de démarrer plus prudemment. Formant une ligne presque parfaite, ils s'élançèrent de front à vitesse très modérée vers le graal charcutier situé une petite centaine de mètres plus loin. Soudain, la roue avant des Antiquaires heurta une boursouflure sans doute dessinée à la surface du revêtement routier par le gel d'un hiver plus rigoureux que les autres. La moto se cabra, Yoda se pencha en avant, mais desservi par sa petite taille et la hauteur très stylée du guidon surélevé, il ne parvint qu'à maintenir son véhicule en équilibre sur sa roue arrière. Avec une vivacité et une souplesse acquises lors de multiples séances de « virtuelles bastons » et autres virtuelles activités de toutes sortes, Josie ajusta sa position à la manière d'un surfeur sur sa planche. La

foule manifesta bruyamment son admiration pour cette acrobate rondouillarde. Par jalousie ou par panache, les « Tontons Tonnerre » et les « Frivoles du Carbu » les imitèrent avec, il faut bien le reconnaître, une certaine maîtrise. L'opportuniste pilote des « Oiseaux de Nuit » dévia d'un coup de talon bien placé la course du premier vers la trajectoire du second, provoquant un carambolage en chaîne, une ou deux ecchymoses et quelques dégâts mécaniques sans conséquence. Tandis qu'une partie de la foule entonnait un concert de miaulements censés encourager l'égérie des Antiquaires, quelques fantaisistes désormais bien rodés fustigèrent de leur humour hautement culturel les principaux protagonistes de l'hécatombe :

- Ils sont par teeeerreuuuu les tontons toneeeeeeeerreuuuu !
- Super, le frivole plané !!!
- Hou !!! Les Oiseaux de Nuit...
- Oiseaux de nuit... Oiseaux nuisibles, oui !

Avant que quiconque ait eu l'occasion de croquer les saucisses de la gloire, la moitié des équipages avaient donc déjà mordu le bitume ! Les « Siphons d'Or », les « Pouffes Saoules », les « Cerfs Bègues » puis les

« Frères Vantards » furent à leur tour écartés de ce jeu de saucisses musicales. Il ne resta plus donc que quatre couples pour trois sésames pur porc. Josie avait de toute évidence pris goût à l'affaire et manifestait un esprit de compétition qui n'avait d'égal que la fourberie dont faisaient montre les « Oiseaux de Nuit ». Yoda, pour sa part, poursuivait l'épreuve sans, évidemment, s'autoriser à en retirer ni fierté ni satisfaction d'aucune sorte, ce qui l'incitait à considérer avec sévérité la piètre tenue de ses rivaux.

Le juge bicolore prit la parole avec assurance :

- Mesdames et messieurs, annonça-t-il sentencieusement dans son porte-voix d'occasion, comme il est d'usage, les quatre derniers rescapés de cette épreuve impitoyable ont gagné le privilège de disputer la finale !
- Ouais !!! fit la foule conciliante.
- En conséquence, l'équipage dont la belle croquera la dernière saucisse sera déclaré vainqueur de cette édition et remettra son titre en jeu l'année prochaine si le progrès ne nous anéantit pas d'ici là !

- Ouais !!! fit la foule comme toujours enthousiaste.

Satisfait de son effet, l'arbitre zébré libéra une nouvelle fois les concurrents. Les « Ouragans de Velours » se détachèrent immédiatement suivis de près par les « Rebelles Fringants » et les Antiquaires. Légèrement en retrait, les « Oiseaux de Nuit » préférèrent comme à leur habitude se placer en embuscade afin de mieux contrôler leurs adversaires et tout particulièrement les représentants des Antiquaires : un microbe en soutane virtuose du guidon et une féline furie aux rondes enrobées de plastique. Cette dernière avait le regard mauvais et le pied alerte ; avec un sens inouï de l'équilibre, elle maintenait ses rivaux à distance en faisant tournoyer au-dessus de sa tête l'interminable appendice caudal de son costume, une façon efficace de signifier aux inconscients qui auraient envisagé de lui chiper sa saucisse qu'ils pouvaient se préparer à déguster. Le réservoir des « Tontons Tonnerre », dont l'engin utilisait pour carburant une huile végétale particulièrement visqueuse, avait déversé son contenu sur la piste lors du léger accrochage de la seconde manche. Avec la chaleur, la flaque aux reflets dorés s'était quelque peu étendue, détail qui n'avait pas

échappé aux rusés oiseaux nuisibles. Le moment venu, ceux-ci accélèrent violemment, ce qui les amena de l'allure d'un homme qui marchouille à celle d'un homme qui marchotte, une vitesse néanmoins suffisante pour se porter à la hauteur des trois autres équipages et leur barrer le passage de façon à ce qu'ils ne puissent éviter la zone critique qu'au prix d'un freinage délicat suivi d'un détour de quelques mètres gigantesques et d'une phase d'accélération interminable. Les « Ouragans de Velours » et les « Rebelles Fringants » préférèrent laisser filer les « Oiseaux de nuit » et consentirent la manœuvre synonyme de défaite. À la surprise générale, le pilote des Antiquaires préféra la ligne droite, il actionna une molette dont lui seul connaissait l'usage et sa moto s'éleva imperceptiblement. En apesanteur, il survola sans encombre le sol transformé en patinoire et reposa son engin hybride sans que personne n'ait pu comprendre comment il avait pu réaliser un tel prodige. Déconcentrés, les deux équipages retardataires se bousculèrent malencontreusement, s'accrochèrent, s'imbriquèrent et s'écroulèrent au ralenti en prenant soin simplement d'amortir la chute de leurs montures provisoirement indissociables. Dérogeant à un cérémonial

désormais bien rodé, la foule interloquée oublia de chamberer les ouragans fringants et les rebelles de velours qui s'étaient relevés en désordre.

Intrigués par la curieuse passivité des spectateurs, la bombe nocturne moulée dans un short bleu nuit risqua un œil pardessus son épaule. Elle fut surprise de constater que les Antiquaires se trouvaient sur ses talons, le portail d'arrivée était cependant tout proche et la saucisse du triomphe lui faisait de l'œil. Elle pencha la tête sur le côté afin de happer la victoire à pleine dents, quand soudain elle perçut un étrange bourdonnement comme si deux gros insectes tentaient conjointement de s'introduire dans ses conduits auditifs ! Affolée, elle sauta de son perchoir et courut sur quelques mètres en brassant l'air avec frénésie. L'attaque cessa aussi brusquement qu'elle avait commencé. La concurrente jeta autour d'elle des regards inquiets. Bredouille, elle se tourna finalement vers son coéquipier dépité et écarta les bras en signe d'incompréhension.

Épargnée par les assaillants invisibles, Josie ne se fit pas prier pour mordre joyeusement dans l'unique saucisse encore pendue au portail d'arrivée. Elle était excellente et la transfuge « grosse » la consumma de bon

appétit sans même songer à en faire profiter son pilote pourtant méritant. On fêta les vainqueurs comme il se devait et de nombreux amateurs de mécanique se pressèrent durant toute la soirée autour du prototype des Antiquaires afin de chercher à percer le mystère de son dispositif d'antidérapage. Lemmy profita de l'ambiance festive pour tenter de sympathiser avec Josie. Le port prolongé du casque avait couché en arrière les oreilles de son costume, lui donnant par anthropomorphie une mine plus amicale. Sans pour autant chercher à le fuir, la reine de la nuit s'était à nouveau réfugiée dans son mutisme et se contentait de répondre par des sourires, à vrai dire pleins de charme, à ses méritoires efforts de communication.

Fuyant les sollicitations et les congratulations, Yoda s'était réfugié dans les branches de l'arbre qui durant la journée fournissait de l'ombre aux membres de « son » gang. En proie à une grande confusion, il cherchait sans succès la sérénité dans une nouvelle phase de récupération :

- Comment avait-il pu se laisser aller à un acte d'une telle médiocrité !

Près du barbecue géant où s'élevaient dans la nuit claire les rires et les chants, la représentante malheureuse des « Oiseaux de Nuit » demanda une énième fois au tatoueur, qui faisait également office de guérisseur de son clan, s'il pouvait vérifier qu'aucune bestiole n'avait réussi à pénétrer dans son oreille.

Chapitre IV

1

Les avions mouchards avaient sans difficulté repéré les fuyards.

Célik Labroche avait été dépêché par l'équipementier en armement Dickburton afin de superviser les vainqueurs du concours « Mad-Cow ». L'homme avait la mine défaite. Incapable d'admettre l'inévitable, il lustrait machinalement la peau lisse de son crâne rasé. Ses traits taillés au burin, sa musculature noueuse et surtout sa tenue vestimentaire austère composée d'un pantalon de treillis et d'un T-shirt uni vierge de toute marque, le distinguaient du reste de l'équipe technique rassemblée sur la péniche de la web-TV envoyée en plein territoire carcéral pour assurer le tournage de l'émission quotidienne : « Une vie au bout des doigts ». À vrai dire sa présence paraissait aussi incongrue que l'eût été celle d'un trognon de chou dans une salade de fruits.

- Et si je refuse ? grogna-t-il pour la forme.
- Ça vient de très haut..., objecta Bruce Lagadec, le commentateur de la « Real-Ouest ».

- Pourquoi moi ?
- Qui d'autre ?
- Y a qu'à envoyer les « gardiens du coffre », ironisa le conseiller technique en armement.
- Mais, c'est prévu ! approuva Bruce Lagadec. Ils viennent avec vous.

Le mercenaire joignit les mains au niveau de sa bouche et tout en fermant les yeux, il baissa la tête comme pour adresser aux dieux de l'audimat un recours en grâce silencieux.

- Bien-sûr, vous serez filmés, poursuivit le commentateur sans égard pour le recueillement du mercenaire. « Show must go on ! » On va vous fournir un équipement standard et vous incorporer sous un motif bidon aux valeureux gardiens du coffre qui, n'écoutant que leur courage et leur avidité, se sont spontanément portés volontaires pour arracher la pauvre Josie aux griffes de l'odieux terroriste qui l'a entraînée au plus profond de la forêt sauvage dans un but que l'on devine invouable... Eh ! eh ! eh !

L'individu au style militaire ne put s'empêcher de marmonner :

- Ah ouais... Aujourd'hui, ces abrutis seraient censés voler au secours de la fille qu'il ont canardée avant hier !?
- Rassurez-vous, minaуда Bruce Lagadec, on va mettre en jeu une prime juteuse et le morceau passera tout seul. Il suffit de servir aux abonnés ce qu'ils sont disposés à croire...
- Une belle brochette de crétins, vos abonnés !
- Effectivement, et il est de notre intérêt qu'ils le restent.

Un technicien pénétra dans la cabine où Célik Labroche s'entretenait par visiophone avec le commentateur de « Real-Ouest ». Avant de s'éclipser, il déposa sans un mot un paquet informe de vêtements et d'armes diverses sur la table. Avec incrédulité, le mercenaire souleva du bout de l'index un équipement d'une étonnante légèreté : une sorte de slip de grand-mère, taille ultra-haute et rembourré au niveau des fesses. Il se tourna vers l'écran où Bruce Lagadec affichait un petit sourire vicelard.

- Eh, oui... lâcha ce dernier avec jubilation. Il faut bien que la brochette de crétins puisse s'identifier aux chasseurs de terroristes.

Le mercenaire lâcha l'abomination, mais, avant qu'elle ne touche le plancher de bois, il la reprit d'une violente volée du pied gauche qui la propulsa à l'autre bout de la pièce. Il porta les mains à son visage et se massa les globes oculaires afin de retrouver assez de calme pour épargner un visiophone innocent.

- Et n'oubliez pas de répéter votre cri de guerre, poursuivit Bruce Lagadec en se marrant ouvertement : « *Ohhhhhhhh, Caca-oh, oh oh koalaaaaaaaaaaa !* ». Sacré veinard que vous êtes ! Vous n'avez pas participé au concours et vous avez quand même tiré le gros lot !

2

Le gang des Antiquaires avait participé au nettoyage matinal du site de « Seize Limaces » puis mis cap au sud pour regagner ses quartiers d'été. Bizarrement, nul ne s'était opposé à ce que Yoda utilise son prototype de véhicule léger à motorisation hybride pour suivre la colonne de piétons et de bêtes de somme qui musardait à présent le long d'une piste mal tracée, pâle écho d'une route d'antan. Yoda avait profité de la nuit pour analyser la faiblesse passagère qui l'avait conduit à perpétrer une impardonnable agression

télépathique sur la gobeuse de saucisses des « Oiseaux de nuit ». Heureusement, personne ne l'avait soupçonné et tout était rentré dans l'ordre. Il faudrait néanmoins qu'il se surveille à l'avenir... Plus loin, Josie progressait d'un pas léger, attentive à déjouer les stratagèmes que des enfants espiègles élaboraient à l'infini pour tenter d'agripper quelques instants l'extrémité de son appendice caudal. Semblant se prendre au jeu, elle laissait de temps à autres traîner la queue de latex à sa suite comme un pêcheur sa ligne, la plupart du temps, cependant, elle la tenait à la main négligemment, l'utilisant pour éloigner les insectes, éprouvant sa flexibilité, fouettant les herbes hautes bordant le chemin, tripotant sans fin ce doudou improvisé, objet transitionnel entre son monde d'origine et cet univers étranger où elle se trouvait immergée malgré elle. Toujours aussi muette qu'un lézard qui boude, elle ne perdait toutefois pas un mot de l'instructive conversation qui se déroulait quelques pas devant elle entre Lemmy et le Dioude.

- L'autre soir, déclara ce dernier, je dois dire que tu m'as bien chatouillé les méninges avec tes histoires de sociétés extra-terrestres. J'y ai bien réfléchi, c'est pas tant le côté exotique qui me turlupine, tu vois, c'est plutôt la petite

touche subversive : quand tu parlais de ces aliens qui se la coulaient en picorant des miettes de modernisme, par exemple, ou encore de ces sociétés disparues victimes de leur voracité... Ne le prends pas mal, mais t'as une drôle de mentalité pour un gros !

Lemmy hocha la tête plusieurs fois :

- Et tu en conclus... finit-il par lâcher.
- J'en conclus que tu dois être un dissident, un rebelle, un récalcitrant, peut-être même un repentis : un type qui aurait marché à fond dans le système et qui aurait découvert au bout de sa dérive l'ampleur de sa connerie.
- Ah bon ? Et qu'est-ce qui te fait penser que je suis allé au bout de la connerie ?
- Les implants...
- ...
- Ben oui, si tu fais des bonds de trois mètres quand tu sursoutes, c'est pas parce que t'as becqueté des fayots... Et puis ces lunettes que tu gardes tout le temps sur ton blair, c'est sûrement une opération des yeux qu'a mal tourné ou peut-être bien on t'a greffé un gadget qui te permet de mater à travers les jupes des filles... Eh, eh ! Pour garder ton self-

contrôle, il faut que tu baisses le rideau, d'où les verres teintés...

La galactaupe se racla la gorge.

- Ah, ah ! feint d'exulter le Dioude. J'ai vu juste ! Puis avec un clin d'œil complice : tu peux compter sur ma discrétion... Je ne vais pas m'amuser à ruiner tes plans.

Le cow-boy galactique se garda bien de commenter cette histoire d'implants qui au fond lui retirait une belle épine du pied.

- Et pourquoi est-ce que tu me demandes ça ? se contenta-t-il d'observer. Je croyais que chez les Antiquaires on ne forçait personne à raconter sa vie...
- Correct. Si je te cuisine un peu c'est parce que je me dis que tu pourrais bien intéresser les Vaïs et réciproquement. Je t'explique : nous les gangs, on considère la terre comme un beau jardin bien rangé, pas besoin d'y changer quoi que ce soit, on prend ce qui est à notre portée, quand on commence à manquer on déménage. L'important c'est de rester modeste : des communautés réduites où la confiance règne, pas d'embrouille, tout le monde se connaît, tout le monde est solidaire. De temps en temps, on rassemble les gangs pour faire la fête et

pour que les jeunes se mélangent : voire à pas devenir le chœur des billys, tu piges ?

De toute évidence, Lemmy ne pigeait pas.

- La consanguinité, insista le Dioude.
- Ça je vois, c'est « billy » qui me déroute, avoua la galactaupe.
- Ya pas à dire, tu débarques vraiment grave : les billys c'est les pauvres gars comme ton muet qui ont morflé question sex-appeal, ceux qui ont été bercé au-dessus des fuites radioactives et tété le bon lait enrichi aux pesticides, tu captes ?
- Drôle de nom quand même pour désigner les victimes d'une contamination ?!
- Je crois que ça vient d'un nom de ville dévastée par une catastrophe nucléaire, il y a des lustres... De toutes façons, tu peux les appeler comme tu veux ça n'améliorera pas leur cas ! Bon, revenons à nos moutons : les Vaïs c'est des potes, mais ils sont un peu casaniers. Comme ils ont la flemme de bouger, il faut qu'ils cultivent le jardin. On va pas critiquer, vu qu'on en croque : ils nous échangent du grain, de l'alcool et divers ustensiles

contre des peaux, de la viande séchée et quelques menus services.

- Et pourquoi penses-tu que ces Vaïs pourraient s'intéresser à moi ?
- Eh bien figure-toi qu'ils sont moins modestes que nous : ils ne se contentent pas de grattouiller la terre, ils se grattent aussi la cervelle, ils veulent tirer les enseignements du passé pour construire une société meilleure. Pour eux, le monde des Gros c'est une sorte de société fossile qu'ils veulent étudier avant qu'elle ne disparaisse ou bien qu'elle leur pète à la gueule.
- Je ne suis pas sûr de faire un bon témoin.
- Te bile pas. De toute façon on doit passer par chez eux : après le rassemblement on se paye toujours un petit crochet touristique par là-bas, histoire de faire du troc avec nos surplus.

3

S'il avait fallu choisir un animal pour représenter la société vaiï, celui-ci eût été une bien étrange créature. Son corps aurait été constitué de cellules dissemblables, aux métabolismes variés. Chacune d'entre elles eût été autonome et pourtant en relation constante avec ses voisines. Cet animal

n'aurait pas eu un cerveau, mais une multitude de cerveaux poussant et flétrissant au gré des besoins et des circonstances. Cet être sans queue ni tête aurait pris la forme d'une sorte de tissu aux mailles délicates, mais globalement d'une extrême résistance, un être d'apparence rudimentaire et pourtant plus abouti que n'importe quel primate bardé de matière grise, en résumé : un genre de gélatine informe bien éloignée de l'emblème que les populations rêvent de poser sur la toile de leurs drapeaux !

Le lumière du jour n'avait pas encore commencé à décroître quand le gang des Antiquaires longea une vaste prairie où s'activaient en bon ordre une dizaine de paysannes protégées du soleil par de larges chapeaux de paille. Penchées sur leur labeur, elles relevèrent à peine la tête pour saluer leurs visiteurs. Sans perdre leur concentration, elles reprirent leur geste là où elles l'avaient suspendu. Avec une parfaite coordination, elles se remirent à la tâche au rythme d'un air folklorique vantant les mérites d'une pratique désormais tombée en désuétude :

- Big bisou ! brailla la métronome aux cordes vocales musclées.

- Sur la main, entonnèrent ses comparses en plongeant une main autoritaire dans les eaux boueuses du marais.
- Style ancien, enchaîna le stentor champêtre.
- Big bisou, reprit Yoda mentalement et sans réellement y prendre garde.

La rizière se trouvait dans une zone inondée bordant la rive d'un fleuve imposant. En gravissant les pentes boisées conduisant au village situé sur les hauteurs, les nomades rencontrèrent un groupe d'enfants qui, sans sacrifier au minimum protocolaire applicable en cas de retrouvailles, entraînaient leurs homologues antiquaires dans leur course débridée le long du chemin de terre qui les menait vers les premières habitations de Chambord, une bourgade sans mur ni clôture, savant mélange de jardins potagers et de coquettes bicoques en rondins.

Ayant abandonné momentanément leurs occupations, des femmes aux joues roses s'approchèrent en remettant de l'ordre dans leur coiffure ; quelques hommes aux manches retroussées et des vieillards tordus composaient le reste d'un comité d'accueil. À l'évidence prévenus de la progression du gang, ils s'étaient rassemblés sur la place du village, un espace pavé aménagé à

l'ombre de grands chênes plus que centenaires. Une fluette grand-mère aux cheveux blancs prononça quelques mots de bienvenue en haussant la voix pour dominer les aboiements des chiens. Les enfants se dispersèrent ensuite dans les vergers, les jeunes gens formèrent spontanément un groupe à part qui s'éloigna en flânant vers la rive du fleuve. Les autres membres du cortège se répartirent au petit bonheur dans les familles indigènes et, selon un rituel à l'évidence bien rodé, entamèrent un tour d'horizon sommaire des événements ayant défrayé la chronique depuis leur dernier passage.

Lemmy et ses deux compagnons patientèrent un moment tandis que le Dioude et le colosse aux allures de morse qui avait inauguré le prototype de Yoda s'entretenaient avec le porte-parole du village. Ayant réglé quelques détails probablement urgents, le Dioude gratifia la mairesse de Chambord d'une chaleureuse accolade, manifestation de sympathie qui semblait aller bien au-delà d'une simple mise en scène protocolaire. Le biker ventru posa une de ses larges mains sur la frêle épaule de la première femme de la cité et invita Lemmy à se rapprocher :

- Nous deux et tes muets, on va crécher chez la châtelaine.

Extérieurement, la maison de la châtelaine ne paraissait ni plus riche ni plus modeste que celles des autres habitants, elle semblait simplement plus biscornue.

- Je fais partie des premiers résidents de Chambord, se justifia la vieille dame. Quand mon regretté époux l'a bâtie, il manquait encore d'expérience, on a dû y apporter quelques aménagements par la suite... Sans doute qu'après moi, elle sera démontée : les nouvelles constructions sont mieux pensées...
- Sa baraque date du temps de la sélection, ajouta le Dioude avec respect.
- La scission, corrigea la vieille dame.
- T'appelles ça comme tu veux, éluda le Dioude, n'empêche que la « re-localisation sélective » c'est pas moi qui l'ai inventée ! À l'époque, je n'étais pas bien vieux, mais je n'ai pas oublié le concept : tous ceux qui cadraient avec leurs plans ont été invités à rejoindre les « pôles d'excellence » et les autres ont été invités à crever gentiment dans les « pôles du sauve-qui-peut artistique ».
- C'est pas faux, approuva la vieille femme, mais certains d'entre nous ont

vraiment refusé l'exode et sont restés ici de leur plein gré.

- Mouais... Y en avait quand même pas des masses, mais bon... Pour le moment, je te présente mon ami Lemmy, le bondissant chroniqueur galactique ; à ses côtés la silencieuse sauvageonne Catwoman...
- Josie, corrigea Josie.
- Ah ! Voilà du nouveau, commenta le Dioude. La peu bavarde sauvageonne Josie, donc, et enfin à l'étage au-dessous : le petit billy⁴⁵, pilote d'exception et le magicien de la mécanique, toujours aussi muet, lui ?

Le Dioude marqua une pause afin de vérifier la validité de cette dernière information. En absence de démenti, il poursuivit en s'appliquant à introduire son hôte de façon convenable :

- Jeunes gens, je vous présente la châtelaine, maïresse et mère fondatrice de cette riante bourgade, l'un des sages respectés de la toile vaï, un témoin des temps anciens, une amie, une sœur.

⁴⁵ Rien à voir avec une marque de fromage du même nom de toutes façons oubliée depuis bien longtemps.

- Enchantée, déclara le châtelaine puis selon la formule consacrée : Ma maison est votre maison.

Lemmy remercia la vieille femme en son nom et celui de ses compagnons.

- Si je peux me permettre, observa la mairesse, vous formez un équipage peu banal. Êtes-vous des dissidents ?

Lemmy haussa les sourcils : dissidents ?

- Eux seuls savent d'où ils sortent, intervint le Diode. Peut-être sont-ils arrivés avec la marée d'équinoxe, peut-être avec la rosée du matin. Ils préfèrent visiblement ne pas s'épancher là-dessus et c'est pas un problème dans la mesure où, comme je te l'ai déjà expliqué, ce ne sont pas des infiltrés !
- C'est juste, admit la châtelaine. Veuillez me pardonner... en vieillissant on devient curieux. Et puis je dois admettre que je suis à l'affût d'informations récentes concernant la société des Gros.
- Moi aussi, admit Lemmy.

La châtelaine se retourna vers le Diode avec une moue interrogative.

- C'est comme ça, commenta le Diode. Avec ces trois-là tout devient rapidement un peu space. Au début, faut s'y faire,

mais au bout d'un moment on y prend goût...

- Big bisou, conclut mentalement Yoda.

4

C'était par dérision que les fondateurs de Chambord avaient choisi de baptiser les quelques cabanes misérables où ils avaient élu domicile du nom d'un majestueux château qu'un souverain mégalomane avait fait ériger jadis sur les bords du fleuve afin de témoigner de sa splendeur. Le hameau s'était depuis développé pour devenir la charmante cité que la châtelaine s'employait à présenter à ses invités :

- Nous sommes environ trois cents à vivre à Chambord, commenta la vieille dame. Ici tout le monde se connaît, nous partageons la nourriture et le labeur. Les femmes et les jeunes travaillent aux champs, la majorité des hommes à la récup', les vieux et les billys s'occupent au village, préparent les repas, surveillent les jeunes enfants pendant que les plus grands vadrouillent dans les champs et les bois alentour.
- Ils ne vont pas à l'école ? s'étonna Lemmy.

- Le matin, ils apprennent à lire et écrire, un peu d'histoire et de géographie aussi. Le reste du temps, ils découvrent la vie par leurs propres moyens. Vers douze ans, ils rejoignent les femmes aux champs.
- ... et finie la vie de château ! commenta le Dioude.
- Effectivement, confirma la châtelaine, ici nul ne ménage sa peine... cependant, si physiquement nos conditions d'existence sont parfois un peu rudes, par d'autre aspects, elles nous semblent plutôt confortables. Nous savons bien sûr qu'il y a un temps pour le travail, mais nous sommes également convaincus qu'il faut se préserver un temps pour la réflexion et un temps pour le plaisir, même si dans la réalité ces périodes tendent souvent à s'entremêler.
- ... heureusement quand même qu'on passe de temps en temps pour vous secouer un peu, tempéra le Dioude.
- Oh ! fit mine de s'offusquer la châtelaine, nous savons très bien nous distraire tout seul. On s'organise des veillées, des jeux... Et puis il y a de nombreux mariages : comme la population du village constitue une sorte de grande

famille, nos jeunes gens ne s'unissent que rarement entre eux. Ils profitent des rassemblements pour rencontrer ceux des autres communautés. Ce sont les jeunes filles qui choisissent leur époux, si l'élu est intéressé il habite avec sa prétendante pour une période d'essai de quelques mois. Si le test est concluant, les deux villages se rassemblent pour célébrer leur union. Chaque convive peut alors à sa convenance participer à la construction de leur maison ou leur laisser un menu présent qui les aidera à débiter dans la vie.

- Ouais, intervint le Dioude, nous aussi, on fonctionne de cette façon. C'est un peu protocolaire, mais du coup on est jamais en panne de sujet de conversations. Et puis, d'un point de vue pratique ça décoince les moins débrouillards : c'est pas parce qu'on est un peu gland qu'on mérite de rester à vie planté sur la béquille !

Vaincue par la charge poétique de cette subtile observation et dégoûtée par l'évocation d'une écœurante promiscuité de couple, Josie leva les yeux au ciel et décida de prendre congé. Un groupe d'enfants était justement sur le départ. Elle décida de les accompagner au village voisin où l'on

passait, paraît-il, un vieux film. Le cinéma rural... ça promettait d'être pittoresque.

La Châtelaine poursuivit sa visite guidée par la présentation des forges, de la menuiserie et de la tannerie attenantes au moulin, des écuries, du pressoir, de la petite papeterie et de la poste, elle passa rapidement devant l'école, le lavoir et divers ateliers où des femmes jacassaient côte-à-côte tout en préparant des conserves de nourriture, cousant, tressant des cordes ou en fabriquant des pots en argile, des paniers en osier, des vêtements de peau. Bientôt, ils arrivèrent au « dépôt ». Avec l'aide du Dioude, elle poussa la lourde porte roulante du premier d'un ensemble de hangars imposants communicant entre eux par des passages couverts. Soigneusement rangés et étiquetés s'étendaient à perte de vue des rayonnages ployant sous le poids d'une multitude d'objets de première nécessité : des bouteilles en plastique de toutes tailles, des bouteilles de verre, des bidons d'essence, des ustensiles de cuisine triés selon leur état de conservation, des outils de jardinage ou de bricolage, des alignements de baignoires, des amas de lavabos, de cuvettes, des fours, des frigos, des gazinières, des pièces détachées de toutes natures, des caisses contenant des composants électroniques, des circuits

imprimés et d'autres éléments ayant appartenu à du petit matériel électroménager, des téléphones ou des ordinateurs de bureau, plus loin des carcasses désossées de machines à laver, des cadavres de grille-pain, de chaînes hi-fi ou d'aspirateur, des tondeuses à gazon ainsi que d'autres dépouilles d'origine plus mystérieuses ; rangés à part avec un soin particulier : divers appareils purement mécaniques comme des machines à coudre, des vélos, des moulins à légumes, des meules ou des machines à essorer, des machines à écrire, du matériel médical. Dans d'autres hangars, ils découvrirent des empilements de pneus, d'immenses tas de ferraille, des amoncellements de tuyauterie en PVC ou en cuivre, de robinets en inox, des kilomètres de câble électrique, des centaines de poteaux télégraphiques en bois, d'autres poteaux en ciment, des piquets de clôture, des piles de vitres, des ballots de bâches agricoles, de sacs en plastique, de papier journal, de revues, des rouleaux de corde à linge, des planches, des portes, des meubles, des caisses de clous et même une véritable armurerie débordant d'armes à feu plus ou moins démodées, mais bel et bien meurtrières. Cette caverne d'Ali Baba semblait ne pas avoir de limites. À l'extérieur, on trouvait encore une

quantité invraisemblable de carcasses d'automobiles dont on avait prélevé les sièges et démonté les moteurs avant de les entasser sans soin. Lemmy réalisa que depuis le début de son périple, il n'avait effectivement croisé aucun cadavre de voiture.

- La récup', annonça fièrement la châtelaine. Nous disposons ici d'assez de matière première pour entretenir nos infrastructures pendant des millénaires. Avec les vitres, par exemple, on peut faire des serres, les pneus fournissent des semelles pour les chaussures, nous disposons de tout le nécessaire pour entretenir nos éoliennes et bricoler des moteurs auxquels nous fournissons du carburant issu de notre propre production agricole. Nourriture, eau, chauffage : pour l'essentiel nous sommes donc complètement autonomes.
- Je pensais que vous étiez avant tout des paysans... s'étonna Lemmy.
- Ça c'est la vision des bikers... En fait, les femmes s'occupent des affaires intérieures, les hommes des affaires extérieures. Ils surveillent les alentours, montent des expéditions pour commercer avec nos voisins et récupérer tout ce qui traîne encore dans les

villages abandonnés. Je dois admettre cependant que nous ne sommes que des petits joueurs, les Gros sont bien plus ambitieux... Ils ont déjà ratissé les grandes métropoles et les sites industriels, il ne nous reste que les miettes, de grosses miettes...

- Toute cette activité pour un aussi petit village ! s'étonna Lemmy. C'est impressionnant.
- Nous sommes aussi en contact avec les autres communautés, certaines compétences ne sont pas si courantes et nécessitent la mise en place de projets communs.

Lemmy hocha la tête et ne put s'empêcher de lancer un regard triomphal à son compagnon énergivore. Il n'avait pas encore eu l'occasion d'aborder avec lui la question de sa surprenante présence dans le parc abandonné où il avait été recueilli par le gang des Antiquaires, cependant, sans faire preuve de paranoïa galopante, il ne pouvait s'empêcher d'imaginer que son pilote avait peut-être cherché à saboter sa mission.

- En fait, les Vaïs constituent une société viable et équilibrée, observa-t-il avec satisfaction.

Ses mots semblaient congratuler la mairesse de Chambord, mais Yoda comprit que le message lui était en réalité adressé.

Le petit groupe s'éloigna des hangars pour s'installer confortablement autour d'une table basse sur des sièges de voiture reconvertis en transats. À l'ombre d'une toile tendue entre des perches de bambou, la châtelaine prépara religieusement quelques tasses d'un liquide noir et fumant :

- Du café, précisa-t-elle d'une voix qui se voulait neutre, mais où transparaissait une note de fierté, nous le cultivons nous même dans quelques serres que nous devons chauffer pour éviter que les arbustes ne meurent durant l'hiver. C'est notre seule folie...

Lemmy refoula une grimace quand la folie amère taquina ses papilles oponiennes :

- Finalement, s'enflamma-t-il sous l'effet excitant du breuvage auquel son organisme n'était pas accoutumé, c'est le fun, icitte !
- Notre équilibre est fragile, tempéra la châtelaine, la situation serait bien plus sûre si nous tenions notre sort entre nos mains... Malheureusement, nous restons à la merci des Gros. Ils disposent de moyens militaires et technologiques que

nous ne pouvons nous offrir et, au rythme où ils continuent à gaspiller leurs ressources, il ne fait pas de doute qu'ils en viendront un jour ou l'autre à lorgner sur les nôtres.

- Nous avons mis du temps à piger, intervint le Dioude, il n'y a pas que nos ressources qui les motivent, nous sommes à présent convaincus qu'ils nous considèrent comme une sorte de laboratoire, ils nous laissent la bride sur le cou pour mieux nous observer. Ils peuvent ainsi surveiller notre vitalité, repérer les régions les plus habitables et même dans certaines circonstances s'inspirer de nos usages...Tu vois le topo ?

Le Dioude marqua une pause pour laisser à son auditoire une chance d'imaginer le topo.

- On est à peu près sûr qu'ils préparent un nouveau dégraissage ! révéla-t-il finalement. De tous temps, ils ont profité de leur puissance pour piller les nations plus faibles. Quand ils n'ont plus rien eu à coloniser et que la pénurie généralisée menaçait d'anéantir l'humanité toute entière, ils ont choisi d'opérer une compression d'effectif en abandonnant à leur sort les neuf-dixièmes de leur propre population. Pour ceux qui tirent les

ficelles, peu importe que l'on soit des millions ou des milliards du moment qu'ils conservent le pouvoir. Quand le moment sera venu, ils recommenceront. Cette fois-ci, ils abandonneront la majorité de leurs satellites et s'installeront à l'endroit qu'ils auront choisi, laissant derrière eux des sites pollués et des millions de réfugiés.

- Malheureusement, poursuivit la châtelaine, nous risquons de ne pas pouvoir accueillir tout le monde, nous vivons de ce que la nature nous offre et ses largesses ne sont pas infinies...

La vieille dame marqua un long silence. Lemmy sentit bien qu'elle espérait une réaction de sa part. Il se gratta la tête, mais cela ne sembla pas suffire.

- Je suis envoyé, lâcha-t-il en sirotant son café, par une alliance rassemblant cent-dix-sept communautés planétaires afin de checker l'état de la société terrienne. Désignant Yoda : cet homme est mon chauffeur, la femme qui nous accompagne est Catwoman, enfin je veux dire Josie.
- Je t'avais prévenue, commenta le Dioude à l'intention de la châtelaine, c'est un coriace...

- Vous et vos amis êtes issus de la société des Gros, asséna d'une voix douce la mairesse de Chambord, votre accent étrange nous laisse penser que vous venez du satellite canadien, ce qui fait forcément de vous une personnalité importante : peu de gens jouissent encore du luxe de pouvoir traverser l'océan. Vous avez une voix exceptionnelle et, m'a-t-on dit, le sens du spectacle. Vu votre accoutrement, vous êtes donc probablement un artiste... Pour votre ami mécanicien, c'est plus délicat, il possède apparemment plusieurs cordes à son arc... Quant à Catwoman, elle se nomme en réalité Josie Levaux, elle a vingt-sept ans, elle est sans emploi et adepte de « Virtual bâton »...
- ... baston, corrigea le Dioude.
- Merci, elle jouait le rôle du gibier pour un divertissement intitulé : « Une vie au bout des doigts », une émission diffusée en direct sur le réseau officiel pour la web-TV : « Real Ouest ». Sans votre remarquable intervention, elle aurait certainement déjà quitté ce monde cruel.

Au fur et à mesure que lui provenaient ces informations, Yoda comptabilisait selon un barème personnel les bons et mauvais points engrangés par la société humaine.

Balayé le maigre avantage grignoté par la société vaï... Le cynisme des Gros, leur voyeurisme, leur mépris de la dignité et de la vie en général... Au compteur du pilote énergivore clignotait un score négatif que l'Oponien aurait bien du mal à contester. Selon l'aveu de la vieille dame, tôt ou tard les Gros submergeraient cet îlot précaire, vestige fragile d'une civilisation respectable.

- Comment savez-vous tout cela ? s'étonna Lemmy, confirmant ainsi implicitement les allégations concernant sa propre origine.
- Nous piratons l'internet. Les Gros n'ont pas les moyens matériels de bâtir un nouveau réseau, alors ils doivent se contenter d'exploiter celui qui existe. D'autre part, les protocoles régissant les télécommunications n'ont quasiment pas évolué depuis la fin du siècle dernier. Des groupes de travail collaboratifs, communicant entre eux à l'aide d'un réseau mobile privé utilisant les ondes radio, informent en temps réel l'ensemble de la toile vaï de tout ce que les Gros diffusent sur leurs écrans. Ils nous espionnent avec leurs avions mouchards, nous espionnons leurs télécommunications...

Le café émoustillait Lemmy tout en faisant fleurir son langage. Il tendit sa tasse pour réclamer un supplément de liquide brûlant :

- Vous n'êtes-tsu pas méfiants pantoute ! Vous jasez pas mal trop et si j'étais un espion je pourrais vous causer bien de la misère !
- Nous y avons pensé, reconnu la châtelaine, mais ce serait un drôle de pari de votre part. En défiant ouvertement le pouvoir, vous êtes devenu un héros pour tous les Gros qui ont encore une conscience et une énigme pour les autres, de plus, vous nous avez fourni un prototype de véhicule antigravitationnel à énergie libre qui va nous permettre de rattraper une partie de notre retard technologique. Nous ne pouvons imaginer meilleur gage de votre bonne foi. Ceci étant dit, si comme nous en sommes convaincus vous êtes de notre côté, soyez conscients qu'ils vont tout faire pour tenter de vous éliminer.
- Criss d'original⁴⁶ ! s'exclama le cow-boy galactique réalisant qu'il se trouvait

⁴⁶ Criss d'original : littéralement christ d'élan ? Non seulement ce néo-blasphème bricolé à l'instinct par le cow-boy caféinomane est de nature à écorcher les oreilles québécoises les plus sensibles, mais de plus l'image qu'elle suggère est tout à fait dénuée de sens : en effet, dans la pourtant vaste littérature consacrée, il n'est fait nulle part mention du fils de l'homme chevauchant un quelconque cervidé.

impliqué dans une affaire de transfert technologique en contradiction flagrante avec le principe de non-ingérence inhérente à l'esprit de sa mission et, de surcroît, promu au rang peu enviable d'espion en exercice le plus médiatisé de la galaxie.

5

Le village d'Amboise se situait à cinq kilomètres environ de celui de Chambord. Un adolescent pressé menait la délégation composée d'une dizaine d'enfants piailliers le long de la piste reliant les deux hameaux voisins. Le chemin de terre avait souffert durant l'hiver neigeux du passage fréquent des chariots et de temps à autres les marcheurs préféraient couper à travers bois pour éviter les ornières et le sol défoncé par les sabots des chevaux. Josie fermait sagement la marche, veillant discrètement à ce qu'aucun des cinéphiles, distrait par un insecte aux antennes démesurées ou un champignon aux couleurs spectaculaires, ne s'attarde ou ne s'éloigne du reste de la troupe.

Le mutisme de la jeune femme était né d'une succession un peu rude d'émotions fortes et de cruelles désillusions, il constituait maintenant à son esprit le

premier rempart de sa défense passive. Durant toute la durée du trajet, elle n'avait donc pas prononcé le moindre mot, se contentant de répondre aux nombreuses sollicitations enfantines par des gestes ou des sourires amicaux. À sa propre surprise, elle avait pris plaisir à veiller sur leurs chères têtes blondes tout en espionnant leurs conversations naïves concernant presque exclusivement la conduite à tenir pour le cas, selon eux probable, où surviendrait l'attaque d'un animal sauvage. Josie n'était assurément pas femme à se laisser impressionner par de telles balivernes, elle devait bien convenir néanmoins que l'ambiance feutrée de ces bois tapissés de fougères ouvrait aux rêveurs les portes grinçantes des territoires obscurs où vagabondent les chimères et se tapissent les angoisses refoulées. Sans doute influencée par les délires paranoïques d'une imagination trop féconde, il lui semblait à chaque pas percevoir dans son dos des craquements suspects suivis d'imprécations proférées en sourdine par les créatures sylvestres blotties dans l'ombre des souches vermoulues ou des ronciers inextricables. Soupirant d'une légitime honte face à sa propre couardise, Josie entreprit de vérifier le mécanisme qui lui permettait, par un

mouvement coordonné de ses deux poignets, d'armer ou de rétracter ses griffes de Catwoman prudemment rangées dans les armatures aménagées le long de ses avant-bras gainés de latex. Schgling ! Zoing ! Schgling ! Zoing ! Schgling ! Zoing ! Bien, ces maudites créatures trouveraient à qui parler...

Quoiqu'effectuées avec discrétion les vérifications de son arsenal défensif attirèrent l'attention du plus jeune membre de la compagnie, un gamin de trois ou quatre ans aux cheveux blonds ébouriffés. Interprétant ces innocentes manœuvres comme le signe d'une nervosité justifiée, il décida de venir en aide à la femme-chat et, pour la rassurer, saisit avec compassion sa main gantée dans la sienne. Malgré sa confusion la jeune femme se laissa faire et termina le périple en jouissant de la compréhensive attention de son bienveillant compagnon de poche.

Les bois laissèrent la place à de petits champs où la fève cohabitait avec la courge et le maïs. Les chambordais enjambèrent des murets de pierres sèches et franchirent des talus peuplés d'arbres têtards aux troncs courtauds surmontés de gerbes de rejets coiffés en pétard. Ils traversèrent un ultime tapis de luzerne dans lequel

quelques vaches piétinaient autour d'une baignoire transformée en abreuvoir, de l'autre côté se dessinait le village d'Amboise. Le gamin lâcha la main de sa protégée pour se précipiter avec ses camarades vers la place où quelques musiciens accordaient leurs instruments. L'espace d'un instant, Josie ressentit comme une rupture, un manque, une impression fugace qu'elle chassa de son esprit pour se concentrer sur la scène étonnante qui se déroulait sous ses yeux.

La nuit commençait à tomber, colorant de mauve le ciel au-dessus des frondaisons. L'espace légèrement pentu formait un amphithéâtre naturel en bas duquel un vaste drap blanc avait été tendu verticalement entre deux jeunes bouleaux. Un projecteur avait été placé face à l'écran de fortune et un technicien attendait patiemment le feu vert de l'orchestre pour débiter sa prestation. Installé à même le sol, le public fébrile attendait le début de la séance dans un joyeux brouhaha. Josie prit place à l'extrémité du dernier rang près d'une autre jeune femme ayant, pour son confort, calé son dos contre un pouf en skaï qui avait sans doute jadis hanté le salon d'une famille télé-phage.

- Bienvenue, dit-elle. Tu viens de Chambord ?

Prise au dépourvu, Josie se contenta de fixer la villageoise sans rien trouver à répondre.

- Chouette déguisement, insista la spectatrice. C'est de la récup' ?

En toute chose le manque de pratique est préjudiciable, affirme le dicton⁴⁷, sans doute était-ce juste car si Josie ouvrit la bouche, elle ne parvint à articuler aucun son.

La jeune femme opina du chef avec une mimique désolée. Elle prit une voix douce et lui sourit :

- Ne sois pas effrayée, dit-elle. C'est de ma faute : ton mutisme, ta tenue, ta présence avec ces enfants... j'aurais dû deviner.

Deviner quoi ?

La jeune fille possédait un visage harmonieux aux traits un peu tirés, mais duquel émanait une étrange sérénité. Ses épaules étaient étroites et ses jambes fines, par contre sous son ample chemise, on devinait une poitrine opulente et un ventre

⁴⁷ Quelle que soient les circonstances, on trouvera inmanquablement un dicton pour défendre une idée aussi bien que son contraire. Avec les multiples cultures contemporaines ou éteintes, terriennes ou réparties dans les cent-dix-sept colonies répertoriées, le choix devient quasiment infini, il est donc à la fois impossible et vain de chercher à déterminer l'origine de celui-ci.

plus gonflé que celui d'un buveur de Caca-koala.

La jeune femme comprit la surprise de Josie et lui prit délicatement la main pour la poser sur son abdomen rebondi.

– C'est pour bientôt, dit-elle.

Mille terroristes hirsutes ! Un bébé ! Un bébé à l'ancienne...

Tandis que Josie épiloguait intérieurement sur la cruauté de ces usages d'un autre temps qui forçaient de pauvres femmes à expulser dans la douleur le fruit de leurs mœurs répugnantes, un jeune homme s'approcha et lui expliqua en quelques mots qu'il aurait apprécié pouvoir s'asseoir auprès de sa promise. Josie l'ignora superbement. Quelque chose bougeait dans le ventre.

– C'est une « simple », expliqua la jeune femme enceinte. Assieds-toi plus loin, je vais te rejoindre.

Une simple ?! enregistra machinalement Josie tandis que le jeune homme s'éloignait en maugréant.

Un roulement de tambour annonça le début de la séance.

Tout en gardant une main attentive sur le ventre de la villageoise⁴⁸, Josie se laissa happer par les images qui défilaient sur l'écran improvisé. Des images sans couleur ! Ou, plus précisément : des images n'utilisant que la palette des gris. Limitation technique ou raffinement subtil au service d'un concept peu évident ? L'orchestre délivrait une musique riche en percussions qui faisait oublier le ronronnement lointain du groupe électrogène fournissant l'énergie nécessaire à la projection. Les derniers réglages effectués à l'occasion du générique, le projectionniste s'était joint à l'orchestre et d'une voix qu'il savait parfaitement moduler selon les circonstances, il assurait maintenant à lui seul l'intégralité des dialogues ainsi que quelques bruitages, il fallait bien l'admettre, plutôt réussis. *Il n'y avait pas de bande-son !* Des murmures admiratifs saluèrent les premières répliques retransmises par la sono champêtre. Selon des bavards avertis, l'homme aguerri par des années de pratique parcourait la région avec son matériel, présentant chaque année un nouveau film dont il avait auparavant assimilé les textes. Cette gymnastique contraignante, inévitable dans le cas des œuvres

⁴⁸ Rien à voir avec une marque de vinasse du même nom encore bien implantée dans certains satellites à l'époque où se déroule l'action.

étrangères en version originale, évitait également le casse-tête posé par la synchronisation entre les images et la bande sonore. La fonction de projectionniste avait donc créé une nouvelle catégorie d'artistes qui par leur talent suscitait l'admiration ou par leur incompétence apportait la garantie de fous-rires en rafales. Bref, on n'était jamais déçu. Quelques remarques agacées mirent un terme aux commentaires des bavards chuchoteurs.

Option « limitation technique », donc...

Josie reporta son attention sur l'écran et sans s'en rendre compte, oublia peu à peu la présence du projectionniste, les mouvements rapides et saccadés des personnages, leurs mimiques un peu trop théâtrales et les effets spéciaux de pacotille. Aspirée par ce spectacle préservé de l'intrusive omni-présence publicitaire, elle se plongea tout entière dans cette histoire d'un enfant sauvage élevé par des gorilles...

Le générique l'éjecta de sa rêverie, la projetant dans le monde réel comme un chat dans l'eau froide.

Le temps pour Tarzan d'arracher Jane aux mains des féroces pygmées et d'escorter un

vieil homme jusqu'au cimetière des éléphants, la nuit avait enveloppé la forêt de son manteau moucheté d'étoiles scintillantes. Les spectateurs applaudirent le projectionniste. Josie les imita machinalement. Son esprit rebelle refusait de renoncer à l'ambiance sucrée de cette romance sur fond de jungle africaine. La jeune femme sourit malgré elle : elle ne se savait pas si sensible. Elle réalisa que depuis sa fuite des tours, elle n'avait pas pu prendre ses pilules de régulation hormonale, un vague sentiment de culpabilité traversa son esprit comme des volutes de pollution sur un ciel immaculé. Elle tordit sa bouche dans une mimique perplexe. Autour d'elle, les spectateurs satisfaits se levaient un à un en étirant leurs membres ankylosés, Josie se leva sans peine, se félicitant pour le généreux rembourrage de son postérieur qui lui avait assuré une assise confortable. La villageoise enceinte s'était éclipsée. À quelques mètres, l'adolescent pressé avait fini de rassembler ses troupes et, au mépris des règles d'hygiène les plus élémentaires, bécotait une dernière fois sa petite amie avant d'affronter le chemin du retour.
Beurk !

La nuit était claire, Josie constata que son mini-garde du corps avait ramassé un bâton

mal dégrossi et le brandissait avec une mine farouche.

- Ungawa outchimata, déclara-t-il en se plantant devant sa protégée, moi terrible pygmée de la jungle !

Josie prit la sagaie des mains du brave et en quelques coups de griffes la tailla en pointe pour en faire une arme plus terrifiante encore. Le blondinet récupéra sa lance les yeux remplis d'une reconnaissance infinie.

- Gouroumba mi bwana, lâcha-t-il en s'inclinant en signe de gratitude, puis il poussa le long cri de défi propre aux guerriers Gaboni⁴⁹ et prit la tête des noctambules Chambordais.

« Josie la simplette et les pygmées en vadrouille », pensa la Josie, voilà un titre accrocheur pour le présent épisode de mes trépidantes aventures !

6

*Ohhhhhhhh, Caca-oh,
oh oh oh koalaaaaaaaaaaaaa !
Où qu'il est le Caca-koala ?
Le Caca-koala : il est là !*

Les gardiens du coffre fredonnèrent en sourdine leur chant de victoire tout en

⁴⁹ Gaboni : Terrible pygmée de la jungle du Gabon.

exécutant une danse victorieuse autour du pygmée cinéphile qui, bâillonné et copieusement ligoté, se tortillait à présent à leurs pieds telle une grosse chenille énervée. Comme le leur avait ordonné Ken, ils s'étaient contentés jusque-là de surveiller Catwoman à distance au cas où celle-ci chercherait à s'éclipser. Mais alors qu'ils s'apprêtaient à décrocher à l'approche du camp secret des terroristes, s'était offerte l'immanquable opportunité d'une action d'éclat. Pour être tout à fait franc, l'action d'éclat s'était en fait carrément imposée d'elle-même. Alors que l'imposante Vanessa Croupi cherchait dans une position inconfortable à ajuster la jugulaire de son casque trop large pour la circonférence, il est vrai hors norme, de sa boîte crânienne, elle avait malencontreusement agité un bouquet de fougères sous le nez du blondinet terroriste. Ce dernier n'avait pas hésité une seconde, il avait projeté sa lance en direction des végétaux mobiles et bien failli embrocher l'esthéticienne prothésiste. Se précipitant dans les fourrés pour récupérer son arme, il avait jailli sous le nez des gardiens du coffre éberlués. Le blondinet était resté, lui aussi, coi de surprise. Il eût été tout à fait fâcheux qu'il ne s'avise de donner l'alerte, heureusement le démarcheur visiohone Killian Mignon

avait réagi avec promptitude et à propos, vivacité probablement imputable à une pratique éprouvée dans l'art de refiler à son prochain toutes sortes de marchandises inutiles. Il avait sorti de sa poche ventrale une de ces barres chocolatées à l'emballage racoleur qui composaient d'ordinaire la base de son régime alimentaire et dont une seule bouchée contenait assez d'ingrédients de synthèse pour refiler à quiconque le diabète⁵⁰, ainsi qu'un assortiment de cancers plus ou moins foudroyants. D'un geste engageant, il avait tendu l'abomination au gamin. Celui-ci ne s'était pas fait prier, il avait sauté sur la friandise, mais avant d'avoir eu le temps de planter ses quenottes dans la pâte toxique, il s'était retrouvé plaqué sur le sol, enseveli sous les masses graisseuses combinées du comptable Kévin Evgwin et de son comparse, le technicien en dessalement d'eau de mer Antony Bitoune.

7

La hyène solitaire salivait abondamment. À la tête de sa horde, elle avait finalement affronté les loups ; elle avait perdu. Perdu

⁵⁰ De préférence le diabète de type deux, celui qui en attaquant les extrémités conduit inévitablement à quelques amputations. Soustrayant au niveau des membres le poids qu'il ajoute dans la zone de l'abdomen, il faut reconnaître qu'il assure à ses victimes une relative stabilité de leur masse corporelle.

ses compagnons, perdu son territoire. La hyène solitaire n'avait pas la notion du temps, elle commençait pourtant à perdre patience : condamnée à l'errance, elle pistait à distance un groupe de gras deux-pattes, en se nourrissant chichement chaque nuit de mulots et de menues charognes. Les deux-pattes de ce troupeau étaient tous lents et de faible composition. Tous sauf leur dominant... Le dominant du troupeau des deux-pattes était une proie dangereuse, il était muni d'une énorme griffe dont il se servait avec une dextérité impressionnante. Le dominant du troupeau des deux-pattes savait se montrer autoritaire et vigoureux, il n'hésitait pas, comme il se devait, à corriger avec une saine brutalité les membres de son groupe qui osaient contester sa suprématie. Le dominant des deux-pattes était un adversaire redoutable, mais le dominant des deux-pattes avait quitté ses congénères.

La hyène solitaire n'attendait plus qu'une occasion pour passer à l'action : un de ces appétissants deux-pattes finirait bien par s'isoler... La hyène solitaire sursauta, après plusieurs jours de vaches maigres, le sort semblait enfin lui sourire... Elle évalua rapidement la situation et arrêta son choix. La hyène solitaire salivait abondamment : une immanquable opportunité s'offrait enfin à elle de

se mettre sous la dent autre chose que quelques amuse-gueules.

8

Josie s'avança prudemment parmi les hautes fougères qui, à mi-cuisse, formaient comme la surface sombre d'un lac immobile. Elle s'était déjà bien écartée du chemin et le tamis des frondaisons mollement agitées par une brise légère dispensait avec une indolence complice les rayons atténués et mouvants de la froide clarté lunaire. À la surface déjà humide des limbes clignotaient des guirlandes entremêlées de lucioles insouciantes. Josie avait peur. L'immensité de cette forêt hostile lui imposait l'évidence de sa propre insignifiance. Après s'être longuement époumonés en vain, les gamins avaient préféré aller quérir de l'aide au village proche plutôt que de courir le risque de perdre un nouvel élément en organisant à la hâte d'hasardeuses recherches. Elle avait préféré, quant à elle, rester sur place, au cas où... Le pygmée se nommait Arthur. Elle aurait aimé, maintenant, parvenir à crier son nom, mais une angoisse incontrôlable lui nouait la gorge. Elle leva les yeux, les cimes des grands arbres oscillaient en cadence, quelques troncs récalcitrants protestaient par de sinistres craquements.

Comment avait-il pu disparaître ainsi : durant tout le périple il avait musardé en marge du groupe, tantôt devant, courbé en deux comme un chasseur à l'affût, tantôt sur les côtés, quand l'absence de talus lui en laissait le loisir. Chacun s'amusait de ses facéties, nul n'avait imaginé que son manège l'amènerait à se perdre. Une chouette hululait au loin. Josie s'immobilisa un instant et se massa le sternum pour tenter de chasser la tension qui lui coupait le souffle. Une masse sombre la percuta au niveau des côtes et la projeta sur plusieurs mètres telle une pauvre poupée de chiffon. Sa tête heurta le sol, sa joue ressentit l'humidité du tapis de feuilles mortes à demi-décomposées. Le prédateur nocturne referma l'étau de ses mâchoires sur la membrane élastique de sa combinaison en latex et la traîna sans effort à l'abri des fourrés, sans doute une précaution pour pouvoir la dévorer sans craindre l'irruption trop rapide d'un autre carnivore attiré par l'odeur du sang. La bête se mit à fourrager en grognant d'excitation au niveau de son abdomen. Une odeur nauséabonde lui emplit les narines, l'avait-elle éventrée ? Elle ne sentait rien sinon les soubresauts de son corps bousculé par les coups de butoir du monstre. Éventrée !? Comment pouvait-elle envisager aussi placidement une telle

atrocité ? Josie plia simultanément ses deux poignets. Schgling ! Catwoman frappa au jugé. L'animal bondit en arrière avec un hurlement plaintif. Malgré la faible clarté, Josie distingua nettement la bouillie sombre de sang et de viscères qui dégoulinait de sa gueule écrasée de chien des enfers. Elle versa une larme sur son sort et s'abandonna au froid de la mort.

La hyène solitaire éternua, cracha, s'ébroua pour chasser de sa fourrure les filets gluants de cette chair infecte. Elle se roula dans les feuilles, se frotta contre un arbre et finalement accorda quelques coups de langue distraits à son épaule endolorie. Le goût de son propre sang soulagea ses papilles. Elle jeta encore un regard hésitant vers sa proie inanimée puis, à regret, s'enfonça en trotinant dans l'obscurité de la nuit.

9

Le village était calme. En promenant dans le ciel un troupeau clairsemé de nuages nonchalants, la brise nocturne avait choisi le camp des rôdeurs et des brigands. Intégré au commando des valeureux gardiens sous le pseudonyme de Ken, le conseiller en armement dépêché par la puissante société Dickburton pour assister la web-TV Real-

Ouest dans la réalisation de son excellente émission : « Une vie au bout des doigts », glissa sa rondouillarde silhouette d'angles morts en recoins obscurs jusqu'à la coquette maison en rondins dans laquelle s'était retiré le cow-boy terroriste.

– Bzzzz...

Dans son sillage bourdonnait l'œil indiscret d'une caméra miniature. Deux autres de ces insectes à puces accompagnaient en ce moment même les têtes de pioches qu'il avait chargées de surveiller Catwoman. Son employeur tenait à connaître les moindres faits et gestes du commando afin de disposer de suffisamment de matière pour procéder au montage de son divertissement quotidien.

Tromper la vigilance des sentinelles n'avait été qu'une formalité pour ce mercenaire aguerrri, spécialiste de l'infiltration et du combat rapproché. La température était clémente, par la fenêtre entrouverte parvenaient les échos atténués d'une symphonie de ronflements. Célik Labroche, alias Ken, risqua un œil à l'intérieur. Sa vue s'accoutuma lentement à la pénombre. Trois gaillards assoupis occupaient l'unique pièce qui englobait tout le rez-de-chaussée. En poussant sur le côté la table massive, ils s'étaient ménagés suffisamment d'espace

pour jeter leurs paillasses sur le plancher autour du fourneau éteint qui occupait le centre de la pièce. À l'extrémité de son champ de vision, Célik Labroche parvenait à deviner l'amorce d'un évier où s'amoncelaient, semblait-il, des piles d'assiettes sales. Plus loin se dessinaient des étagères couvertes de vaisselle et de bocaux, au-dessous la silhouette cubique d'un congélateur silencieux probablement transformé en garde-manger, dans le prolongement une ancienne banquette de voiture faisait office de canapé et dans l'angle opposé un escalier menait à l'étage. Sous celui-ci était installée une ultime couchette... vide. Il flottait dans l'air une bonne odeur d'huile de lin. Le mercenaire aurait aimé se pencher à l'intérieur, mais il réprima cet accès de curiosité inutile. Sans doute le cow-boy était-il sorti.

De l'autre côté de la maison, seulement vêtu de son caleçon intégral, accoudé à la balustrade de la terrasse encombrée de godasses exhalant leurs parfums corsés, Lemmy goûtait au calme de cette nuit sereine. Il avait laissé ses hôtes lui composer un alibi d'artiste de variétés et pour les aider à y croire avait accepté de pousser la chansonnette. Un succès mitigé : les bikers avaient sans retenue acclamé son interprétation de quelques

morceaux choisis dans le répertoire de Motorhead, les Chambordais s'étaient contentés de commentaires plus polis que réellement enthousiastes. Malgré la fatigue d'une journée bien remplie, il peinait à trouver le sommeil. Il porta le cranillon au niveau de ses lèvres et, comme il en avait pris l'habitude, lui débita son bref compte-rendu quotidien :

- *D'un côté les Vaïs, organisés et solidaires, de l'autre les Gros technologiquement supérieurs, mais socialement, euh... pauvres.*

Un insecte nocturne lui piqua le cou. Il bâilla à s'en décrocher la mâchoire, bigre le sommeil n'avait-il tardé à se manifester que pour mieux l'ensevelir sous des tonnes de coton ? Quel coup de barre ! Sans doute la rançon du succès ou le contre-coup d'une consommation excessive de café... Sa vue se troubla, il écarquilla les yeux puis secoua la tête pour tenter de retrouver ses esprits. Ses jambes se mirent à flageoler, il s'appuya contre le mur de la maison, habité par l'unique obsession de regagner son lit. Si seulement cette foutue porte pouvait rester immobile deux secondes ! Un nouvel insecte lui piqua la nuque. Décidément !

Lemmy s'écroula inanimé. Deux bras épais l'accueillirent avant qu'il ne touche le sol. Il

ne s'agissait pas, songea Célik Labroche, qu'il ne se fracasse le crâne contre la première pierre venue... Le mercenaire proféra intérieurement quelques jurons puissants que la décence et la protection des mineurs interdisent de retranscrire ici. Quel morceau ! Pas étonnant que le somnifère ait pris autant de temps pour agir. Par précaution, il avait doublé la dose prescrite par la notice « pour un sommeil immédiat et des heures de néant réparateur », deux injections : de quoi assommer un rhinocéros ! Le conseiller technique de la R.O.T. plia les jambes et fit basculer sa victime sur son épaule. Vacillant sous le poids de son fardeau, il parvint péniblement jusqu'à un pommier, seule escale possible entre la maison et l'ombre des bois. Il dut s'accorder une pause. Son otage était certes d'une corpulence respectable, mais en plus il semblait incroyablement plus dense que la normale. Il appuya un peu brusquement le cow-boy contre le tronc du vieil arbre. Un écureuil dérangé couina dans les feuillages. Célik Labroche inspira longuement afin de retrouver son souffle. Nerveusement, il scruta les alentours à la recherche d'une éventuelle sentinelle. L'endroit n'était pas idéal pour un pique-nique.

Soudain, une bande de gamins surgit des bois en brailant. Un à un, les villageois débraillés émergèrent de leurs bicoques, armés de lampes et de torches. Optant pour une retraite stratégique, le mercenaire se hissa doucement dans les branches tordues du pommier. Peu à peu, tout le village se rassembla sur la place centrale. Un homme coiffé d'un bandana repéra le cow-boy et se porta en trotinant à sa rencontre. Il le prit par les épaules et tenta vainement de le réveiller. Il marmonna quelques remarques gratuites sur le manque de fiabilité des Gros et rejoignit les autres villageois qui déjà s'éloignaient en désordre.

Quand tout fut à nouveau calme, le mercenaire quitta son perchoir. Il ne pourrait seul transporter ce concentré de colosse, il lui fallait rapidement se rendre au point de ralliement et ramener deux des dégénérés pour qu'ils l'aident à transporter le colis à l'abri. Sa décision était prise, il n'y avait pas un instant à perdre...

Depuis son observatoire fruitier, Yoda regarda, impassible, s'éloigner l'intrus. Encore une fois, on l'avait dérangé en pleine phase de récupération, au début du cinquième palier pour être précis, mais pour une fois, il n'en était pas mécontent...

En arrivant au point de ralliement, Célik Labroche constata avec surprise que son groupe s'était étoffé de deux unités : Catwoman, ou du moins ce qu'il en restait, et un gamin de trois ou quatre ans tenu sous haute surveillance. Le mercenaire resta muet de stupeur. Magnanime, il résista à l'envie de tous les tabasser sur le champ et choisit de leur laisser une chance de défendre leur dossier.

- C'est quoi ce chantier, articula-t-il en souriant d'un air mauvais.
- Ce font nos prisonniers, zézaya le technicien en dessalement d'eau de mer Antony Bitoune.

En tant que doyen, il avait hérité du titre de porte-parole des gardiens du coffre et jouissait par conséquent du privilège de percevoir en avant-première les rafales de baffes généreusement distribuées par l'invité surprise de cette passionnante chasse au terroriste. On leur avait présenté ce candidat peu commode sous le nom de Ken Plijus, quarante ans, supposé vainqueur d'une loterie organisée par « Boréal » la société mondialement réputée pour sa gamme de soins capillaires aux algues. Le sort avait, pour le coup, bien mal fait les choses, avait souligné avec l'œil du

professionnel l'esthéticienne-prothésiste Vanessa Croupi. On ne voyait pas en effet, pour une société spécialisée dans les cosmétiques, l'avantage commercial à se faire représenter par un individu complètement chauve.

Le mercenaire serra les poings à en faire craquer les articulations de ses phalanges, ce n'était pas un bon signe.

- On n'a pas vraiment fait exprès, plaida Killian Mignon démarcheur en visiophone et plus récemment en barres chocolatées cancérigènes.
- Le mioche nous a chargé avec une lance, précisa l'esthéticienne-prothésiste Vanessa Croupi en rajustant son casque, c'était de la légitime défense...
- Et puis Catwoman c'est pas nous qu'on l'a abîmée, renchérit le comptable Kévin Evgwin, ya eu comme un bruit alors on a été voir et on l'a retrouvée massacrée comme ça...

Retrouvée !? C'était donc qu'ils l'avaient perdue ! Célik Labroche arma son bras vengeur avec l'idée première de procéder à la multiplication des pains. Il se ravisa in extrémis : l'objectif principal demeurait jusqu'à nouvel ordre d'évacuer promptement le cow-boy en caleçon qui

roupillait sous un pommier au beau milieu du village des soi-disant terroristes. Dans cette perspective, il valait mieux épargner ces crétins pour qu'ils soient à même de l'aider à transporter son pesant dormeur.

- Vous ne perdez rien pour attendre, promet le mercenaire en affichant un rictus convaincant, toi la tête de noix tu restes ici et tu surveilles la fille, commanda-t-il à la prothésiste microcéphale. Les autres, vous embarquez le gamin et vous me suivez en silence.

Avant même de se voir incorporé à leur groupe, le mercenaire avait eu le loisir de jauger à distance l'équipe des gardiens du coffre. Son jugement était sans appel : depuis le jour maudit où la compagnie Dickburton l'avait placé sur la touche en l'affectant à ce poste de conseiller en armement au bénéfice de Real-Ouest, il n'avait jamais eu l'occasion de superviser une pareille brochette de débiles. Il avait bien prévenu son employeur qu'équiper de tels spécimens en armes de pointe relevait de l'inconscience pure. On lui avait rétorqué que les « gagnants » du concours Mad-cow n'étaient pas sélectionnés en fonction de leurs facultés intellectuelles, mais sur leurs capacités à

assurer le « show ». De ce point de vue, il y avait effectivement un potentiel... Un constat qui ne l'avait pas empêché de prendre quelques mesures de prudence élémentaire afin que leur sens du spectacle ne se concrétise pas à ses dépens : dès le départ de la péniche, il avait confisqué leurs chargeurs aux show-(wo)men et leur avait imposé une discipline de fer. Il avait commencé par les mettre à la diète, un régime allégé inauguré par le sacrifice du molosse de Bitoune. Le Doberpittweiller, comme contaminé par la bêtise de son maître, avait perdu toutes les qualités propres à son espèce pour se transformer en une sorte de « caniche à sa mémère » géant. Il était hors de question que le commando subvienne aux besoins alimentaires de ce poids mort. Exécuté pour la bonne cause, le poids mort en question avait subvenu un temps aux besoins alimentaires du commando : vingt ans de métier ou comment on transforme un problème en solution !

La bourgade était en vue. Célik Labroche aurait préféré ne pas avoir à impliquer ces cervelles d'huîtres dans une mission aussi délicate, mais il n'avait pas le choix. Les risques restaient malgré tout limités : les villageois s'étaient de toute évidence portés à la recherche du gamin, et comme ce

dernier, dûment empaqueté, frétillait présentement sur son épaule, il n'y avait pas de danger qu'ils reviennent de sitôt !

Son dormeur se trouvait toujours là où il l'avait laissé, adossé à son pommier. Les quelques vieillards qui ne participaient pas aux recherches s'étaient rendus à l'autre bout du village pour guetter le retour des secouristes. Célik Labroche fit signe à Kévin Evgwin de l'accompagner, le comptable n'était peut-être pas le plus fort en grammaire, il était en revanche incontestablement le plus endurant des quatre. Le mercenaire posa délicatement le blondinet près de l'arbre, il saisit ensuite Lemmy sous les aisselles tandis que son sbire le tenait péniblement par les chevilles. Une fois rendu à couvert, on ligota les chevilles et les poignets du terroriste en caleçon, puis, à la mode des pygmées Gaboni, on le suspendit comme une antilope à une perche taillée dans le tronc d'un jeune bouleau. Les membres du commando calèrent le souple support sur leurs épaules sans cesser d'admirer les coquettes bicoques chambordaises nichées dans l'écrin bleu de la nuit. D'un grognement agacé, leur leader les arracha à leur contemplation et le groupe s'enfonça en petites foulées dans la noirceur des bois.

Protégé par l'invisibilité de sa combinaison disco, Yoda leur emboîta le pas discrètement en trotinant sur ses jambes trop courtes.

Quand, au petit matin, les secouristes regagnèrent le village tête basse, ils découvrirent le petit Arthur endormi sous un pommier. Une fois libéré de son bâillon et de ses liens, le gamin leur expliqua comment il avait été fait prisonnier par des vilains bonhommes en vert qui lui avaient volé sa lance. On constata que Lemmy avait disparu tout comme ses deux amis. Le trio avait de toute évidence quitté les lieux dans la précipitation car le cow-boy avait oublié ses vêtements sur sa couchette dans la maison de la châtelaine. En se remémorant l'épisode où il avait cherché à réveiller son ami assoupi sous le pommier, le Diode réalisa que celui-ci avait dû être drogué... L'enlèvement d'Arthur n'avait donc été qu'une diversion orchestrée par un commando supérieurement organisé et puissamment armé, la signature incontestable des forces d'intervention spéciales gros. Ils avaient une nuit d'avance et on ne savait pas dans quelle direction ils s'étaient enfuis... Peut-être vers la côte pour embarquer dans un bateau stationné à l'embouchure du fleuve, peut-être à quelques kilomètres seulement pour se faire

rapatrier à bord d'un avion anti-gravitationnel. On chercha tout de même à retrouver la piste des ravisseurs et de leurs otages, mais après deux jours de vaines recherches on abandonna la partie. Le cowboy mystérieux et ses deux compagnons avaient défié le pouvoir gros, ils en avaient payé le prix... Avant de se faire prendre, ils étaient cependant parvenus à offrir aux Vaïs un prototype porteur d'une technologie aussi secrète que précieuse : leur sacrifice n'avait pas été inutile. L'artiste local fut chargé de peindre de mémoire les héros disparus : à défaut de les sauver on pourrait toujours les immortaliser...

Chapitre V

1

Ras la couenne de cette marche forcée !

Deux jours et deux nuits s'étaient écoulés depuis le départ de Chambord et, en guise de bagages, les chasseurs de terroristes avaient dû trimballer le boss des tours siamoises avec, en prime, une Catwoman à peine vivante, muette et apathique depuis qu'un prédateur indélicat avait fait exploser ses précieux bourrelets.

La nuit approchait. Tout à la fois terrorisés et rassurés par la brutalité de l'irascible candidat qui s'était imposé comme leur chef indiscutable, les gardiens du coffre s'affairaient aux travaux que leur avait assignés l'impitoyable Ken. Il fallait dresser le camp, trouver de l'eau, préparer le feu, suspendre les réserves de nourriture hors de portée des fouineurs nocturnes. Préoccupés par des affaires d'un autre ordre, les membres du commando s'activaient en silence, accomplissant leurs tâches routinières avec inadvertance, ce qui leur conférait paradoxalement une efficacité inhabituelle. Frisant la surchauffe, leurs esprits lourdauds vagabondaient hors des limites

imposées par une culture abrutissante, déresponsabilisante, infantilisante et pour tout dire lobotomisante. Décalage. C'était le mot : décalage. Là où ils auraient dû contempler des bidonvilles crasseux peuplés de pouilleux faméliques et bavant de haine, ils avaient au contraire découvert d'accueillants villages, propres et habités par des gens tranquilles parmi lesquels ils avaient même remarqué la présence de quelques vieillards et surtout des femmes pareilles à celles qu'on ne pouvait plus admirer qu'en surface ou dans les logiciels de simulations érotiques ! Comment ignorer ce décalage entre la réalité qu'ils avaient contemplée et l'image véhiculée par l'ensemble des médias officiels ?

Les deux otages reposaient à même le sol, couchés face à face, l'un comme l'autre solidement entravés au niveau des poignets et des chevilles. Sans pour autant éveiller l'attention de ses geôliers, le colosse en caleçon commençait timidement à donner quelques signes de vie. Le mélange café-somnifère l'avait plongé dans un sommeil profond dont il peinait à émerger. Avant même de songer à ouvrir les yeux, Lemmy tenta de masser ses épaules douloureuses. Après quelques essais maladroits, il comprit que quelque chose clochait. Ses poignets aussi le faisaient horriblement souffrir... Il

envisagea d'ouvrir un œil, mais chacune de ses paupières pesait au moins aussi lourd qu'une enclume mouillée. Au lieu de l'odeur familière d'huile de lin dont la châtelaine avait badigeonné son parquet, il perçut une odeur désagréable qu'il reconnut sans parvenir pour autant à l'identifier. La curiosité l'emportant sur la paresse momentanée de ses muscles orbiculaires, il se décida à effectuer un rapide examen de son champ de vision. Il constata qu'il se trouvait ligoté, couché sur le flanc face à l'énigmatique Josie. La pauvre semblait bien mal en point. De sa superbe panoplie de Catwoman ne subsistaient que des charpies, ses rondeurs abdominales avaient laissé place à une taille fine, ses manches et sa cagoule avaient été proprement découpées, la privant de ses redoutables griffes et de ses charmantes oreilles de chat. Libérés, ses cheveux noirs mi-longs tombaient dans son cou en boucles désordonnées. Seul vestige de son style initial, sa queue flexible cheminait mollement autour d'une hanche étonnamment parfaite, effleurait la courbe de ses seins péniblement contenus par des lambeaux de latex et finissait sa course, calée contre sa joue maculée de poussière. Ses yeux noirs mélancoliques le fixaient

sans vraiment le voir : elle était ravissante et puait comme un vieux bouc.

La fuite de gras !

Voilà, il se souvenait à présent de cette odeur : il avait eu l'occasion d'apprécier cet « arôme puissant » lors de sa fuite des tours siamoises quand, réfugié dans le parc, il avait inspecté la blessure de sa protégée. Des traînées de la même substance grumeleuse et collante qui perlait alors de sa plaie adhéraient maintenant à sa peau et aux restes de son costume déchiqueté. Mais qui avait bien pu procéder à cette fougueuse ablation de bourrelets et dans quel but ? Mystère... Une chose cependant paraissait évidente, les bourrelets en question avaient appartenu au costume et non pas à Josie. Drôle d'idée que de s'empâter artificiellement, surtout quand on possède un corps aussi gracieux ! Quelque chose dans le regard de sa compagne d'infortune lui indiqua qu'elle avait enfin remarqué sa présence. Il lui sourit avec une conviction forcée. Sans qu'une quelconque expression n'anime ses traits, l'ex-femme-chat abandonna son appendice transitionnel et rampa vers lui en s'aidant de ses épaules et de ses coudes. Sans un mot, elle enfouit son visage dans le giron de ses bras et

demeura à nouveau immobile. Le cœur de Lemmy se mit à battre plus fort.

Dans un bruissement de feuilles, Celik Labrosse écarta une branche basse et pénétra dans le camp dressé par les gardiens du coffre. Il inspecta les lieux du regard tandis que ses sbires retenaient leur souffle. Son visage dur laissa transparaître une fugitive expression de surprise.

– C'est bien, finit-il par lâcher à l'intention de ses compagnons.

Il jeta sur le sol deux lièvres morts ainsi qu'un sac rempli de quelques racines et de fruits prélevés dans la forêt. Assis à même le sol, il entreprit de dépecer son gibier et, sans même prendre la peine de les regarder, s'adressa aux otages silencieux :

– Demain on passe aux choses sérieuses, dit-il, je vous conseille de coopérer...

2

Les eaux paisibles d'un étang bordé par une forêt reflétaient la lumière pâlotte du petit jour. Au nord-ouest s'étendaient les vestiges d'une petite ville abandonnée. Lemmy avait suspendu Josie par les pieds à une épaisse branche de chêne. Les mains liées dans le dos, la pauvre fille gigotait pour la forme.

Son bourreau implacable s'apprêtait encore une fois à lui faire subir les pires atrocités...

Soudain, alors que tout semblait perdu, surgit un carré de vaillants coureurs des bois.

- Ta-ta-ta-ta-ta-ta-ta, hurla Antony Bitoune en faisant mine d'ouvrir le feu.

Courant en sens inverse, Vanessa Croupi rebroussait chemin pour récupérer son casque malencontreusement tombé à terre tandis que Kévin Evgwin et Killian Mignon se bousculaient en quête d'un angle avantageux face aux micro-caméras bourdonnantes chargées d'immortaliser leur assaut héroïque.

- C'est pas gagné, marmonna pour lui-même un Célik Labroche désabusé et bizarrement indifférent.

Après quelques essais supplémentaires, la régie de la R.O.T. informa tout de même le conseiller technique dépêché par Rickburton qu'elle possédait suffisamment de matière pour bricoler un sauvetage de Catwoman par les valeureux gardiens du coffre. On pouvait faire confiance à ces escrocs pour bidouiller à partir de cette piteuse mise en scène une émission dopée aux images de synthèse, enrichie d'effets sonores pétaradants et dynamisée par quelques

explosions gratuites. Le tout nappé d'un appétissant coulis d'hémoglobine fournirait une potion d'audimat certes plus coûteuse qu'une simple retransmission, mais au final un produit qui assurerait la fidélisation d'un public plus avide de sensations fortes que d'authenticité... L'affaire semblait donc pliée, pourtant le mercenaire ne parvenait pas à se satisfaire de ce dénouement qui présentait toutes les apparences d'une mission proprement accomplie. Sitôt délivré leur ultime message, il avait vu les trois bourdons agaçants qui servaient de caméra et accessoirement d'équipement de télécommunication, s'éclipser dans la nature sans perdre une seconde... comme il s'y était attendu.

Ce départ furtif du trio oculo-électronique n'avait en soi rien de particulièrement scandaleux : il n'y avait plus rien à filmer, on pouvait donc imaginer que la R.O.T. s'attachait à préserver ses investissements en ménageant un matériel de pointe qui lui avait coûté les recettes engrangées par quelques juteux marchés publicitaires. Célik Labroche n'ignorait pas, qui plus était, qu'en ces terres hostiles la prudence imposait de réduire au strict nécessaire le volume des communications tout comme elle commandait de ne pas exposer inutilement le cocktail de technologies qui donnait vie à

ces insectes voyeurs. Coupé de son centre de commandement, la procédure aurait voulu qu'il reconduise son groupe à son point de départ afin qu'il fût promptement évacué sur la péniche de la web-TV ou par tout autre moyen adéquat.

Mouais... Sans qu'il pût réellement formaliser les raisons de son trouble, Célik Labroche ne parvenait pas à libérer son esprit de la mélasse des pressentiments sécrétés par un instinct fort de vingt années d'expérience dans l'art des coups tordus. Il scruta nerveusement le ciel sans nuage en lissant la peau de son crâne où se dessinait en demi-teinte une implantation capillaire en couronne.

- Rassemblement ! ordonna-t-il brusquement d'un ton qui ne souffrait pas la moindre contestation.

Sous l'œil médusé de ses compagnons de voyage, il ôta sa veste militaire et son T-shirt uni. Avec un geste libérateur, il arracha sa large ceinture de rembourrage abdominal simulant une sérieuse surcharge pondérale et, à l'aide de son couteau de combat, trancha rageusement les élastiques du slip capitonné prolongé par de longues langues de cellulite artificielle qui triplaient le volume de son postérieur et de ses cuisses. Le mercenaire empoigna le produit de

remarquables études en marketing appliqué et d'un geste fulgurant que n'aurait pas renié un strip-teaser professionnel, arracha de son entrejambe l'objet honni au risque de malmener une région ô combien délicate de son anatomie. La dépouille du slip perforé se recroquevilla comme un animal crevé, se vidant de son gel en exhalant une odeur puissante de vieux bouc.

Les gardiens du coffre n'en revenaient pas, que Catwoman eût été une anorexique les avait un peu décontenancés, mais Ken ! Après avoir resserré de cinq ou six crans la ceinture de son pantalon désormais bien trop large, le mercenaire entreprit de masser consciencieusement les muscles de son abdomen. Après quelques dizaines de secondes de cette gymnastique étrange, il pinça la peau de son flanc et avant que quiconque ait eu le temps d'imaginer le retenir, il y enfonça la pointe de son poignard de survie. Avec une grimace de douleur, il évacua par la plaie suintante une petite capsule qu'il présenta à son public médusé.

- À qui le tour ? commenta-t-il simplement avec un rictus triomphant de malade mental.

Pour une fois, aucun des gardiens du coffre ne manifesta la moindre intention de chiper

le tour de son voisin. Lemmy, lui aussi sous le choc, ne parvenait pas à détacher son attention du filet de sang vermillon qui perlait de la blessure du tueur de slips.

- Soyons brefs, expliqua le mercenaire en exhibant la pastille métallique qu'il avait extraite de ses entrailles, ceci est un émetteur. Il fonctionne grâce à l'électricité naturellement produite par le corps humain. On nous implante à tous cette saloperie dès la naissance, et grâce à elle on peut nous repérer jusque dans le trou du cul du diable. Voilà pour la technique. Maintenant écoutez-moi bien : cette mission ne s'est pas déroulée comme prévu, on n'aurait jamais dû aller aussi loin. Tous autant que vous êtes, vous avez vu des choses que vous n'auriez pas dû voir... Résultat : on va tenter de vous éliminer et moi avec.

Le mercenaire exhuma de son sac à dos les chargeurs confisqués à ses sbires et les jeta sur le sol devant lui.

- Vous n'êtes pas obligés de me croire, dit-il en regardant sa montre, je ne retiens personne. La péniche est au nord, à quatre heures de marche. Il nous reste... une demi-heure maxi pour disparaître. Vous avez dix secondes pour vous décider.

Pétrifiés, les gardiens du coffre regardèrent alternativement le poignard brandi par Ken, puis le petit tas de munitions à ses pieds. Vanessa Croupi réagit la première, sans doute plus critique que ses compagnons quant aux aptitudes chirurgicales démontrées sur lui-même par le mercenaire anorexique, elle bondit vers le tas de chargeurs et récupéra ses munitions avant de se précipiter vers les ruines. Dans sa fuite, elle trébucha sur un obstacle invisible. Son casque roula sur le sol pierreux avec un bruit de casserole. Sans prendre la peine de le récupérer, elle se releva en catastrophe et disparut au milieu des vieilles pierres envahies d'herbes folles. Comme gagnés par la frénésie de l'esthéticienne prothésiste, les autres vainqueurs du concours « Mad-Cow » l'imitèrent en silence et détalèrent à sa suite. Célik Labroche se retrouva seul en compagnie de Lemmy et Josie.

- La fille reste avec moi, cow-boy. Toi, par contre, tu es libre de partir ou de me suivre : je t'accorde cinq secondes pour prendre une décision...

Cinq secondes : pas vraiment suffisant pour entamer des négociations ! Lemmy déglutit péniblement, il ne disposait pas d'assez de temps pour réclamer un supplément

d'informations, pas plus qu'il ne se sentait capable d'abandonner Josie... En guise de réponse, il ouvrit la boutonnière située à l'avant de son caleçon intégral. Méfiant, le mercenaire plaça la lame tranchante de son poignard contre la jugulaire de l'Oponien et de sa main libre lui palpa l'abdomen. Rien ?! Perplexe, le palpeur fit signe à son patient de s'écarter de Josie afin qu'il pût procéder à une nouvelle inspection. Ses doigts s'attardèrent plus que nécessaire sur la peau gluante de gel de la demoiselle. Si elle en avait eu le loisir, cette dernière aurait sans aucun doute emboîté le pas aux gardiens du temple, mais bâillonnée et suspendue comme jambon à sa branche, elle se contenta de se tortiller maladroitement en suppliant du regard son bourreau de l'épargner. Celui-ci trouva rapidement ce qu'il cherchait et avec des gestes vifs et précis procéda sans anesthésie à l'ablation du corps étranger. Josie tourna de l'œil. Célik Labroche trancha les liens de sa patiente inconsciente et la fit glisser sur le sol en douceur.

- Tu la portes, dit-il simplement à Lemmy. Suis-moi, on se casse.

D'un geste ample, il jeta les deux capsules dans l'étang puis s'enfonça dans la forêt, direction plein ouest. Quelques minutes plus

tard, deux avions traversèrent le bleu immaculé du ciel. Presqu'immédiatement retentit une série d'explosions, suivie de près par une forte odeur de brûlé.

- Dix-huit minutes, commenta Célik Labroche en consultant sa montre. Je me suis montré un peu optimiste sur ce coup-là. Je vieillis.

3

Les bombardiers gros avaient rempli leur office en transformant les gagnants du concours « Mad-Cow » en hamburgers ou du moins en quelque chose d'approchant, que la grande hyène solitaire, échaudée par le souvenir d'une orgie de gel à bourrelets, hésitait encore à dévorer.

Beaucoup plus à l'ouest, Célik Labroche s'employait à redéfinir le cadre des relations qui le liaient à ses anciens otages :

- C'est après les têtes de pioche qu'ils en avaient, dit-il en faisant un geste vague dans la direction où avait eu lieu le bombardement. Ces pauvres gars avaient vu trop de trucs gênants genre : des terres cultivées, des villages sympathiques, des vieux... Je me doutais que ça finirait comme ça...

Face au regard interrogateur de son ancien prisonnier, il crut bon de rajouter :

- J'ai bossé pour Dickburton pendant vingt ans alors j'ai appris à sentir quand il faut que je ramasse mes billes...

Ce Dick Burton devait être quelqu'un de particulièrement puissant... Méfiant, Lemmy préféra masquer son ignorance derrière une question qu'il espérait relativement neutre :

- Et pour nous... il y a encore du danger ?
- Ils doivent se douter que vous êtes encore opérationnels, toi et la petite... alors, si on leur en donne l'occasion, ils ne se feront pas prier pour nous liquider.
- Et pour vous ?
- Oh, pour moi c'est différent : je suis probablement une sorte de dommage collatéral, le sacrifié d'une opération délicate... Ceci dit, je crois aussi que ça ne leur faisait pas trop de peine de m'envoyer vers un monde meilleur : j'ai compris qu'ils n'avaient plus confiance en moi quand ils m'ont affecté sur ce poste de naze à la R.O.T. Mouais... je crois bien qu'ils veulent ma peau et je leur souhaite bien du plaisir !

Le mercenaire afficha une moue pensive, puis enchaîna avec une certaine brusquerie :

- Voilà, tu sais tout sur moi... Maintenant, moi aussi j'aimerais savoir qui tu es : tu n'as pas de mouchard et en plus je ne vois pas de quel satellite tu pourrais provenir, malgré ça je ne t'imagine pas non plus en Vaï ou en Biker... on dirait en permanence que tu débarques... J'aimerais comprendre d'où tu sors.
- Je suis envoyé par une alliance rassemblant cent dix sept communautés planétaires afin de checker l'état de la société terrienne, récita l'émissaire du conseil des colonies. Désignant Josie qui se tenait obstinément lovée dans ses bras, il poursuivit : cette femme est, euh... Josie Levaux, spécialiste du bâton et concurrente d'un jeu étrange dont j'ai involontairement perturbé le déroulement. Il y avait aussi un chauffeur « Billy », mais je ne sais pas ce qu'il est devenu...

Célik Labroche s'esclaffa sans retenue puis caressa machinalement les poils qui commençaient à peupler la pointe de son menton :

- Alors comme ça t'es un checkeur alien...

Sans perdre son sourire amusé, il sonda longuement le regard de son interlocuteur. Finalement, sans doute motivé par ce qu'il y avait découvert ou encouragé par ce qu'il n'y avait pas trouvé, il se décida à jouer le jeu :

- Et qu'est-ce qu'il veut savoir au juste, le checkeur ?
- Eh bien déjà, je n'ai pas bien compris la mise en scène de ce matin...
- D'accord. Dans ce monde, monsieur l'alien, il faut piger que tout est affaire d'image, c'est la première des clés. Ta prestation involontaire au sommet des tours siamoises a été retransmise en direct sur tous les écrans du satellite armoricain. Pour tous les connectés, tu es devenu une sorte d'énigme, un poil à gratter les méninges... or il n'est pas bon que les gens s'avisent d'utiliser leurs facultés de façon anarchique : il fallait donc briser ton image afin de libérer les cerveaux égarés des vaines interrogations engendrées par ton intervention et les rendre à nouveau disponibles pour Caca-Koala.
- Les rembourrages, c'est aussi une question d'image ?

- Correct. En Armorique, les gens s'empiffrent d'aliments bourrés de gras trafiqué⁵¹ et de sucre de synthèse⁵², alors ils enflent et ensuite il chopent des saloperies incurables qu'on appelle pudiquement des maladies de société... Il faut que cet ordre des choses reste « normal », inévitable... Si les gens se mettent à en douter, leur consommation diminuera ; si la consommation diminue, le jeu s'arrête et il faut redistribuer les cartes.
- Ça aurait du bon sens, non ?
- Effectivement. Le problème c'est que ceux qui ont les cartes-maîtresses ne veulent pas les lâcher ! Résultat, tout le monde doit être gros : « fat is beautiful ! ». Ceux qui ne sont pas dans la norme sont des grincheux, des adeptes de la sinistrose, des empêcheurs de consommer en rond...
- Vous, vous n'êtes pas gros, objecta Lemmy, et Josie non plus.
- Moi, j'ai bourlingué : je sais à quoi m'en tenir alors je me ravitaille au marché noir. Josie, c'est autre chose, j'ai vu son

⁵¹ Les acides gras insaturés trans produits par l'hydrogénation industrielle.

⁵² Le sirop de maïs à haute teneur en fructose soumis à des processus enzymatiques en vue d'augmenter leur teneur en fructose.

dossier. C'est ce que tout le monde appelle à tort une anorexique : en réalité elle aimerait bien être grosse, mais elle souffre de problèmes de digestion, son estomac refuse de servir de poubelle. Elle participait à l'émission de la R.O.T. pour pouvoir se payer des implants de gras...

- Des implants de gras ! Criss d'original, ça n'a pas d'allure !

Célik Labroche ne broncha pas.

Tout en parlant, le mercenaire avait discrètement ramassé un galet. D'un geste soudain, il le propulsa vers les buissons où un petit animal avait commis l'erreur de faire bouger quelques feuilles. Le chasseur bondit sur ses pieds et se précipita vers ce qu'il pensait être son repas du soir. Il s'immobilisa face à sa prise et posa les mains sur les hanches :

- Eh, l'alien ! déclara-t-il avec un sourire en coin. Je crois bien que j'ai retrouvé ton chauffeur.

4

Je suis poisseuse, j'ai la poisse... C'était en ces termes que Josie analysait sa propre situation. Gluante du gel puant des bourrelets haut de gamme qui lui avaient

coûté une petite fortune, elle récapitula mentalement la liste de ses infortunes récentes : on l'avait canardée, étranglée, secouée dans le vide, on lui avait dévoré la couenne sur dos, on l'avait promenée pieds et poings liés sous une perche, et, pour finir en beauté, on l'avait opérée pendue comme une andouille à une branche d'arbre afin de la débarrasser d'un mouchard électronique, certes implanté sans son consentement, mais qui finalement ne l'avait jamais vraiment incommodée et dont l'absence dans ses tripes faisait d'elle à présent une hors-la-loi. Poisseuse ! Poisseuse ! Poisseuse ! Elle aurait aimé hurler ce mot pour l'expulser hors d'elle, dans une sorte d'exorcisme vocal. Elle ne parvint qu'à soupirer de découragement. Elle avait pensé que c'était elle qui décidait de parler ou de se taire, elle découvrait qu'en réalité il n'en était rien. Tant qu'elle ne se sentirait pas en confiance, les mots refuseraient de franchir le rempart de ses lèvres. Par moments, elle les sentait tout proches, ces mots, ils se formaient dans sa gorge, chatouillaient ses cordes vocales avides de vibrations, mais dans ces moments-là, c'était elle qui ne voulait plus s'exprimer de peur que le son de sa voix ne brise la magie de l'instant. Des instants que par ailleurs elle parvenait parfaitement à identifier, ces

instants hors du temps où, exagérant son désespoir, elle se tenait lovée dans les bras du cow-boy en caleçon. Des instants de première classe, des instants hors poisse.

Ken, le chirurgien-charcutier, avait royalement décrété une pause afin que chacun puisse récupérer des journées de marche qui les avaient conduits à proximité du mur. Elle allait enfin pouvoir se débarrasser de cette odeur nauséabonde qui menaçait de l'imprégner à tout jamais. Elle éprouvait le besoin de sentir bon et elle savait bien pourquoi, cela faisait trop longtemps qu'elle n'avait pas avalé ses pilules de régulation hormonale. Résultat : elle sentait monter en elle des désirs primaires et en ressentait une grande honte, honte instinctive et quelque peu irrationnelle si l'on considérait qu'elle s'était complaisamment laissée tripoter virtuellement par un nombre incalculable de cliqueurs libidineux à l'occasion de chacun des douze épisodes d' « Une vie au bout des doigts » dans lesquels elle avait été impliquée.

Après avoir soigneusement rangé ses bottines en latex sur la berge, elle s'avança avec précaution dans l'eau froide et pure de la petite rivière. Une cascade miniature avait creusé le lit du cours d'eau, formant

une cuvette tapissée de galets qui crissaient sous la plante de ses pieds. Elle se mouilla la nuque et les épaules, puis s'avança dans l'onde claire jusqu'à ce que la surface atteigne le niveau de son nombril. Elle fit glisser ses oripeaux, les rinça, arracha quelques lambeaux qui pendouillaient inutilement puis jeta son costume en boule près de ses chaussures. L'eau diluait la poussière et ramollissait les croûtes de gel, facilitant sa tâche⁵³. Meticuleusement elle s'employa, centimètre carré par centimètre carré, à rendre à sa peau sa texture d'origine. Un travail de patience.

– Elle est bonne ?

Par réflexe, Josie se plongea jusqu'au cou dans l'eau auréolée de crasse. Avec un mélange de panique et de colère, elle chercha du regard l'obsédé qui violait son intimité. Elle repéra l'intrus qui prenait le soleil avachi sur un tapis d'herbes couchées, assumant superbement sa scandaleuse nudité tandis que son caleçon lavé et essoré séchait étendu sur les branches d'un saule. La situation était scabreuse : même s'il était arrivé avant elle, le cow-boy s'était bien gardé de l'avertir de sa présence. Après une brève hésitation la jeune femme tourna le dos à l'exhibitionniste et, tout en restant

⁵³ Pastille !

immergée au maximum, poursuivit sa toilette en feignant l'indifférence.

- On est bien, hein... insista Lemmy avec éloquence.

Josie l'ignora encore une fois. Au bout de quelques longues minutes de ses laborieuses ablutions, le froid commença à la faire frissonner, il était pourtant exclu qu'elle s'expose au regard concupiscent de ce prétendu inspecteur des étoiles. Seules sa tête et ses épaules émergeaient de l'eau. Elle jeta un coup d'œil en coin vers la berge. Sur la rive, les lambeaux noirs de sa tenue de Catwoman tranchaient avec le blanc immaculé du caleçon du cow-boy. La tenue noire d'une diablesse à la queue fourchue et celle immaculée d'un ange gaffeur tombé du firmament... N'était-ce qu'une image ? Quoi qu'il en fût, depuis que le boss des tours siamoises avait fait irruption dans son existence, les catastrophes s'étaient enchaînées... quelques bons moments aussi, elle ne pouvait le nier. En fait sa vie avait subi un grand coup d'accélérateur, les périodes de bonheur et d'angoisse se succédant à un rythme qu'elle craignait de ne pas pouvoir supporter bien longtemps.

- Jetez-moi mes vêtements, réclama-t-elle vaincue par le froid.

L'Oponien se leva sans complexe pour se saisir des charpies de panoplie et la lança vers la naïade grelottante.

Josie posa une main pudique devant ses yeux et chercha ses vêtements à tâtons. Réalisant son trouble, Lemmy récupéra son caleçon et l'enfila en catastrophe.

– Tournez vous, ordonna la baigneuse tandis qu'elle enfilait sa pauvre tenue.

Une fois présentable, elle sortit de la rivière en trotinant et passa devant son compagnon de voyage en baissant les yeux. Ce dernier lui emboîta le pas en dodelinant la tête, encore une fois il avait manqué de la plus élémentaire psychologie. Comme il éprouvait le besoin de communiquer ses impressions, il s'adressa au seul interlocuteur qu'il avait sous la main⁵⁴ :

– *Josie a parlé*, murmura-t-il au cranillon.
Elle est vraiment très... intéressante.

Accroupi dans l'ombre, Célik Labroche n'avait rien perdu de la scène. Il opina du chef : il avait encore quelques cartes dans sa main, ouais, de sacrées bonnes cartes même...

⁵⁴ Pastille !

Celik Labroche avait rassemblé les membres de sa troupe sur une hauteur à la lisière d'un bois de pins afin de faire le point de leur situation. Assis sur un confortable tapis d'aiguilles⁵⁵, Lemmy suivait l'exposé avec attention, Yoda faisait de même en frottant machinalement la bosse qui ornait à présent son front surdéveloppé. Josie quant à elle se tenait coite comme à son habitude. Emmitouflée dans une couverture qui avait appartenu à feu l'esthéticienne-prothésiste Vanessa Croupi, apparemment indifférente au discours du mercenaire, le regard fixe, la bouche entrouverte, tout entière happée par le spectacle qui s'offrait à sa vue, elle semblait totalement hypnotisée par la silhouette terne de l'interminable muraille de béton et d'acier qui serpentait à l'horizon : le mur !

- Ce mur matérialise la frontière entre le satellite armoricain et les terres carcérales, expliqua celui qui continuait à se faire appeler Ken, il relie la Manche à l'Océan Atlantique. Deux cents kilomètres de long, six mètres de haut et minimum deux de large. Il est surmonté d'une galerie en plexiglas à l'épreuve des balles et protégé par une clôture

⁵⁵ Pastille !

constituée de barres en acier espacées de vingt centimètres. L'intervalle entre les deux ouvrages est truffé de caméras, de senseurs terrestres et parcouru en permanence par des drones de surveillance. Autrefois il était miné, ce n'est plus le cas : on comptait plus de victimes parmi les ouvriers chargés de l'entretien que chez les individus responsables des rares tentatives d'intrusion. Le mur est renforcé par une cinquantaine de bunkers et éclairé durant la nuit depuis près de cinq cents miradors. Il est gardé par environ dix-mille sentinelles et plus de mille chiens. Les bidonvilles qu'on aperçoit un peu partout entre la forêt et le mur sont des villages carcéraux. Les autorités armoricaines y jettent les détenus de droit commun, les chômeurs, les indigents et autres indésirables de tout poil, à l'exception des déviants politiques qui eux jouissent d'un régime de faveur : ils sont exécutés ou internés dans des « centres de rectification sociale »... Les villages carcéraux sont sous la domination de mafias locales plus ou moins en cheville avec les autorités officielles du satellite. Pour maintenir leurs populations en état de dépendance, on leur fournit juste de quoi survivre. En

contrepartie, ils offrent aux promeneurs qui se baladent dans le tunnel en plexi le spectacle navrant d'une société sans loi ni ordre, en quelque sorte une mise en garde à l'intention des ingrats qui douteraient des bienfaits de la société de consommation.

- Vous semblez remarquablement informé, s'étonna Lemmy.
- J'ai passé pas mal de temps dans ces quartiers. À l'époque, je bossais déjà pour Rickburton. J'étais employé comme agent de liaison entre l'Armorique et quelques malfrats⁵⁶ du mur sud, le pouvoir armoricain préfère soutenir des chefs de clan divisés, corruptibles et donc aisément contrôlables, que de voir émerger à ses portes une entité unique, forte, indépendante et solidaire. C'est aussi pour cela que les déviants politiques n'y sont pas envoyés.
- Et nous, pourquoi nous avoir amenés jusqu'ici ?
- Tu es là pour checker, non... Alors je suppose que ça t'intéresserait de checker le satellite. Je me trompe ?
- Non, c'est en plein ça, en effet.

⁵⁶ Malfrat : en fait les chefs de clans installés dans les villages carcéraux préfèrent se faire appeler « Ozar » du breton « ozac'h » qui signifie chef de famille.

- Eh bien, la seule façon de passer le mur c'est d'utiliser les services d'un passeur. Et les passeurs...

Le mercenaire désigna le taudis situé en contrebas avec le geste triomphal d'un camelot présentant le dernier gadget permettant sans effort de modeler la pâte à pulpe pour lui redonner l'aspect d'un fruit plus vrai que nature :

- ... c'est là qu'on les trouve.

L'émissaire des colonies hésita longuement avant de livrer le fond de sa pensée. Il lissa pensivement les poils de sa moustache et finalement se décida à lâcher le morceau :

- Une chose m'intrigue, dit-il, pourquoi cherchez-vous à nous venir en aide maintenant, alors qu'il y a quelques jours vous n'avez pas hésité à faire de nous vos otages ?
- Selon les procédures en vigueur mes anciens employeurs m'ont certainement classé « instable », en clair ça veut dire que je suis grillé. D'autre part, je n'ai aucune envie de devenir paysan ni de croupir dans un village carcéral jusqu'à la fin de mes jours, alors...

Célik Labroche marqua une pause et un sourire énigmatique fendit son visage

anguleux, tandis qu'il concluait avec une forme de connivence amusée :

- Alors, j'ai décidé de me mettre au service du conseil des colonies !

6

Ken avait préféré attendre la tombée de la nuit pour se glisser dans le bidonville qui, par petits pâtés fragiles et imprécis, longeait l'indestructible muraille de démarcation. Malgré la faible clarté du crépuscule, Lemmy fut surpris de constater la propreté relative des ruelles étroites qui sillonnaient ces agglomérats hétéroclites de bois et de carton. Tout semblait tassé, étriqué, massé au plus près du mur infranchissable alors qu'à l'est s'ouvrait un monde étrangement dédaigné.

Malgré tout, un charme fragile émanait de ces bicoques bricolées avec les moyens du bord et parfois un brin de génie. Quelques éclairages électriques et, par-ci par-là, la lumière bleue d'un écran de télévision attestaient de l'aménagement d'un réseau électrique « communautaire ». Sommairement suspendus, des câbles de toutes natures flirtaient dangereusement avec la toile des fils à linge, s'immisçaient entre les baraques, s'infiltraient dans d'indécelables interstices, se regroupaient sans raisons

apparentes pour former d'inextricables pelotes avant de reprendre leur indépendance en bondissant par-dessus les toits. Encombrant le passage, disposés au petit bonheur, une abondance de brocs, bassines et baquets laissaient présager l'absence d'eau courante. Un réseau à ciel ouvert de gouttières et de tuyaux faisaient office d'égout. Les rires et les exclamations des habitants de ce capharnaüm traversaient sans opposition les murs en papier mâché pour composer les notes d'une rumeur confuse et bizarrement réconfortante.

Célik Labroche connaissait les lieux. D'un pas sûr, il guida ses compagnons à travers le dédale désert jusqu'à une cabane qui, à première vue, ne différait de ses voisines que par les sacs de sable amoncelés jusqu'à mi-hauteur contre sa façade en tôle. Là, il rencontra enfin à qui parler. Enfin... parler : c'était vite dit, car les deux malabars⁵⁷ qui montaient silencieusement la garde, avachis dans des transats méritants devant l'entrée du bouge, semblaient plus enclins à discuter avec leurs poings qu'avec

⁵⁷ Malabar : personnage de bandes dessinées publicitaires de la deuxième partie du vingtième siècle que ses créateurs mettaient en scène dans des situations délicates dont il se sortait invariablement grâce aux propriétés élastiques d'une gomme à mâcher aromatisée. Ce terme utilisé à présent pour désigner un individu solidement charpenté est donc à l'origine le nom d'un héros de la bulle et non une contraction de « mâle-à-barrettes de chocolat » comme on a parfois tendance à le croire de nos jours.

leurs langues. Les porte-flingues se redressèrent imperceptiblement puis identifiant une vieille connaissance, se détendirent à nouveau, attendant simplement que le revenant formule sa requête.

- Je viens voir l'Ozar, articula l'ancien barbouze de Rickburton.

D'un geste du menton l'un des malabars lui fit signe qu'il pouvait poursuivre son chemin. Ses compagnons, par contre, durent patienter encore quelques minutes avant d'être admis à l'intérieur.

L'unique pièce de la cabane était tapissée d'un blindage bricolé à partir d'un assortiment d'antiques plaques d'égout. Sommairement éclairée par une simple ampoule, meublée d'une robuste table en formica et de quelques chaises dépareillées, elle servait en fait de sas à une cave spacieuse à laquelle on accédait par un escalier escamotable. Lemmy et Josie furent conduits au sous-sol, Yoda dut, quant à lui, patienter au rez-de-chaussée en compagnie d'une demi-douzaine d'hommes de main désœuvrés qui trompaient leur ennui en se livrant à un concours de bras de fer, tout en tétant à tour de rôle un cône rougeoyant d'où s'échappait un arôme fruité.

L'Ozar était un homme plutôt petit, mais au torse développé et aux bras épais. Ses cheveux rares s'échappaient dans toutes les directions comme sous l'effet d'un phénomène électrostatique, ses sourcils très bruns contrastaient avec la couleur grisonnante du reste de son système pileux, lui conférant un air perpétuellement étonné voire légèrement ahuri. Son T-shirt sans manches faisait son possible pour contenir la toison luxuriante qui prospérait sur sa poitrine et fleurissait au niveau de son col en un nuage de frisettes entremêlées. Avec un sourire mielleux, il débarrassa Josie de sa couverture et l'invita à s'installer près du poêle qui occupait le centre de la pièce. L'automne approchait et les nuits devenaient plus fraîches. La jeune femme s'installa dans le fauteuil qu'on lui offrait et laissa avec délice la tiédeur du feu ressusciter ses muscles engourdis par plusieurs jours de marche. Sans la lâcher des yeux, l'Ozar invita Lemmy à se mettre à l'aise à son tour.

La cave était vaste. L'espace central, délimité par un tapis élimé, avait été aménagé en salon. Quelques fauteuils profonds encadraient une table basse, le reste accueillait un bric à brac de bidons, de caisses et de cartons soigneusement rangés et étiquetés. Des lampadaires diffusaient

une lumière chaude et agréable. Les quatre protagonistes restèrent un moment silencieux, chacun semblant attendre que son voisin se décide à prendre la parole. De l'étage supérieur parvenaient des bruits étouffés et des rires moqueurs.

- Alors comme ça, vous voulez donc franchir le mur, finit pas lâcher d'une voix traînante le maître des lieux.

Lemmy chercha du côté de Josie un signe d'encouragement, mais il ne put accrocher son regard. De toute façon, au point où il en était, il ne pouvait plus vraiment reculer :

- Oui, dit-il simplement.
- C'est là un projet bien ambitieux, commenta l'Ozar en roulant des yeux ronds. Un projet pratiquement irréalisable...

Le petit homme poilu appuya ses dires d'une moue significative. Il posa sur la table quatre verres d'une propreté douteuse qu'il remplit d'une liqueur non moins suspecte. D'un geste vif, il goba la mixture et se resservit sans attendre que ses invités ne l'imitent. Célik Labroche descendit son tord-boyaux et grimaça en expirant bruyamment. Lemmy trempa prudemment ses lèvres dans le breuvage et avala le feu liquide par petites lampées successives. Il

reposa son verre vide en visant la table avec soin puis passa machinalement un doigt sur ses lèvres pour vérifier qu'elles n'avaient pas fondu. Josie siffla son verre sans chichi et s'enfonça dans son fauteuil avec un ronronnement satisfait. L'Ozar sourit largement, il n'avait pas de poils aux dents.

- Bien, reprit-il avec emphase, je disais donc un projet ambitieux... Vous savez, beaucoup d'aventuriers ont tenté leur chance : noyautages, creusages, grimpages, catapultages, dynamitages, chantages, racolages... Beaucoup d'énergie et beaucoup d'imagination, malheureusement mal récompensées. Certains bien sûr ont cru réussir, mais ils ont compris à leurs dépens que le plus difficile c'était de rester en Armorique et non d'y entrer... car une fois de l'autre côté, il faut posséder une puce !

L'Ozar fit une pause et en profita pour resservir tout le monde.

- La puce électronique, c'est le titre d'identité qui permet de circuler dans le satellite, reprit-il en haussant les sourcils. Sans la puce pas de salut...

Il sirota son tord-boyaux en observant avec amusement les réactions de ses invités.

- Vous pouvez nous faire passer, oui ou non ? s'impatienta l'Oponien.
- C'est une chose que nous ne faisons pas gratuitement, minaуда l'Ozar avec une expression énigmatique, mais monsieur Ken Plijus est un ami et nous avons une dette envers lui...
- Alors... insista Lemmy.
- Alors, oui, conclut l'Ozar. Nous pouvons.

Joignant le geste à la parole il se leva, fit mine d'hésiter un instant puis marcha sans hâte vers le fond de la cave. Il écarta une caisse de poires et quelques cageots de pommes de terre, farfouilla longuement dans sa réserve puis remit tout en place avec précaution. Quand il revint vers ses hôtes, il tenait dans son poing trois badges rectangulaires suspendus à des cordons torsadés de fils noirs et blancs.

- Voilà des laissez-passer, dit-il en distribuant les précieux sésames.
- Vous nous avez parlé de puces électroniques ?! s'étonna Lemmy.
- Les puces sont les clochettes qui permettent de surveiller les moutons du troupeau, ces sauf-conduits feront de vous des personnages autrement plus

importants. Croyez-moi, je sais de quoi je parle...

En prononçant ces mots, l'Ozar fronça les sourcils. D'un geste de la main, il imposa le silence. Ses sbires de l'étage se montraient inhabituellement discrets. Il récupéra un pistolet, l'arma et monta l'escalier d'un pas prudent. En arrivant dans le sas, il découvrit ses hommes affalés dans tous les coins de la pièce. Sur la table en formica un joint finissait de se consumer. Le petit homme velu leva les yeux au ciel, de nos jours on ne pouvait vraiment plus se fier au petit personnel. Il entrouvrit la porte, les deux malabars n'avaient pas quitté leur poste, personne n'était entré ou sorti. Dans ce cas, comment avait bien pu se volatiliser le billy ? L'Ozar gratta son large front puis soupira avec résignation. Finalement, cette disparition faisait plutôt ses affaires : avec ou sans badge, jamais il n'aurait pu faire passer un billy.

7

La S.U.T.A.F, « Société Universelle des Transports Aéro-Flottés », jouissait du monopole des transports en commun de passagers à l'intérieur des frontières du satellite armoricain. Elle n'avait pas hésité à prélever une douzaine d'aéro-bus de ses

lignes régulières interurbaines pour les affecter à la couverture de l'attraction du jour. Bien sûr, quelques travailleurs malchanceux en seraient quitte pour un retard sanctionnable, mais qu'y pouvait-on ? La régularité n'était plus qu'un concept ringard, l'époque réclamait de la réactivité et du peps⁵⁸ ! Les usagers d'ailleurs ne s'y étaient pas trompés, encouragés par les messages publicitaires diffusés en transparence sur les vitres des véhicules de la compagnie, ils avaient pris d'assaut les aéro-bus supplémentaires mis à leur disposition pour les conduire jusqu'à la station : « Mur G »⁵⁹. Massés contre la paroi du tunnel en plexiglas souillée par endroits, bruyants et transpirants, puisant d'une main distraite dans des seaux de pop-corn insipide, flanqués de marmots joufflus tétant des biberons remplis de substances fluorescentes saturées de sirop de maïs modifié et de divers additifs impropres à la

⁵⁸ Peps : variante du mot « pep » qui vient lui-même de l'américain « pepper », poivre en français, une épice connue pour ses propriétés stimulantes des fonctions intestinales. Mot apparu au début du vingtième siècle puis progressivement tombé en désuétude avant que le confiseur « S.A. Empire » ne le remette au goût du jour par une campagne publicitaire vantant les vertus digestives du bonbon énergisant « peps » : « Peps le biceps de votre estomac ! »

⁵⁹ Les vingt-quatre stations disposées approximativement tous les dix kilomètres le long du mur de démarcation furent dénommées Mur-*n*, *n* commençant par A au sud et se poursuivant par ordre alphabétique jusqu'à X au nord. À tort ou à raison, les militaires servant le bunker situé au niveau de la station « Mur-G » se débattirent longtemps avec une tenace réputation d'ivrognes : dans toute l'Armorique ne disait-on pas d'ailleurs : « Murgé comme au mur-G » ?

consommation des souris de laboratoire, mais tolérés pour celle des humains, collant leurs doigts boudinés et grasseux sur la cloison transparente où rebondissaient les projectiles propulsés par des forcenés vociférant aux regards hallucinés de fauves efflanqués, ils contemplaient la misère des terres carcérales, enfer où échouaient les épaves incapables de se montrer à la hauteur d'une société de progrès.

Le portail blindé coulissa lentement, offrant le passage à un imposant véhicule de transport de troupe mi-camion, mi-tank, mi-bulldozer⁶⁰. Une troupe de fantassins suivit en se protégeant derrière l'engin hybride. Les membres de l'escadron, arborant tous des tenues anti-émeute au logo de Rickburton, traversèrent la zone franche avant de prendre position un genou à terre devant la seconde clôture de protection. Quatre équipages similaires les imitèrent avant que le capitaine dirigeant l'opération ne se décide à actionner le mécanisme d'ouverture télécommandé de la barrière métallique. Sans perdre un instant, les soldats embarquèrent et les véhicules blindés se ruèrent par l'ouverture pour longer le mur en direction du sud vers le village carcéral : « Point G »⁶¹. Des troubles avaient éclaté durant la nuit : des hommes

⁶⁰ Pastille !

enivrés avaient bombardé le chemin de ronde en plexiglas avec des sacs remplis de boue, le drapeau national avait été brûlé et quelques coups de feu tirés en direction d'un mirador. Une société organisée et rationnelle ne pouvait tolérer de tels agissements : à cette poussée malade de violence dérisoire, unique moyen d'expression d'une poignée de bannis, le pouvoir armoricain avait donc choisi de répondre par une éclatante démonstration de son autorité.

En quelques minutes, les engins d'intervention rapide rejoignirent leur objectif. Le premier blindé pénétra dans la partie basse du village en pulvérisant quelques constructions branlantes, les autres se disposèrent autour de lui en carré, le protégeant des insurgés tout en le soustrayant aux regards indiscrets. Les haillons s'abattirent sur le sol jonché de décombres et les forces anti-émeute bondirent sous les vociférations des sous-officiers aboyeurs. Suivant une procédure bien rodée, ils se déployèrent et ouvrirent le feu au hasard, canardant les ennemis forcément embusqués qui s'étaient dispersés à leur approche comme une bande de rats dans un dépôt d'ordures.

⁶¹ La désignation des villages carcéraux suivait en gros la même logique que celle des stations d'aéro-bus, le terme « point » remplaçant simplement celui de « mur ».

Blottis dans une tranchée au milieu des cageots de légumes et des pains de cannabis, Celik Labroche, Lemmy et Josie regardaient les yeux mi-clos le mastodonte en acier qui manœuvrait au-dessus de leurs têtes. Suffocant dans un nuage de poussière, se protégeant au mieux d'une pluie de menus débris, assommés par le vacarme de la fusillade et le cliquetis des chenilles broyeuses de gravats, il distinguèrent à peine une large trappe s'ouvrir dans le fond de caisse de l'engin stationné au-dessus de leurs têtes. Deux hommes sautèrent dans le trou. On hissa les immigrants clandestins à l'intérieur du véhicule et l'on y chargea sans perdre de temps la drogue et les victuailles destinés à alimenter le marché noir. En échange, on débarqua des armes, des munitions, de la quincaillerie ainsi que quelques caisses d'alcool et des narcotiques de synthèse aux effets dévastateurs. L'échange opéré, on referma la trappe et les valeureuses troupes d'intervention rapides se replièrent promptement, légitimement satisfaites d'une mission rondement menée.

Depuis la galerie chapeautant le mur de démarcation, les spectateurs avaient assisté à la mission punitive le cœur battant. Impressionnés, ils applaudirent dans le vide puis regagnèrent en bon ordre leurs

navettes aéro-glissantes, rassurés sur la capacité de leur vaillante armée à les protéger de toutes formes de terrorisme.

Une diversion classique, maîtrisée... Retranché dans son repaire situé sur les hauteurs du bidonville, l'Ozar descendit satisfait de son observatoire pour regagner le salon de sa cave⁶². D'une pierre deux coups : les clandestins introduits dans le satellite en même temps que la contrebande. Un nouveau cycle débutait à présent : stocker le nouvel arrivage, réaménager l'aire de transfert, écouler la came, négocier avec les bikers les produits de l'agriculture vaï... Au passage, il poussa du pied un de ses sbires affalés à même le sol, celui-ci grogna à peine... Incroyable comment un petit joint innocent avait pu démolir des gaillards pourtant accoutumés à encaisser n'importe quelle saloperie ! Dès qu'ils referaient surface, il faudrait tirer cette affaire au clair. Il descendit l'escalier et s'installa dans son fauteuil favori. Il posa ses jumelles sur la table basse et se servit un petit verre de gnôle, histoire d'affûter son esprit. Cette fois-ci, il jouait gros... Il croisa les mains derrière sa nuque : Célik était un malin, il avait certes par le passé rendu des services au clan, mais on le soupçonnait aussi d'avoir plus d'une fois

⁶² Pastille !

joué un double jeu. Ceci dit, la fille était superbe : avec ses proportions en tous points harmonieuses, elle constituait une pépite telle qu'il en subsistait peu de l'autre côté du mur ! L'appauvrissement inéluctable du sperme humain avait entraîné une quasi stérilité de la population des satellites, d'autre part, pour des raisons qui échappaient encore aux scientifiques, la reproduction artificielle avait conduit à une mutation inopportune de la gent féminine : leurs épaules s'étaient élargies, leurs charpentes s'étaient épaissies et, cerise sur le gâteau, leurs têtes avait diminué de volume, sans que leurs fonctions mentales en fussent, semblait-il, affectées, mais apportant une touche finale déplorable à un ensemble déjà peu aguichant. Pour être tout à fait clair, la femme armoricaine moderne possédait le pouvoir d'attraction sexuel d'un démonte-pneu hydraulique. L'Ozar se servit un second verre à la santé de cette Josie Levaux, premier des présents dont il gratifiait le Penn Bras⁶³. Il porta un toast et avala son tord-boyau d'une traite. Il toussota à peine et s'en servit un troisième à la santé du cow-boy en caleçon, la star des tours siamoises, le trublion du Paysage

⁶³ Penn Bras : du breton « Penn Bras » grande tête, désigne ici un parrain de la mafia qui compte-tenu des revenus substantiels que lui procurent ses activités, s'offre le luxe d'une existence respectable et confortable à l'intérieur du satellite.

Audiovisuel Mondial. Si ce second présent parvenait à destination : fini la crasse de ce taudis ! Bonjour l'armoricain way of life⁶⁴ ! Nul doute en effet que le Penn Bras saurait témoigner à son dévoué serviteur une reconnaissance méritée en lui offrant à ses côtés un poste de confiance. Si par contre, Célik Labroche l'avait enfumé, il ne tarderait pas à en subir les conséquences. Qui ? Quand ? Comment ? Il n'en savait rien, mais la punition serait impitoyable, rapide et radicale...

⁶⁴ Par analogie à « l'American way of life », expression désignant le mode de vie américain qui s'était développé durant le XX^e siècle et qui reposait sur la consommation tout azimut ayant conduit à une surexploitation des ressources naturelles. Les satellites constituaient, selon certains déviants politiques que l'on s'attachait sans ménagements à réduire au silence, une rémanence de ces sociétés frappées de myopie.

Chapitre VI

1

Pendant que les forces d'intervention spéciale chargeaient... les victuailles de contrebande dans la remorque bâchée, Célik Labroche, Lemmy et Josie avaient pris place à l'avant du camion à côté d'un chauffeur flegmatique qui mâchouillait avec méthode une sorte de gomme noirâtre. Ils avaient tous trois revêtu des tenues amples et informes complétées par des cagoules et des lunettes de soudeur : le pari de l'anonymat avait été relevé avec succès, celui du confort un peu moins. Il régnait dans la cabine une chaleur étouffante. Durant une éternité le véhicule antédiluvien hoqueta et crachota le long de la piste en terre qui longeait le mur de démarcation. Finalement, l'engin qui exhalait une étrange odeur de friture bifurqua sur sa gauche pour emprunter une voie vaguement bitumée à peine plus fréquentée que la précédente. Aussi loin que portait son regard, Lemmy ne pouvait distinguer que des landes désertes, des sols lessivés, caillouteux, arides. Visiblement, la nature avait été malmenée... Bientôt se dessina au loin comme les eaux glacées d'une mer pétrifiée, l'Oponien plissa

les yeux : des serres ! À perte de vue un océan de serres... Les immigrants clandestins pénétrèrent sans être inquiétés dans les entrailles de cristal du garde manger armoricain. Ajoutant malgré lui le vrombissement de ses pistons au concert de chuintements des moteurs électriques, le vieux camion s'immisça dans le ballet bien réglé des chariots élévateurs qui sillonnaient le dédale poussiéreux des voies cimentées. Malgré le brouillard artificiel des brumisateurs nutritifs, on pouvait voir à travers les parois de verre s'entortiller sur le leurre des treillis en inox les entrelacs de racines dénudées lancées dans l'inconnu par les plantes avides d'humus. Le camion pénétra dans une immense gare de triage. Sur les rails entrecroisés d'un inextricable réseau ferré à plusieurs étages, circulaient des myriades de conteneurs autonomes. Le tacot se gara contre un quai surélevé. En un clin d'œil, les palettes de contrebande furent transférées dans une paire de conteneurs banalisés. Le chauffeur cracha sa chique puis expliqua laconiquement à ses passagers qu'il devaient eux aussi embarquer : le réseau informatisé de transport de marchandises reliant par pipelines les zones de production agricoles et industrielles aux principales cités du satellite représentait le seul moyen discret

pour se rendre à bon port. Il ajouta qu'il était préférable que les voyageurs clandestins se répartissent dans les deux « caisses » afin de ménager leurs réserves d'oxygène. Il crut bon de rajouter que par le passé on avait déjà « perdu » des clients un peu trop « sociables ». Anticipant une éventuelle invitation du mercenaire à partager ses appartements, Josie se colla contre Lemmy en affichant un air buté. Célik Labroche n'avait pas vraiment envie d'affronter une mutinerie...

- Je suppose qu'il n'y a pas d'éclairage là-dedans, maugréa-t-il en pénétrant dans son carrosse.

Sa question n'attendait pas vraiment de réponse, il n'en obtint aucune : il devrait voyager seul et sans lumière. Ses compagnons l'imitèrent sans plus d'enthousiasme. Lemmy pratiqua un rapide état des lieux : il n'y avait pas assez d'espace libre pour s'asseoir, il devait baisser la tête pour ne pas se cogner au plafond, aucune ouverture ne lui permettrait d'apprécier d'éventuels paysages et question conversation...

Le chauffeur regarda autour de lui avec suspicion puis referma l'une après l'autre les lourdes portes métalliques de ces prisons mobiles. « Blam ! Blam ! » Il saisit le

jerrycan crasseux calé derrière la cabine de son camion et ajouta du carburant dans son réservoir. Il fouilla ensuite dans ses poches et en exhuma quelques vieux bouts de gomme peu appétissants. Il rassembla le fruit de sa collecte dans la paume de sa main, mélangea le tout avec un peu de salive puis le malaxa sommairement pour en faire une boulette homogène qu'il cala dans un coin de sa bouche entre sa joue et sa gencive. Ayant procédé au ravitaillement du véhicule et de son chauffeur, il prit place au volant et s'engagea sereinement sur le chemin du retour.

Quelques minutes plus tard, un magasinier s'approcha des conteneurs et promena le rayon laser de sa douchette au-dessus des codes barres inscrits sur les cloisons kaki. Il y eut un « bip » suivi presque aussitôt par un « clang ». Un hoquet précipita Josie dans les bras de Lemmy et Lemmy dans les sacs de pommes de terre. Un second soubresaut secoua l'un après l'autre les deux compartiments étanches, leurs roues d'acier grincèrent longuement puis ils s'ébrouèrent sans hâte. Après quelques centaines de mètres, ils quittèrent la gare de triage pour s'engouffrer dans le tunnel qui les menait au tarif économique vers la cité sous terre de New Roazhon.

Yoda avait pris place dans le même container que Célik Labroche. Grâce à sa petite taille et aux propriétés de sa tunique, il avait pu se faufiler dans la tranchée, le blindé, le camion et à présent dans ce conteneur... À vrai dire, il n'avait pas choisi ce compartiment, il aurait plus volontiers opté pour celui de l'Oponien, mais il avait embarqué le premier et le sort lui avait réservé le mercenaire comme compagnon de voyage. Quoi qu'il en fût, ces quelques heures de repos forcé lui feraient le plus grand bien : il avait produit de gros efforts mentaux pour maintenir son invisibilité et son crâne lui faisait savoir de façon très autoritaire et douloureuse qu'il avait abusé. Contrairement à son habitude, le startsunner se montra philosophe : cette migraine passagère ne durerait pas. Rien de grave donc. Le pire était ailleurs...

Le pire, c'était son attitude face aux barbouzes du village carcéral. Bien sûr, ils l'avaient un peu malmené, ils l'avaient bousculé, ils s'étaient moqués de son physique, ils l'avaient même forcé à aspirer une bouffée de cette fumée infecte... Incontestablement, ils l'avaient provoqué, mais cela n'excusait pas sa réaction. Par dérision, le plus massif de ces stupides

terriens avait mis celui qui semblait le plus faible au défi d'affronter le « billy » dans une partie de bras de fer : une simple raillerie qui n'aurait pas eu de conséquences s'il n'avait pas relevé le gant⁶⁵. La suite avait coulé de source : le premier adversaire défait avait mis son revers sur le compte du « cône » selon son avis éclairé « bourré au foin de camomille », jugeant son honneur de commerçant mis en cause, son pourvoyeur vexé l'avait immédiatement remplacé. Pendant que la première victime se prostrait dans un coin aux prises avec les premiers effets de la ponction énergétique, le second avait à son tour mordu la poussière. Par solidarité familiale, son frère lui avait succédé, sans plus de succès. Le quatrième avait suivi par curiosité, le cinquième par fatalisme. Le dernier avait profité de la diversion pour tirer sur le « cône à la camomille » comme un bienheureux, au moment où il avait pris place face à son adversaire, le simple fait de tenir en équilibre sur son tabouret représentait déjà une remarquable prouesse. À peine avait-il saisi les doigts dépourvus d'ongles du startsunner que son énergie s'était échappée d'elle-même comme une rivière trouve son chemin dans la vallée : Yoda avait dû se maîtriser pour ne

⁶⁵ Pastille !

pas le transformer en légume. Malgré tout, ce dernier concurrent, à l'instar de ses camarades, mettrait des mois avant de retrouver l'intégralité de ses maigres facultés mentales et physiques !

Que déduire de cette triste mésaventure ? La réponse était évidente : à Seize Limaces, il s'était déjà laissé surprendre par la tentation du succès ; confronté ici à la violence et à l'humiliation, il s'était laissé submerger par des instincts dont il pensait son espèce affranchie depuis des millénaires. Maintenant conscient du danger, il saurait certainement y faire face avec plus de discernement. Oui, il serait à la hauteur désormais... mais pour commencer, il lui fallait du repos. Calé entre une caisse de brocolis et trois bottes de poireaux, il vida son esprit et entama dans l'obscurité propice une réconfortante période de léthargie réparatrice.

3

- Vous êtes à l'aise, s'informa Lemmy qui trouvait son lit de pommes de terre un peu dur.

- Typiquego⁶⁶ ! répondit Josie à qui la nuit et l'éloignement du mercenaire avaient rendu la voix.
- Ah oui, kypiquego... Bien, bien... Vous savez que vous êtes couchée sur moi, là ?
- J'avais remarqué. Le démarrage a été un peu brutal et vous avez amorti ma chute. Vous allez me dire que ça fait un moment et que je m'incruste, mais dans ce noir total entouré de tous ces légumes hostiles...
- Je vous ai connue moins bavarde.
- Je n'y peux rien, quand je suis stressée, je bloque...
- Je vous ai aussi connue plus distante.
- Ce n'est pas de ma faute : je suis amoureuse de vous.
- Criss d'original ! C'est trop le fun ça...
- Oh là, cow-boy ! T'emballe pas, ça ne devrait pas durer. Comme je ne prends plus mes pilules de régulation hormonale depuis un bon moment, je ne maîtrise plus mes pulsions. Dans l'état où je suis, je crois bien que je pourrais perdre la tête pour un billy en tongues... Dès que

⁶⁶ Typiquego : terme dérivé de l'anglosaxon : « typical ago » saluant la qualité de la cuisine traditionnelle régionale, par extension : super, magnifique, ça plane !

je serai à nouveau dans mon état normal, je chanterai certainement une autre chanson.

- Il te faut des pilules pour être normale !?

Josie ne répondit pas, mais ne bougea pas d'un pouce. Après quelques instants de silence, Lemmy revint à la charge :

- Je ne crois pas que je pourrai tenir tout le voyage comme ça.
- Qu'est-ce que je dois comprendre là ?
- Que les patates c'est meilleur en frites qu'en paillason.
- Ah ! souffla Josie mi-rassurée mi-déçue, j'avais imaginé autre chose...
- Il y a autre chose... ajouta le cow-boy en se raclant la gorge.
- Nous y voilà... extrapola la jeune femme insuffisamment régulée.
- J'ai trop chaud.

Les containers avaient dû stationner au soleil un certain temps avant d'embarquer leurs passagers et il y régnait incontestablement une chaleur étouffante.

- Bon, je vous libère alors... concéda Josie en évacuant son matelas extraterrestre.

Le cow-boy se redressa en position assise, il ôta la combinaison destinée à préserver son anonymat et déboutonna largement le col de son caleçon intégral. Josie se mit à l'aise elle aussi et se retrouva à nouveau en costume allégé de Catwoman. Les deux passagers clandestins demeurèrent adossés côte à côte à la cloison durant un certain temps avant que Josie ne craque à nouveau.

- Comment vous me trouvez ?
- Parfaite.
- Vous ne me trouvez pas vulgaire ?
- Bon, on se tutoie ou on se vouvoie ?
- Je vous énerve ?
- Non je ne vous trouve pas vulgaire, soupira Lemmy. Ça n'a pas de bon sens, vous êtes belle comme une actrice de cinéma.
- J'imagine le genre de cinéma auquel vous faites allusion...
- Je pense aux « pépites d'hier à l'affiche aujourd'hui ».
- Comme Jane dans Tarzan, par exemple ?
- Par exemple...
- Vous, vous êtes vraiment la crème des aliens... minauda Josie en triturant

machinalement la queue de son costume qui miraculeusement avait survécu à l'enchaînement soutenu de ses mésaventures. Moins exotique qu'en vidéo, mais bien plus romantique...

- Je peux vous poser une question ?
- Pourquoi pas...
- Ces implants de gras que vous vouliez vous faire greffer selon Ken Plijus, franchement ça n'a pas d'allure...
- Vous n'êtes pas armoricain, vous ne pouvez pas comprendre. Chez nous, il est plus convenable d'avoir des formes. Quand on est rond, ça veut dire qu'on est un bon consommateur, donc un bon citoyen. Les filles comme moi, surtout avec une tête normale, elles sont bonnes pour les divertissements érotiques... mais moi j'ai pas la vocation et je voudrais juste me fondre dans la masse.
- Ken Plijus m'a dit aussi pour vos problèmes de digestion, vous avez quoi au juste ?
- J'ai grandi en surface, quand mes parents ont perdu un niveau j'ai changé d'alimentation et depuis j'ai la pompe à protons⁶⁷ qui fait des siennes : dès que je

⁶⁷ La pompe à protons est une protéine qui peut provoquer des problèmes d'acidité dans l'estomac.

mange trop ou quelque chose qui ne me va pas, je morfle...

- Vous avez déjà songé à bouger d'ici ?
- Vous voudriez m'emmener dans les étoiles, ironisa la jeune femme que l'alibi du supposé terroriste n'avait pas totalement convaincu.
- Je voudrais vous attirer dans les choux.
- Les choux ?!
- Les choux, c'est plus confortable que les pommes de terre. En entrant j'en ai repéré quelques sacs près de la porte.
- C'est une proposition répugnante : j'accepte !

Josie se rapprocha à quatre pattes de l'Oponien, celui-ci trouva sa main à tâtons et entraîna sa conquête par-dessus les carottes, les pommes et les potirons jusqu'à son nid d'amour potager. Il l'enlaça avec précaution et laissa vagabonder ses doigts fébriles sur son corps voluptueux gainé de latex. La jeune femme passive se laissa faire sans repousser ni encourager ses caresses.

- Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta Lemmy.
- Je ne sais pas... je n'ai pas... je n'ai pas l'habitude... pas comme ça...

- Vous avez l'habitude comment ?
- Avec les panoplies de simulation... les logiciels... internet... les méthodes modernes, quoi...
- Ah bon... s'étonna Lemmy.
- Ceci dit, le rassura Josie, je n'ai rien contre la méthode traditionnelle : c'est assez immoral, malsain et dégoûtant, mais ça a l'air plutôt, euh...
- Écœurant⁶⁸ ?
- ... ?
- Typiquego ?
- Typiquego, oui c'est ça... je sens que ça va être une expérience typiquego !

3

- Quel chantier ! s'exclama l'individu courtaud et ventru chargé de réceptionner les deux conteneurs hebdomadaires de contrebande. Il y a eu la guerre là-dedans !

L'homme était vêtu d'une blouse bleue et tenait à la main une tablette numérique et un stylet. Visiblement plus intéressé par l'état du fret que par celui des passagers, il pénétra dans le conteneur qui avait abrité

⁶⁸ Écœurant : en québécois tiguïdou, super.

d'inavouables expériences clandestines en marmonnant quelques remarques sûrement cinglantes mais totalement incompréhensibles.

- Nous avons démarré brusquement, mentit Lemmy. Une chance que nous n'ayons rien de cassé.

D'un geste de la main, il réclama le soutien de sa compagne de voyage. Celle-ci hocha la tête avec conviction tout en constatant, à mesure que sa vue s'accoutumait à la pâle luminosité de la cave où le compartiment autonome avait échoué, les dommages irréversibles causés par la vigueur de leurs ébats aux très prisés produits d'importation issus de l'agriculture vaï. Elle rougit sous sa cagoule et la buée envahit le plastique des ses lunettes de soudeur. Lemmy qui avait lui aussi remis son déguisement constata avec surprise que Ken Plijus tenait dans ses bras le corps profondément endormi de Yoda.

- C'est un phénomène votre chauffeur, observa le mercenaire avec une moue à la fois pleine de perplexité et de respect. Il faudra qu'il m'explique comment il a pu se faufiler jusqu'ici...

Lemmy se contenta de hausser les épaules. La présence du startsunner constituait-elle

un bonne nouvelle ou une complication ? Un peu des deux sans doute...

- En attendant, reprit le mercenaire, votre passe muraille n'a pas de laissez-passer. Dès qu'on aura pénétré dans le monte-charge, on va se faire détecter.
- On est où ? s'inquiéta Lemmy.
- On est dans la cave d'un immeuble souterrain. Le réseau d'acheminement de colis nous a amené jusqu'ici. Maintenant, il faut qu'on gagne la résidence du Penn Bras qui se situe juste au-dessus, une vingtaine d'étages plus haut, à la surface. L'Ozar a joué gros en nous confiant ses badges, sa confiance est la caution qui convaincra le Penn Bras de nous recevoir.
- Il n'a pas été informé de notre venue ?
- Non, il n'y a pas de moyens de télécommunication entre les villages carcéraux et le satellite : trop risqué...
- À cause du piratage des Vaïs ?
- Non, à cause du piratage intérieur entre les différentes branches du pouvoir.
- Que va-t-il se passer alors ?
- Dès qu'on aura pénétré dans le monte-charge, on sera repéré, on va nous

bloquer entre deux étages et les agents de la sécurité viendront nous appréhender.

Célik Labroche lorgna vers l'homme en blouse qui finissait de charger un premier chariot. *Le ligoter... lui « prélever » sa puce... l'implanter sommairement sous la peau du billy...*

Inconscient du danger, le magasinier le dépassa sans cesser de maugréer et appela l'ascenseur.

Trop compliqué... jugea finalement le mercenaire.

- Il n'est pas bien grand votre billy, dit-il. On va le planquer sous les légumes. Les erreurs de détection sont monnaie courante, ça devrait passer.
- Accoutrés comme nous sommes !? observa l'Oponien avec moins d'optimisme. Vos agents de sécurité risquent de nous regarder de travers...
- Les agents se déplacent par deux maximum, rétorqua le mercenaire avec un sourire carnassier... il suffira de parlementer...

L'émissaire des colonies n'était pas encore conditionné à envisager la force comme mode privilégié de négociation, il ne perçut

donc pas dans les propos du mercenaire la promesse d'un recours à une violence à laquelle il n'aurait pu souscrire. Il se contenta de considérer le plan du mercenaire avec circonspection, gardant pour lui-même les doutes qui l'assaillaient : après tout Ken Plijus connaissait les usages en vigueur dans son monde, peut-être s'en sortirait-on avec, en guise de pots de vin, une barrette de haschich ou quelques bottes de poireaux.

Le métabolisme excessivement ralenti de Yoda ne déclencha aucun système d'alarme et les voyageurs clandestins débarquèrent du monte-charge dans un vaste cellier généreusement garni en provisions de premier choix et en vigiles armés jusqu'aux dents. Toute espèce de négociation ou de troc paraissait d'avance vouée à l'échec. L'homme en blouse rendit leur billy aux vandales clandestins, après que ces derniers eussent présenté leurs badges et subi une fouille minutieuse, ils suivirent docilement leur comité d'accueil jusqu'à une pièce vitrée où on les laissa mijoter un moment. Finalement, un homme svelte d'une cinquantaine d'année apparut derrière la vitre. Il arborait une tignasse grisonnante soigneusement ordonnée, sa peau halée trahissait une légère surexposition aux ardeurs du soleil. Son

costume impeccable laissait imaginer une recherche de classe agrémentée d'une pointe d'excentricité, vitrine d'un esprit affûté, ambitieux et calculateur. Ses yeux bleus et perçants dévisagèrent les membres du trio à nouveau débarrassés de leurs tenues de voyage puis se posèrent sur la forme recroquevillée de leur compagnon endormi. L'homme saisit son menton puis tapota pensivement sa lèvre inférieure. Ayant semble-t-il décidé d'une stratégie, il actionna une commande vocale afin que ses « hôtes » puissent l'entendre et s'adressa à Lemmy qui, incommodé par les vibrations de la lumière artificielle, avait ressorti ses lunettes « vie-en-mauve » :

- Je reconnais en vous celui que nos médias surnomment le « boss des tours siamoises », dit-il avec assurance. Je reconnais également...

Ils se pencha vers l'un de ses gardes du corps pour réclamer un complément d'information puis reprit toujours aussi posément :

- je reconnais également Josie Levaux et Ken Plijus, votre ami endormi m'est par contre inconnu...

Il réfléchit encore quelques instants, à l'évidence soucieux de peser chaque mot.

- Qui êtes-vous vraiment ? lâcha-t-il finalement.
- Je suis envoyé par une alliance rassemblant cent-dix-sept communautés planétaires afin de checker l'état de la société terrienne, débita l'émissaire du conseil des colonies. Désignant successivement Yoda puis Josie, il ajouta sans ciller : cet homme est mon chauffeur, cette femme est désormais ma compagne. Ils sont tous les deux muets.

Josie sursauta en réaction à la scandaleuse appropriation de sa personne et cette invitation à peine voilée à la boucler, cependant elle ne pipa mot : la situation requerrait de toute évidence une certaine retenue.

L'homme hocha la tête avec conviction.

- Je m'en doutais, lâcha-t-il sans l'ombre d'une quelconque ironie. Je suis celui que l'on nomme dans les villages carcéraux le Penn Bras. Ici je suis le représentant armoricain de la synarchie mondiale. Je vais faire préparer vos appartements afin que vous puissiez vous reposer un moment, nous discuterons ensuite du but de votre visite.

Une fois confortablement installés, abreuvés, nourris, lavés et enveloppés dans des peignoirs de coton agrémentés de motifs d'inspiration celtique, les trois clandestins « actifs » furent reçus dans le cadre luxueux d'une pergola aménagée à flanc de coteau. Étranger au cours des événements, Yoda poursuivit quant à lui tranquillement sa procédure de récupération. La résidence du Penn Bras dominait une petite ville agrippée aux pentes boisées du massif armoricain. Les rues en étoile de cette paisible cité convergeaient vers une vaste esplanade rectangulaire autour de laquelle trônaient les seuls bâtiments de grande envergure. Depuis la terrasse, on pouvait apprécier une circulation homéopathique constituée par quelques tramways débonnaires et une poignée de véhicules anti-gravité glissant en silence au-dessus des toits ardoisés. Épousant les reliefs adoucis par l'érosion prospéraient des pavillons soigneusement entretenus, des jardins fleuris, des rues pavées, des placettes accueillantes agrémentées de fontaines et de kiosques où les nombreux flâneurs pouvaient s'asseoir afin de profiter du beau temps ou bavarder un moment. Chaque espace libre, chaque muret, chaque porte semblait prétexte à

rivaliser de coquetterie artistique et d'inventivité. Seule fausse note, d'étranges cheminées aux formes variées parsemaient ce décor apaisant : les plus nombreuses, courtes et trapues, semblaient servir de socle à d'énormes lentilles, d'autres, fines et élancées, culminaient loin au-dessus des habitations, crachant dans le vent leurs pâles panaches de fumée blanchâtre. Contrairement à ce qu'avait craint Lemmy, les promeneurs semblaient sereins, on pouvait deviner des enfants comme des vieillards et des proportions banales de toutes les composantes classiques d'une société humaine équilibrée. Il y avait bien moins d'obèses que ne l'imaginaient les Vaïs et aucune trace de la misère qu'on lui avait décrite. L'émissaire des colonies éprouvait pourtant malgré tout un insidieux malaise. Sans qu'on le lui ait formellement signifié, il se sentait prisonnier de cette luxueuse villa fourmillant d'hommes en armes.

- Alors... déclara simplement le Penn Bras.
- Avant toute discussion, je voudrais visiter la ville, répondit le cow-boy en peignoir bariolé.

Le Penn Bras n'exprima aucune émotion. Après quelques instants de réflexion, il se composa un sourire presque convaincant :

- Soit, dit-il. Je vais mettre mon véhicule personnel à votre disposition : vous êtes trop célèbre pour vous promener en ville à visage découvert... Je vais également vous fournir un chauffeur : le vôtre me semble momentanément indisponible.
- Je pourrais lui servir de guide, proposa Célik Labroche à brûle-pourpoint.

Le Penn Bras plissa les yeux. L'ambiance devint soudainement électrique. Les gardes du corps en faction sur la terrasse se redressèrent imperceptiblement.

Surpris tant par l'intervention du mercenaire que par la réaction épidermique de son interlocuteur, Lemmy décida d'intervenir :

- Je préfère en effet que mon ami m'accompagne, asséna-t-il avec une assurance feinte que seul le concours de ses lunettes teintées parvenait à rendre crédible.
- Bien, concéda sans vraiment se détendre le propriétaire des lieux. Dans ce cas nous prendrons soin de votre compagne pendant votre absence.

Le message était clair et non négociable. Une boule d'angoisse noua la gorge et les entrailles de l'Oponien. Il signifia son assentiment par un hochement de tête,

refoulant à grand peine une impérieuse envie de déguerpir.

5

Célik Labroche examina longuement la carrosserie du véhicule antigravitationnel que le Penn Bras avait mis à disposition de son hôte. L'engin luxueux imitait les lignes raffinées des limousines exagérément rallongées en vogue au siècle passé dans certains milieux favorisés. Tandis que Lemmy montait à l'avant, côté passager, le mercenaire embarqua prudemment dans le salon qui occupait tout l'arrière et inspecta l'intérieur à la recherche de mouchards ou d'éventuels dispositifs de contrôle à distance. Il tâtonna sous les accoudoirs des fauteuils pivotants et le long des rebords de la table basse qui faisait également office de réfrigérateur. Pour avoir officié durant des années comme expert au profit de la société Rickburton, il avait posé plus de dispositifs de surveillance qu'il n'y avait de rats dans les bas-fonds de New-Roazhon. Il saisit dans le bar une bouteille d'un prestigieux vin blanc effervescent et examina l'étiquette avec un rictus triomphal.

- L'oreille du diable, murmura-t-il en reconnaissant un gadget commercialisé

par son ex-employeur, une petite merveille pour une petite fortune...

Il fit sauter le bouchon et, tant qu'à faire, puisa sans modération dans le flacon sans prêter attention à la mousse qui se répandait sur le goulot. Après avoir essuyé sa bouche dans la manche courte de son tee-shirt, il appuya sur le bouton vert d'une télécommande implantée à l'extrémité de son repose-bras. La vitre blindée qui séparait le salon de la cabine de pilotage descendit en chuintant discrètement.

- Un petit champagne monsieur l'ambassadeur ? proposa-t-il goguenard en tendant sa bouteille à Lemmy.

L'émissaire des colonies déclina son offre en affichant une mine réprobatrice.

- Vous avez tort, insista le mercenaire, c'est du vrai.

Sans laisser à son interlocuteur le loisir de changer d'avis, il vida le contenu du récipient sur le sol moqueté, frappa plusieurs fois le fond creux de la bouteille puis étala d'une main la flaque de liquide pétillant. Il repéra facilement ce qu'il cherchait : une lentille translucide parcourue de fines nervures dorées. Il massacra consciencieusement le précieux

objet entre l'ongle de son pouce et celui de son index.

- Voilà qui est fait, commenta-t-il en séchant ses doigts sur les banquettes en cuir noir.

Il se glissa ensuite par la trappe de communication afin de ne pas passer par l'extérieur et se tortilla pour prendre place aux commandes du véhicule. À travers les vitres teintées, Lemmy constata que certains des barbouzes du Penn Bras s'étaient éloignés en courant, les autres semblaient étrangement s'agiter. Installé à la place du chauffeur, Célik Labroche tapota sur le clavier de l'ordinateur de bord, celui-ci l'informa que l'engin était en parfait état et au maximum de son autonomie. Sans la moindre reconnaissance, le mercenaire arracha d'un geste sec le câble d'alimentation du petit bijou technologique, ce qui libéra automatiquement les commandes manuelles. Faisant preuve d'un savoir-faire évident, il actionna plusieurs curseurs puis tira vers lui son demi volant. Aussitôt la limousine se cabra et bondit en avant comme un étalon piqué au flanc. Avec une soudaine accélération qui plaqua les passagers contre leurs sièges, elle fonça vers l'esplanade centrale qu'elle traversa à tombeau ouvert entre un immeuble aux

murs de verre et un bâtiment trapu au fronton duquel clignotait en caractères de feu trois chiffres lumineux.

- La place du développement durable, commenta le guide improvisé, à votre gauche les studios de la R.O.T., à droite le palais de l'indice.

La limousine exécuta un looping agrémenté d'une demi-vrille et rebroussa chemin vers l'esplanade au centre de laquelle s'ouvrait la gueule béante d'un tunnel de grande dimension.

- Ya pas grand chose d'autre à voir en surface, décréta le chauffeur avec ironie. On va faire un tour dans le trou...

L'engin aux faux airs de corbillard s'engagea dans le souterrain à allure plus raisonnable ; à sa suite s'engouffrèrent deux autres véhicules tout aussi tape-à-l'œil.

- Ils nous suivent, observa Célik Labroche, mais je doute qu'ils puissent nous entendre : j'ai fait le ménage et je crois que cette caisse est propre maintenant...

Après un bref passage dans le tunnel coudé qui le conduisait vers les entrailles de la montagne, le véhicule déboucha sans préavis dans une tranchée vertigineuse dont le fond se perdait dans l'obscurité. Il s'inséra docilement dans un trafic fluide

composé exclusivement d'engins anti-gravité qui, tels des poissons disciplinés dans l'aquarium labyrinthique d'une cité engloutie, évoluaient sur plusieurs niveaux en respectant à l'évidence un code de sécurité des plus stricts. De part et d'autre de cette voie de circulation rectiligne surgissaient du néant des immeubles composant une structure tentaculaire de roche, de béton, de fer et de bois. D'autres routes de largeurs variables croisaient l'axe principal à angle droit découpant la ville souterraine en un vaste quadrillage de blocs reliés entre eux par de fragiles passerelles et des escalators vitrés. Quelques véhicules en stationnement avaient été amarrés tels des barques de pêcheur contre des pneus fixés aux balustrades qui couraient le long de chemins piétonniers accrochés aux façades comme d'interminables balcons. En retrait s'alignaient des magasins aux enseignes clignotantes. Des puits de lumière apportaient la lueur du jour aux premiers étages tandis que les suivants devaient se contenter d'un éclairage artificiel.

Célik Labroche conduisait à présent au pas. Lemmy regardait autour de lui avec étonnement, hésitant devant un tel ouvrage entre l'admiration et l'angoisse. La température semblait partout la même.

Parmi la foule des acheteurs pressés, quelques passants promenaient mollement sous des tee-shirts publicitaires leurs panses replètes tout en poussant devant eux des caddies débordants du fruit de leurs emplettes. Installés sur des chaises pliantes autour des imposants ventilateurs des bouches d'aération se créaient spontanément des groupes de fumeurs ou de joueurs de cartes. Malgré l'inévitable absence de soleil et de pluie, de nombreux badauds s'entêtaient à porter des casquettes dont la seule utilité consistait à les protéger des crottes de pigeons, espèce opportuniste prospérant semblait-il dans cet univers clos.

- Les trois premiers étages sont réservés au commerce et aux loisirs, précisa Célik Labroche. Ceux qui vivent en surface descendent jusqu'ici, ils ne vont pas plus loin. Au-dessous on trouve les bureaux, ensuite une couche technique qui abrite l'essentiel des réseaux : gaz, eau non potable, électricité, télématique, climatisation, chauffage, évacuation des eaux usées et des ordures. Il y a aussi un réseau de distribution de boissons et un réseau pneumatique de distribution de colis de faible encombrement : si t'es à jour de tes abonnements tu peux recevoir du soda ou des hamburgers

directement chez toi, enfin ça c'est la théorie... comme le réseau informatisé « Maxibill » qui gère les commandes est bogué⁶⁹ jusqu'au trognon, quand tu commandes une pizza aux anchois tu as toutes les chances de recevoir une tarte aux fraises. Au-dessous, tu as encore les étages résidentiels, moins t'es friqué plus t'habites bas. Au plus bas, il y a les usines, les entrepôts, les citernes et les « caves » des immeubles virtuels qui servent de terminaux au réseau d'acheminement de conteneurs. C'est par là qu'on est arrivés.

- Mais pourquoi vivre ici, s'étonna Lemmy, alors qu'il y a tant d'espace à l'air libre ?
- Depuis les changements climatiques du début du siècle, l'Armorique connaît des hivers longs et rudes, les cités souterraines sont apparues à une certaine époque comme une solution jouable pour préserver l'activité économique. Pour anticiper les pénuries de carburant et de minerais, il fallait densifier le tissu urbain, diminuer les déplacements, réduire les dépenses de chauffage... Comme le sous-sol des anciennes métropoles côtières était

⁶⁹ bogue : rien à voir avec le golf, bogue vient de l'anglosaxon « bug » qui signifie insecte nuisible. En informatique, c'est une anomalie empêchant un programme de fonctionner correctement.

inondé à cause de la montée du niveau des océans et mité par le développement anarchique des réseaux existants, on a utilisé les sites d'anciennes ardoisières mieux situées et dont on connaissait parfaitement la nature des sols. Les bâtisseurs se sont simplement adaptés aux caractéristiques géologiques⁷⁰, ce sont elles qui ont imposé l'orientation générale des rues tout comme la dimension des quartiers. New-Roazhon est constitué de trois « œufs » reliés entre eux par des lignes de métro et communicant avec les autres cités par le réseau ferré global. En plus de tout ce qu'ils ont pu récupérer dans les anciennes villes évacuées, les architectes ont utilisé les matériaux disponibles sur place : ici les fondations sont constituées par l'enveloppe de roche qui englobe les constructions, la nature fournit des toits, des piliers, des planchers, des caves naturelles, une protection contre le vent, le soleil, la pluie, la neige et même les séismes. Un sacré chantier ! Les travaux se sont étalés sur plusieurs décennies et les

⁷⁰ Attention, note technique : L'essentiel du relief correspond à pénéplanation d'une chaîne de montagnes issue de l'orogénèse hercynienne. Le substrat géologique est constitué de formations sédimentaires d'âge paléozoïque ou protérozoïque. Les terrains géologiques sont constitués essentiellement de schistes et de grès plus ou moins métamorphisés, recoupés par des ensembles intrusifs cristallins de granites plus tardifs. Voilà, c'est tout de même plus clair comme ça...

promoteurs s'en sont mis plein les poches⁷¹.

Lemmy resta silencieux un moment, observant pensivement la population bigarrée qui déambulait dans l'entrelacs de ces échafaudages titanesques.

- Si la vie souterraine présente tant d'avantages, finit-il par observer, pourquoi certains s'obstinent-ils à vivre en surface ?
- Je n'ai pas dit que la vie était agréable, précisa le mercenaire, il manque quelques ingrédients importants : la verdure, la lumière du soleil, l'air pur...

En prononçant ces mots, il imprima à la limousine une trajectoire plongeante. Autant les niveaux situés immédiatement sous la surface présentaient encore un caractère aéré et une certaine recherche esthétique dans le choix des matériaux, l'agencement des formes, la décoration des façades ; autant ces soucis s'estompaient à mesure que l'on descendait vers les bas-fonds de la ville. On ne distinguait plus ni fenêtre ni chemin piétonnier, mais seulement d'interminables escaliers de ferraille rouillés escaladant les parois

⁷¹ Les promoteurs du projet ont acheté les sous-sol pour une bouchée de pain et obtenu un aménagement de la loi pour pouvoir installer des hôpitaux, des écoles, des casernes de pompiers.

verticales dans la lueur glauque dispensée par des néons grésillants.

- À ce niveau, il n'y a plus que les issues de secours et un accès pour les pompiers. La circulation se fait par les ascenseurs intérieurs. En fait la plupart des gens ne mettent jamais le nez dehors, ils se rendent directement de leur travail à leur domicile où ils se gavent de bouffe bon marché en matant des programmes télévisés qui leur expliquent qu'ils doivent bosser toujours plus pour que l'indice reste positif.
- Quel indice ?
- Celui qui est affiché au fronton du palais de l'indice. Personne ne comprend à quoi il correspond réellement, mais tout le monde le vénère comme une idole. Il entretient la peur du lendemain et empêche ainsi les gens de revendiquer ou même de rêver à autre chose que cette société qui les abrutit. À ce rythme, ils enflent et s'affaiblissent. Ceux qui ont encore de l'énergie triment dans l'espoir de gagner leur place au soleil...
- En surface ?
- Oui, ceux qui n'ont plus assez de volonté cherchent à empocher le pactole en

participant à des jeux idiots comme ceux de la R.O.T.

- Et ça marche ?
- Juste assez : de quoi entretenir le mythe et préserver la paix sociale...

La limousine atteignit finalement le fond de la tranchée, ses phares puissants éclairaient à présent un amoncellement de détritrus où couraient des rats effrayés.

- J'en ai assez vu, décréta Lemmy. Je veux rentrer.
- Moi, je ne rentre pas, répondit calmement son guide.

Les deux véhicules pilotés par les barbouzes du Penn Bras filaient toujours la limousine noire sans chercher à se dissimuler.

- Si je suis encore en vie, déclara Célik Labroche, c'est parce que je sais reconnaître quand la situation me dépasse... Et là, je suis plus que largué...
- De quoi parlez-vous ? s'inquiéta Lemmy.
- Le Penn Bras est un type redoutable, je comptais entrer à son service pour me mettre à l'abri de Rickburton. Tu sembles l'ignorer, mais sur terre ils ne sont pas bien nombreux à se partager le

pouvoir : ils se font appeler les synarques.

- Les synarques ?
- Les douze membres de la synarchie... Un gouvernement « de fait ». L'économie souveraine affranchie des entraves du pouvoir politique... Aucune limite... Une seule loi, celle du business⁷². Armées privées, justice privée, éducation privée... Tout s'achète et tout se vend. Imagine un dragon à douze têtes, toutes ces têtes s'accordent toujours pour souquer le bon peuple et, de temps en temps transformer un preux chevalier en merguez, mais le reste du temps chaque tête complote contre ses sœurs pour essayer de diriger les pas de la bête. Dans mon plan, tu étais la future merguez, ta copine un joli petit accompagnement et moi... le fourbe de l'histoire : vous étiez en quelque sorte mon gage d'allégeance au Penn Bras.
- Belle mentalité...

Célik Labroche ne put retenir un petit ricanement amusé.

- Tu n'es pas comme nous, tu ne penses pas comme nous et surtout... le Penn

⁷² Business : appelé aussi loi du marché, croyance selon laquelle il suffit de tout jeter en l'air pour que ça retombe parfaitement rangé. Ne fonctionne pas avec la chambre des enfants.

Bras te craint. J'ai du mal à m'y faire, mais je commence à croire que tu es bel et bien un alien comme tu le prétends. En admettant que ce soit effectivement le cas, il faut que tu comprennes que dans ce monde c'est chacun pour soi. Enfin, en général... parce que moi par exemple, il m'arrive d'avoir des états d'âme : lorsque tu as imposé au Penn Bras que je sois ton chauffeur, tu m'as probablement sauvé la vie et c'est par reconnaissance que je t'ai offert cette petite visite guidée des intestins de l'Armorique. Maintenant que nous sommes quittes, il va falloir que tu prennes une décision : soit tu pars avec moi, soit tu descends.

6

À peine l'avait-elle déposé sur la plateforme branlante que la limousine noire s'était propulsée vers la surface en provoquant la panique dans le ballet bien réglé du trafic souterrain. Les barbouzes du Penn Bras avaient semblé hésiter face à cette manœuvre inattendue. Lemmy n'avait pas cherché à en savoir plus. Sitôt débarqué, il avait pénétré dans l'immeuble le plus proche par une des multiples issues de secours situées au ras de la décharge constituée des détritrus jetés dans la

tranchée par des mains indélicates. En avançant au petit trot dans l'immense corridor rectiligne, il ressassait intérieurement les recommandations que lui avait délivrées Ken Plijus : « Le Penn Bras est un serpent indécis, en permanence il t'observe et te jauge, si tu ne veux pas qu'il te morde, montre-lui que tu es le maître du jeu et surtout... » avait-il ajouté avec un sourire en coin, « surtout et c'est le plus important : n'oublie pas de refermer derrière toi la porte de la rue, avec tous les désespérés qui se suicident en se jetant des balcons, les rats sont devenus cannibales, ce serait moche d'avoir traversé la moitié de l'univers pour terminer becqueté par des rongeurs de bas étage... »

L'Oponien savait qu'il devait gagner un peu de temps afin de constituer une diversion qui favoriserait la fuite de son compagnon. Lemmy se précipita droit devant dans l'obscurité que troublait la pâle clarté chichement dispensée par les panneaux « sortie de secours ». Après avoir bifurqué au premier embranchement et emprunté plusieurs couloirs secondaires, il s'accorda une pause et s'intéressa à son environnement. Les plafonds étaient bas, les murs sans porte semblaient constitués d'énormes tiroirs superposés trois par trois. Que pouvaient-ils contenir ? Des denrées

surgelées ? Des archives ? L'Oponien poursuivit son chemin en marchant. Des tiroirs, toujours des tiroirs... Intrigué, il en choisit un au hasard, s'approcha et attendit que ses yeux s'accoutument au manque de lumière. Il distingua d'abord un petit afficheur électronique sur lequel défilaient de mystérieuses informations puis son regard fut attiré par une sorte de hublot. Il approcha son visage au plus près de la vitre et plaça sa main en opposition de manière à la protéger des reflets. Peu à peu se dessina le visage pâle et bouffi d'un homme aux yeux clos. Brusquement il comprit : une morgue ! Une morgue immense ! Il recula, perplexe. À quoi pouvait-on destiner tous ces cadavres entreposés ? D'horribles scénarios se bouscuaient dans son esprit.

La façade du cercueil bascula et le macchabée ébouriffé se redressa sur son séant. Il était fâché et le fit savoir :

- Eh ho, est-ce que je vais lorgner dans ton box, moi !?

Toujours vêtu du peignoir fourni par le Penn Bras, Lemmy resta coi de stupéfaction.

- Mais, mais je te reconnais, s'exclama le mort sur un ton plus affable, tu es le boss des tours !

L'homme vêtu d'un simple slip replongea à quatre pattes dans sa boîte et, se présentant à son visiteur sous un angle peu avantageux, il fouilla frénétiquement dans des étagères bourrées de denrées alimentaires en conditionnement individuel. Le plafond du cercueil était capitonné, le « plancher » entièrement occupé par un épais matelas encombré de vêtements sales, de revues érotiques, de gobelets et de cartons d'emballage usagés. On pouvait y tenir assis et l'une des parois était équipée d'un écran plat de grande dimension où défilaient en silence des images dont Lemmy peinait à détacher son attention. Dans un renforcement, on devinait une bouche d'aération, un robinet et une arrivée de conduit rectangulaire, probablement pour les colis de faible encombrement dont avait parlé Ken Plijus. Le mort étala devant lui quelques barres chocolatées et dégota on ne sait où un énorme pot en carton rempli de granulés fluos aux formes variées :

- Je t'offre un Caca, proposa-t-il en remplissant au robinet un des gobelets les moins suspects. La nuit, je bosse aux serres, précisa-t-il, c'est pour ça que je dors à cette heure. J'ai un deuxième boulot aux nouvelles galeries... comme mineur. Je vais habiter en bas encore

quelque temps, mais j'économise et si l'indice est avec moi et que le grisou ne m'étouffe pas avant, j'espère bien louer à l'étage au-dessus avant la fin du mois. Et toi, « Une vie au bout des doigts » c'était quoi cette embrouille... Moi, j'ai toujours dit que ça ne tenait pas la route cette histoire de terroriste, t'es bien un acteur, hein... Un super acteur même et un cascadeur aussi ! Sans blague, tu m'as bluffé là-haut dans les tours.

Le mort parlait trop pour être vraiment mort, sans doute était-il plutôt un représentant des classes laborieuses disposant encore, selon les critères de Ken Plijus, d'une dose résiduelle de volonté. Ces allées de caissons quant à elles devaient constituer une sorte de quartier ouvrier... Lemmy trempa ses lèvres dans le Caca koala. Quel mensonge allait-il bien pouvoir servir à ce pauvre bougre ? Sans doute abonder dans son sens était-il encore une fois la solution la plus simple. La boisson était incroyablement sucrée. Soudain, un visage familier apparut sur l'écran du cercueil : le visage de Josie ! Lemmy faillit s'étrangler avec son Caca. Les cheveux mouillés de sa compagne d'aventure encadraient un visage de cire aux yeux exorbités fixant le vide. Plusieurs filets de sang coagulé serpentaient depuis les

commissures de ses lèvres fendues et dévalaient ses joues contusionnées pour se perdre dans l'ombre de son cou. Constatant son émotion, le mineur-serriste se tourna à son tour vers l'écran :

- Mais c'est ton émission ! lâcha-t-il en activant le son avec enthousiasme.

Lemmy n'eut pas le loisir de profiter des commentaires de Bruce Lagadec. Alors que déjà ses jambes se dérobaient sous lui et que ses yeux s'embuaient de larmes, cinq des barbouzes du Penn Bras déboulèrent à l'angle du couloir et en un instant, le plaquèrent sur le sol cimenté.

Il n'opposa aucune résistance.

Pendant que les hommes de mains l'évacuaient manu militari⁷³, Bruce Lagadec poursuivait sa retape pour le locataire du caisson qui lui non plus ne l'entendait déjà plus.

- ... ainsi que finira Josie Levaux ? s'interrogeait-il en présentant avec désinvolture le visage tuméfié de la candidate d'« Une vie au bout des doigts », ou au contraire, empochera-t-elle le million ?

Alors qu'il prononçait ces mots, les traits figés du cadavre se muèrent par un

⁷³ Pastille !

magnifique effet de morphing en un visage radieux. On pouvait penser beaucoup de mal de l'émission phare de la R.O.T., il fallait bien reconnaître cependant que ses techniciens connaissaient leur métier.

- Vous le saurez à l'issue de l'émission de ce soir, conclut le sémillant présentateur.

Assis entre deux gorilles impassibles, prostré à l'arrière du véhicule qui le ramenait vers la luxueuse villa du Penn Bras, Lemmy respirait difficilement comme si ses poumons étaient devenus trop petits. Il ne parvenait pas à chasser de son esprit le spectacle morbide de son amie qu'il pensait trépassée. Il ne savait ni comment ni pourquoi le Penn Bras avait ordonné cela, mais cette dernière abjection avait terrassé sa foi : il ne se sentait plus la force de croire en cette humanité à la dérive. Il approcha ses lèvres du cranillon et murmura quelques mots :

- *Les startsunners ont raison, dit-il, ces gens sont devenus des monstres... Ma mission prend fin ici.*

7

Avant qu'on ne le ramène à la villa du Penn Bras, Lemmy avait eu le temps de sécher ses larmes et de se composer un masque

qu'il espérait de marbre. À sa grande surprise, on ne le conduisit pas sur la terrasse ou dans la salle d'interrogatoire vitrée, on le raccompagna directement à ses appartements où il retrouva, ô divine surprise, une Josie plus pimpante que jamais et un Yoda presque souriant. Méfiant, il saisit la jeune femme par les épaules et enfouit son nez dans ses cheveux. Aucune technologie humaine ou extra-terrestre n'aurait été capable d'imiter ce parfum de légume qui s'y accrochait encore : il s'agissait bien de sa compagne de conteneur et non pas d'un quelconque artifice. Son cerveau libéré de l'angoisse recommença à fonctionner normalement. Sans doute les images atroces vomies par l'écran du cercueil résidentiel étaient-elles en relation avec la petite supercherie que Ken Plijus avait organisée près de l'étang pour la télévision armoricaine. Il serra Josie dans ses bras avec une telle passion que celle-ci dut lui taper sur l'épaule pour qu'il relâche son étreinte.

- Toi aussi tu devrais prendre tes pilules, plaisanta-t-elle avec un regard qui démentait ses paroles.

L'Oponien sourit sans répondre. Tout en gardant la jeune femme contre lui, il se tourna vers Yoda :

- Je crois que tu l'auras, finalement, ta fiesta, ironisa-t-il désabusé.

Le startsunner avait savouré la plus merveilleuse phase de récupération qui lui ait été donnée de vivre depuis bien longtemps. Le noir total, une délicieuse sensation de sécurité, les effluves odorantes qui émanaient de la cargaison... un cocktail succulent qui lui avait procuré un indicible contentement. À l'issue des sept paliers de réveil réglementaires, il avait doucement émergé, accueilli par l'exquise douceur, sur sa joue, de draps frais et parfumés. Comme il se sentait alors d'humeur à communiquer, il avait conversé avec la terrienne Josie, lui racontant son périple et recevant en retour des explications qui lui avaient permis de comprendre comment il s'était retrouvé en ce lieu : la fatigue accumulée combinée au bien-être d'une profonde léthargie lui avait fait perdre la notion du temps, cette nouvelle défaillance aurait pu lui être fatale... Peu importait, il se trouvait à présent dans les meilleures dispositions : il avait fait la paix avec lui-même, assumé ses erreurs, accepté ses émotions... Il se sentait reposé et lucide.

- *Nous sommes certainement surveillés, répondit-il à Lemmy par la force de son esprit. Nous devons nous préparer à*

l'entrevue qui se dessine, mais tout en faisant preuve de discrétion.

8

Après avoir mijoté quelques heures dans leurs appartements, les trois voyageurs clandestins furent conduits en limousine jusqu'aux portes du palais de l'indice. Lemmy et Josie portaient toujours les peignoirs fournis gracieusement par le Penn Bras, le premier avec décontraction et sa compagne avec une certaine élégance. Le front ceint de son bandeau de contrôle, Yoda les suivait dans son pyjama disco. Lemmy remarqua que si l'accès à la place du développement durable était totalement libre, les rues qui conduisaient aux quartiers d'habitation se trouvaient par contre surveillées par des garde-barrière : le peuple du dessous était autorisé à saliver devant l'idéal de la réussite sociale, mais pas à en troubler la sérénité. Le trio pénétra dans l'édifice mastoc sans prêter attention aux œillades lumineuses de l'afficheur clignotant. De l'autre côté de l'esplanade, une foule de badauds se pressait aux portes des studios de la R.O.T.

D'humbles cocotiers inclinaient leurs tignasses de tissu pour saluer le coucher de soleil flamboyant qui inondait d'une lueur orange une lagune paradisiaque rétro-éclairée. Toutes dents dehors, les implants capillaires pétrifiés dans une coiffure frivole par une couche de gel à base de graisse de panse de bœuf, le nœud-papillon réglé au pied à coulisse, pétillant de classe depuis le bout de ses chaussures vernies jusqu'au col pelle à tarte de son costume pailleté, Bruce Lagadec pénétra sur le plateau d'« Une vie au bout des doigts » en exécutant parmi les arbres de plastique une course décontractée ponctuée par quelques espiègles entrechats. Rendu à la lisière du podium lustré, il fit face au public massé dans les gradins et, mimant une profonde émotion, il écarta les bras en hochant la tête sur le côté avec un sourire douxereux. Les spectateurs, aux ordres, lui servirent l'ovation attendue. Le coucher de soleil profita de cette diversion programmée pour se transformer en hamburger Mad-cow et les eaux du plan d'eau se teintèrent aux couleurs de Caca-Koala.

- Bienvenue sur le plateau d' « Une vie au bout des doigts » claironna le présentateur de la Real Ouest en levant

les bras au ciel pour accueillir une nouvelle ovation tout aussi justifiée que la précédente.

- Nous sommes en direct de nos studios de New-Roazhon, je vous rappelle qu'ils sont situés face au palais de l'indice côté nord de la place du développement durable⁷⁴. Je vous propose de vivre en notre compagnie l'émission qui clôturera la série spéciale « Chasse au terroriste », un divertissement que nous devons comme toujours à nos bienfaiteurs : « Caca-Koala » et « Mad-Cow ». Que sont devenus nos valeureux gardiens du coffre ? Sont-ils parvenus à débusquer le forcené et libérer la pulpeuse Josie ? Je vous invite à un bref récapitulatif des moments forts qui ont jalonné cette traque épique.

Le maître de cérémonie recula en souplesse et avec un geste théâtral désigna l'écran géant où défilaient les devises des sponsors de l'émission. Les logos s'évanouirent à l'horizon comme un vol d'oiseaux marins et le hamburger solaire plongea dans la mer de soda.

⁷⁴ Développement durable ou développement light : théorie selon laquelle on peut, par quelques menus aménagements, convertir un développement néfaste synonyme d'épuisement des ressources terrestres en un développement inoffensif qui permettrait aux générations futures de perpétuer un mode de vie basé sur la croissance à l'infini de la consommation de services et de biens.

La chambre rouge du palais de l'indice n'avait rien d'une salle de réunion : pas de graphique pendu aux murs, pas de loge pour les interprètes, pas d'interminable table bardée de micros, pas d'écran géant ; ce n'était pas non plus un amphithéâtre ou une austère salle d'audience : la chambre rouge du palais de l'indice était plutôt un vaste salon circulaire à l'ambiance feutrée, on y circulait en foulant sans bruit d'épais tapis de laine bouclée, des lustres pendaient des hauts plafonds masqués par des vagues de voiles diaphanes, les antiques meubles en bois sombres et les lourdes tentures habillaient les murs sans fenêtres, le tout procurait une acoustique particulière qui condamnait chaque son à mourir sitôt capté par des oreilles attentives. Au centre de ce douillet cocon paré de velours vert et pourpre, trônait, telle une perle dans son écrin, la console au style rétro permettant par simple toucher de modifier individuellement les sept bâtonnets lumineux composant chacun des trois chiffres de l'indice affiché en caractères démesurés au fronton du palais. Rassemblés autour de ce panneau de commande comme des vieux amis évoquant des souvenirs communs, douze personnages dont le Penn Bras était à

l'évidence le plus jeune, accueillirent leurs trois invités avec des mines qui se voulaient chaleureuses. Les plus nombreux jacassaient avec des voix éraillées, d'autres leur répondaient avec des voix métalliques, certains s'exprimaient dans un anglais nasillard, mais tous semblaient comprendre le français. Sans un mot, les gardes du corps évacuèrent les lieux, refermant derrière eux les portes capitonnées du secret.

- Soyez les bienvenus au cercle des synarques, déclara le Penn Bras.

Lemmy contempla les douze têtes du dragon, elles n'avaient pas l'air bien féroces. Il y avait là la plus forte densité de centaines jamais observée de mémoire d'Oponien. Les maîtres du monde avaient de toute évidence profité des progrès de la science pour se maintenir... « en vie » ? Lemmy hésitait sur le qualificatif, peut-être « en état de marche » eût-il été plus juste tant les personnages qui se tenaient face à lui avaient subi de rafistolages. En fait la plupart d'entre eux ne possédaient plus beaucoup de pièces d'origine.

La galactaupe hésita : à quoi bon encourager cette mascarade ? En renonçant à sa mission il avait livré les terriens au jugement partial des startsunners et

probablement ces derniers avaient-ils déjà lancé l'invasion. D'un autre côté, il se trouvait dans une position délicate : comment annoncer la fin du monde sans être mal perçu ? Il désirait d'autant plus échapper à ce guêpier que Josie avait accepté de le suivre sur Oponé... Au moins, il ne serait pas venu pour rien ! Par ailleurs, Yoda avait bizarrement insisté pour qu'il tienne son rôle jusqu'au bout : le monde à l'envers ! Par télépathie, il s'était livré un peu plus tôt à une étonnante auto-critique, il estimait avoir outrepassé le mandat que lui avait confié le conseil et reconnaissait avoir, à l'occasion, manqué de tolérance et de modération, en particulier en ratatinant les sbires de l'Ozar dans un inégal tournoi de bras de fer. Il avait promis cependant de se montrer désormais aussi modeste que loyal et conclut en affirmant que tout n'était peut-être pas écrit : « même quand la page semble pleine, il reste toujours un peu d'espace dans la marge... » avait-il déclaré. Va pour un ultime griffonnage donc... Sans conviction excessive, l'émissaire du conseil des colonies articula lentement à l'intention des sonotones :

- Je suis envoyé par une alliance rassemblant cent-dix-sept communautés planétaires afin de checker l'état de la

société terrienne. Désignant successivement Yoda puis Josie, il ajouta : cette homme est mon chauffeur, cette femme mon invitée.

Les recommandations de Ken Plijus trottaient toujours dans son esprit. Le désespoir qu'il avait ressenti en croyant à la mort de Josie, l'impression désagréable qu'il gardait de sa visite de la cité souterraine et surtout la culpabilité qu'il ressentait à avoir un peu vite renoncé à sa mission, l'avaient placé dans un état inhabituel, mélange de joie, de culpabilité et de révolte.

- Vous avez été absent bien longtemps, coassa d'une voix de robot un vieillard racorni.

Yoda écarquilla les yeux de surprise. Lemmy fronça les sourcils.

- Nous sommes à présent sûrs de votre origine, intervint le Penn Bras. Nous avons épluché les enregistrements du dispositif de surveillance aérienne des territoires extérieurs, identifié votre trajectoire et retrouvé votre soucoupe. Nous l'avons rapatriée et bâchée non loin d'ici. Si vous le désirez, nous vous y conduirons à l'issue de cette entrevue.

- Votre conseil a bien fait d'envoyer un émissaire qui parle, observa un autre vieillard.

Joignant le geste à la parole il ajouta en saisissant la peau flasque de son cou :

- Ras la glotte de la télépathie !

Ses compagnons s'esclaffèrent en chœur, créant une telle cacophonie qu'on eût dit un vol de mouettes au-dessus d'un banc de sardines.

Télépathie... raz la glotte... raz glotte... raglotte ! Lemmy convertit mentalement en unités de temps locales les sept années raglotte qui s'étaient écoulées depuis que le conseil avait interdit la fréquentation des abords terrestres :

- Cela fait bien soixante-dix ans depuis notre dernier passage... avança-t-il prudemment.
- Tout à fait, confirma le Penn Bras et nous sommes prêts.
- Prêts à quoi ?
- La table est dressée pour votre festin, chevrota un des ancêtres en s'agitant dans son fauteuil anti-gravité.

Yoda retint à grand peine un couinement de stupéfaction et calma son émotion en

gonflant plusieurs fois la peau de ses joues blafardes.

- Le festin ? répéta l'émissaire des colonies. Quel festin...
- La délectation, précisa le Penn Bras. La situation a effectivement évolué depuis votre dernier passage, mais nos accords restent valables. Quand vos prédécesseurs nous ont proposé ce marché, il était prévu que vous reviendriez plus tôt. La surpopulation menaçait déjà et l'occident ne pouvait espérer préserver son mode de vie sans épuiser rapidement les réserves mondiales de matières premières, d'eau, d'air et d'humus. Pour éviter l'effondrement catabolique⁷⁵, nous avons donc dû opérer par nous-même un dégraissage énergétique, une compression d'effectif brutale et dont les conséquences ont été difficiles à gérer, la solution énergivore nous paraît bien plus souple et élégante, d'autant plus que la conjoncture est à présent plus favorable : avec le jeu naturel de la concurrence, la concentration des pouvoirs s'est accrue jusqu'à ce que chacun d'entre nous

⁷⁵ Effondrement catabolique : une suite de crises qui affecte les sociétés vivant au-dessus de leurs moyens. Après avoir épuisé leurs ressources, et éventuellement celles de leurs voisins, ces sociétés myopes et généralement hégémoniques cèdent la place à des ensembles plus petits, plus simples et plus viables.

représente aujourd'hui un pan de l'économie : armement, alimentation, pharmaceutique, énergie, etc. Pour ma part, je représente la nouvelle économie : le marché noir, les simulations d'érotisme informatique, l'expérimentation humaine et surtout la récupération industrielle. Je suis le dernier membre en date à avoir rejoint la synarchie. À nous tous nous possédons l'intégralité de cette planète et contrôlons chacun des êtres humains qui y vivent.

- Vous voulez parler des populations vivant dans les satellites ? modéra Lemmy.
- Nous contrôlons également les populations extérieures, démentit le Penn Bras. Quand votre grande délectation aura nettoyé les satellites des éléments superflus dont la vitalité ne cesse de décliner, nous disposerons du noyau constitué par nos élites pour entamer un nouveau cycle en y adjoignant une population saine et féconde prélevée à l'extérieur.
- Vous pensez aux Vaïs ?
- Oui, nous les avons laissés expérimenter d'autres usages car même à effectif réduit nous ne disposons plus de

suffisamment de ressources pour dessaler l'eau de mer, chauffer nos serres ou produire les pesticides et les engrais dont dépend notre agriculture... Avec la diminution de l'espérance de vie et l'individualisme, le savoir-faire se perd, il devient problématique d'entretenir nos infrastructures ou de renouveler le personnel de nos armées. Sans qu'ils le sachent, nous avons amené les Vaïs à inventer un modèle de société sobre et efficace dont nous saurons nous inspirer tout en préservant notre domination : ils sont notre laboratoire social et le réservoir humain où nous allons puiser le sang neuf indispensable à notre mutation.

- Vous pensez qu'ils se soumettront ?!
- Sans aucun doute. Nous ferons miroiter les avantages d'une vie plus facile, plus libre, plus sophistiquée : en un mot plus sexy !
- Ce n'est pas la première fois que nous préparons le bouillon, précisa un des ancêtres. Quand ils auront sauté dans la marmite, on attisera le feu et alors ils seront cuits !

Quelques synarques saisirent l'occasion pour faire apprécier leur sens de la métaphore :

- On va ressortir la machine à rêver !
- On va les attirer dans le gâteau géant et quand ils en auront croqué ils s'y trouveront prisonniers !
- Les puces vont changer de chien !
- Je suis impressionné, mentit Lemmy tandis que Josie mordait sa lèvre inférieure et que Yoda cherchait à toute vitesse à canaliser le flot d'informations qui affluait dans son esprit troublé.
- Comment, poursuivit l'Oponien, pouvez-vous contrôler des populations aussi nombreuses avec si peu de moyens apparents ?

De nouveaux paillements saluèrent cette naïve remarque :

- La propagande ! L'écran dicte aux gens ce qu'ils doivent penser. L'écran leur dit qu'ils sont faibles et vils, ils le croient ! L'écran leur dit que la science est infaillible, ils le croient ! L'écran leur dit qu'aucune autre société n'est possible, ils le croient...
- Et il y a l'indice ! renchérit un autre synarque. L'indice entretient

l'angoisse : un frémissement de l'indice et chacun tremble à l'idée de perdre le peu dont il dispose.

- Et pour ceux qui refusent de croire, conclut le Penn Bras, il reste des moyens plus radicaux...

Lemmy comprenait mieux à présent le désordre terrien, ce décalage entre les principes affichés par les « pépites » de leur septième art et leur piètre application dans la vie réelle. Qu'aurait-on pu, en effet, espérer de mieux de la part d'une population condamnée en permanence à évaluer toute chose à travers le prisme déformant d'une omniprésente propagande ?

11

Conquis d'avance, les spectateurs réunis sur le plateau d' « Une vie au bout des doigts » vécurent une nouvelle fois le traumatisme de l'enlèvement de Catwoman par le cowboy fou. Ils acquiescèrent d'un air grave en réécoutant les déclarations enflammées des gardiens du coffre jurant que jamais ils ne laisseraient à un terroriste inconnu le plaisir d'étriper Josie Levaux. Ils murmurèrent de réprobation en assistant aux confessions du comptable Kévin Evgwin qui en aparté avouait une certaine attirance pour

l'esthéticienne prothésiste Vanessa Croupi. Ils écrasèrent une larme en écoutant cette dernière dénoncer la cruauté de l'énigmatique Ken Plijus qui, non content d'avoir mis les gardiens du coffre au régime, les forçait à se lever chaque matin aux aurores pour commencer la journée par une série de pénibles étirements... Ils prêtèrent l'oreille aux menaces du technicien en dessalement d'eau de mer Antony Bitoune qui, jetant des coups d'œil inquiets par-dessus son épaule, promettait dans un chuchotement solennel de venger l'immonde sacrifice de son doberpittweiller rouge : le regretté « Luficer ». Après quelques hennissements expulsés plus ou moins en rythme par le trémoussant chanteur officiel de la société « Boréal », spécialiste des soins capillaires aux algues, Ken Plijus marmonna quelques mots sur la nécessité d'une organisation rationnelle doublée d'une discipline sans faille. Pour achever la rubrique « conciliabule » sur une note plus légère, le démarcheur visiophone Killian Mignon adressa un clin d'œil appuyé à la caméra bourdon en dévoilant le compartiment secret de son paquetage où il avait malicieusement dissimulé tout un stock de barres chocolatées⁷⁶. Après

⁷⁶ Barres chocolatées utilisant probablement comme émulsifiant le même extrait de graisse de panse de bœuf que le gel capillaire de Bruce Lagadec.

quelques réclames supplémentaires, Bruce Lagadec présenta une séquence spéciale sur le thème « les maladroits citadins perdus dans la cambrousse hostile » ; ce passage montra comment, après une brève euphorie imputable au dépaysement, la vie hors de la cité devenait rapidement un enfer. On vit les bipèdes urbains en vadrouille boudier devant une marmite où mijotaient les meilleurs morceaux de Luficer. On les vit grelotter de froid devant un feu vicelard qui s'ingéniait, où qu'ils s'installent, à leur cracher sa fumée dans la figure, des gros plans complaisants s'attardèrent sur leurs spectaculaires ampoules et quelques images volées à l'ombre des sous-bois crépusculaires montrèrent les silhouettes inquiétantes des prédateurs rôdant à l'orée du camp. À l'issue de ces moments forts, quelques membres des familles firent part de leur légitime fierté et de leur impatience à connaître le sort final de leurs héros. On eut encore droit malgré tout à une analyse pseudo-psychologico-scientifique valorisant l'attitude des leaders de la trempe d'un Ken Plijus, capables de transcender un groupe pour le mener vers un destin glorieux. Après une énième interruption publicitaire détaillant cette fois-ci le catalogue automne-hiver de l'armement proposé aux

particuliers par la société Dickburton, les abonnés durent supporter un bêtisier affligeant où l'on voyait notamment Vanessa Croupi perdre son casque un nombre incalculable de fois sous l'œil attendri de Bruce Lagadec. Finalement, alors qu'on n'osait plus même l'espérer, vint enfin l'instant tant attendu de « l'ultime séquence ». Le présentateur de la R.O.T. se composa un air grave :

- Dans les conditions du direct⁷⁷, annonça-t-il avec force trémolos dans la voix, le dénouement tant attendu... Place à l'émotion, place au spectacle !

12

Yoda posa sa main sur l'avant-bras de Lemmy et le fixa intensément.

- *Je comprends que les miens m'ont précédé, déclara par télépathie le startsunner à l'émissaire des colonies, je n'étais sans doute pas censé le découvrir... J'ai commis plusieurs erreurs déjà en me laissant gouverner par mes émotions, cette fois-ci je ne faillirai pas. Il n'y aura pas de délectation, nous plaiderons auprès du conseil pour un nouveau répit.*

⁷⁷ « Dans les conditions du direct » est une expression commode qui permet, tout en insinuant l'inverse, d'annoncer qu'une émission ne se déroule pas en direct.

Les vieillards se dandinèrent dans leur fauteuil, conscients que quelque chose leur échappait. Par la diffusion de technologies révolutionnaires et le choc psychologique sur les populations, l'irruption d'aliens dans le paysage terrestre constituerait un événement susceptible de révolutionner l'ordre mondial établi. Inacceptable ! Il fallait à tout prix réactiver l'accord commercial conclu jadis : non-ingérence contre délectation...

Lemmy écarta les mains dans un geste d'impuissance : n'avait-il pas déjà rendu son avis en renonçant à sa mission ?

Comprenant son trouble, Yoda ajouta :

- *En activant le système d'urgence de la navette suite à notre atterrissage dans les marais, vous avez basculé le vaisseau en mode veille. Placé lui aussi en mode discret, l'entangleur n'a donc retransmis aucun des messages que vous avez envoyés.*

Le cœur de Lemmy fit un bond dans sa poitrine.

- *Vous vous étiez vous-même coupé du reste de l'univers, poursuivit le startsunner, ce que j'ai considéré alors comme une aubaine : bien sûr j'aurais pu utiliser mon bandeau de contrôle mental*

pour tout remettre en ordre, mais je savais qu'on ne pourrait me tenir pour responsable de votre fausse manœuvre, aussi ai-je préféré tout laisser en état et vous surveiller à distance.

L'Oponien fixa un peu trop longuement son compagnon de voyage puis se tourna vivement vers les synarques impatients en leur servant un sourire de présentateur télé :

- Alleluia ! Lâcha-t-il. Mon technicien me confirme que rien ne s'oppose à ce que nous nous occupions de vous... dans les meilleurs délais !

Suggérant sa volonté de sceller cet accord par un signe fort, sensément issu de la culture extraterrestre, il leva solennellement le poing et l'abaissa sur le côté comme dans un simulacre de bras de fer ! Yoda pencha la tête sur le côté. Plus vif que ses comparses, le Penn Bras reproduisit le geste de l'émissaire avec une application toute diplomatique, ses pairs l'imitèrent un à un avec nettement moins de sérieux et pour tout dire un brin de dissipation. Lemmy s'avança alors vers le Penn Bras et, avec un aplomb dont il ne se serait pas cru capable, lui offrit une chaleureuse poignée de main. D'un geste, il invita Yoda à faire de même puis entreprit de saluer un à un chacun des

onze autres synarques. Le startsunner comprit ce que l'Oponien attendait de lui et sans hésitation se joignit à son compagnon. Comme les vieux despotes se trouvaient tous à des degrés divers rafistolés à l'aide d'implants issus d'une inépuisable quincaillerie brico-chirurgicale, il dut adapter son salut en fonction des sujets, alternant accolades et palpations diverses qui provoquèrent une brève hilarité chez des synarques inconscients du danger. Josie ne comprit pas non plus le stratagème. Alors que ses compagnons en finissaient avec leur démonstration de narco-courtoisie, elle vit simplement le Penn Bras, soudainement moins superbe, s'asseoir dans un fauteuil libre en se massant les tempes d'un air soucieux. Voyant ses semblables sombrer un à un, il cligna des yeux dans un effort désespéré pour échapper au sommeil, mais fut incapable d'alerter la garde et s'affala à son tour.

13

Une musique inquiétante, sorte de modulation grave pareille au gémissement interminable d'un bovin agonisant, annonça une suite délicieusement tragique. Sur l'écran rétro-éclairé du studio d'enregistrement de la R.O.T., la charge intrépide des valeureux gardiens du coffre

éclaboussa l'assistance de sa beauté sauvage et primitive. Les eaux saumâtres d'un étang bordé de forêts menaçantes reflétaient la lumière agressive d'un soleil sanglant ; au nord-ouest s'étendaient des ruines peuplées d'esprits malveillants. Le terroriste avait suspendu Josie par les pieds à une épaisse branche de chêne. Les mains liées dans le dos, la pauvre fille gigotait pour la forme. Sa combinaison de Catwoman n'était plus qu'une charpie dont les lambeaux de latex pendouillaient mollement, masquant ses formes jadis généreuses mais visiblement dégrossies par un interminable jeûne. Son bourreau implacable avait troqué son costume de cow-boy pour une tenue crasseuse de boucher et s'apprêtait encore une fois à lui faire subir les pires atrocités...

Soudain, alors que tout semblait perdu, surgit un carré de vaillants coureurs des bois. Le roulement continu des détonations d'une furieuse fusillade masqua instantanément les gémissements de Josie. La caméra bourdon réalisa un gros plan sur les lèvres tremblantes du technicien en dessalement d'eau de mer Antony Bitoune qui, pour se donner du courage, invectivait le terrible terroriste tout en crachant hystériquement son feu justicier. L'esthéticienne prothésiste Vanessa Croupi

chargeait dans le flou les cheveux au vent, exprimant sans doute par cet acte de défi toute la puissance de son sentiment de solidarité féminine. Le comptable Kévin Evgwin et le démarcheur visiophone Killian Mignon, dans un bel élan de fraternité guerrière, fonçaient côte à côte les yeux braqués sur leur cible éberluée. La scène ne dura que quelques instants. La fumée des combats se dispersa, laissant se dessiner le visage étrangement désabusé de Ken Plijus. L'enregistrement se termina sur ces images inquiétantes et Bruce Lagadec reprit la parole en affichant une mine grave :

- Par pudeur et par égard pour les familles des victimes, déclara-t-il d'une voix enrouée par l'émotion, nous avons décidé de ne pas retransmettre le spectacle du champ de bataille. La fusillade n'a épargné personne. Ken Plijus, le seul survivant a lui-même été blessé à l'abdomen, perdu en territoire hostile et, privé du soutien de ses compagnons, il a tout de même tenté de regagner l'Armorique, mais les bêtes sauvages en ont décidé autrement. Nous n'avons pas eu le cœur de filmer son agonie.

Sur les notes de « Show must go on » un morceau du mythique groupe Queen, Bruce Lagadec reprit d'une voix plus claire :

- La vie est parfois cruelle... toutefois, en accord avec ses sponsors « Caca-Koala » et « Mad-Cow », Real Ouest a décidé d'offrir aux familles des victimes le contenu du coffre d' « Une vie au bout des doigts ». Nous espérons que ce geste généreux contribuera à atténuer leur chagrin.

Le public approbateur applaudit avec un respect teinté de jalousie. Dans un coin de la salle cependant une rumeur incongrue troubla le recueillement général. Quelques individus rassemblés autour d'un visio-poinet s'agitaient sans raison apparente. Malgré les tentatives de Bruce Lagadec pour mettre fin à ces scandaleux chuchotements, la contagion gagna, le brouhaha enfla et bientôt les spectateurs se précipitèrent à l'extérieur par vagues désordonnées. Le problème venait apparemment des images retransmises par les webcams braquées en permanence sur la place du développement durable. Inspiré par son instinct de journaliste ou plutôt par un solide opportunisme affûté par des années de voyeurisme, le présentateur de la R.O.T. fit signe aux caméramen de l'accompagner et

s'élança à la suite de son public, laissant derrière lui un plateau désert.

14

Avant de quitter la pièce où les vieillards semblaient piquer un paisible roupillon, Lemmy s'attarda quelques instants près du panneau de contrôle de l'indice et c'est seulement après avoir tripoté fébrilement l'écran tactile qu'il ouvrit enfin les portes capitonnées en cherchant à se donner une allure décontractée. La demi-douzaine de barbouzes postés à l'entrée de la chambre rouge interceptèrent les fuyards ou du moins les deux qui s'offraient à leur vue car Yoda s'était rendu invisible.

- S'il vous plaît, déclara celui qui maîtrisait le mieux l'expression orale. Veuillez patienter, nous devons vérif...

Il n'eut pas l'énergie de finir sa phrase. Le startsunner lui administra une petite ponction d'énergie qui le plongea dans la mélasse d'une indépétrable confusion.

- Nous nevons véri... vérinirier, insista-t-il en ponctuant ses lamentables tentatives par des bâillements spectaculaires, vérinfinier fotre... fotre... euh... Je sais pu...

Ses compagnons s'interrogèrent du regard, mais ils ne virent pas grand chose à travers les verres teintés de leurs lunettes de marque. L'un d'entre eux se pencha en avant, posant les mains sur ses cuisses comme un coureur exténué cherchant à reprendre son souffle. Un autre tomba lourdement sur son séant malmenant ses vertèbres lombaires déjà éprouvées par une pratique excessive de la musculation. Les trois derniers, cherchant à se retenir les uns aux autres, s'affalèrent de concert pour former un tas duquel chacun d'eux cherchait à s'extraire avec la maladresse d'un bébé abandonné sur le sol glissant d'une patinoire.

Les gardes hors d'état de nuire, Lemmy regarda autour de lui à la recherche d'une échappatoire. Dans son dos Yoda était réapparu, mobilisant à nouveau l'ensemble de ses ressources mentales, il envoya rapidement quelques ordres simples par l'intermédiaire de son bandeau de contrôle.

15

Une chose ronde de grande dimension se posa au centre de la place du développement durable ! L'objet de forme circulaire émettait un « buz » sourd et continu, il était recouvert d'une bâche de

camouflage militaire à laquelle pendouillait curieusement quelques piquets arrachés. Une inauguration ? Bruce Lagadec resta muet de perplexité. Plusieurs badauds entreprirent de libérer le mystérieux engin de son emballage. Une soucoupe ! Un tournage ? Personne n'avait eu l'autorisation de tourner à cet endroit, la R.O.T. en eût été informée... La foule, interdite, se fendit pour laisser passer un trio insolite. Le présentateur gominé reconnut immédiatement Josie Levaux et le cow-boy des tours siamoises. Ils étaient accompagnés par un billy en kimono disco. Par génie ou par réflexe professionnel, il tendit son micro au moustachu qui marchait en tête, un acte de bravoure qu'il regretta immédiatement. Le terroriste en peignoir s'arrêta face à lui et du fond de ses insondables lunettes noires enveloppantes le fixa durant quelques secondes qui lui parurent des heures... Le visage de l'homme n'exprimait aucune émotion, sans doute cette créature de l'espace avait-elle entrepris de sonder les méandres tortueux de son esprit poisseux de vanité. Bruce Lagadec baissa la tête, ferma les yeux et serra les fesses, certain qu'une douloureuse désintégration viendrait d'un instant à l'autre sanctionner son absurde témérité.

Une voix chaude et profonde le ramena dans le monde des vivants :

- Je suis envoyé par une alliance rassemblant cent-dix-sept communautés planétaires afin de checker l'état de la société terrienne, articula calmement Lemmy. Cette homme est mon coéquipier, cette femme... eh bien c'est à présent votre ambassadrice, ajouta-t-il en désignant successivement Yoda puis Josie.

Ambassadrice ! Josie apprécia à sa juste mesure cette fulgurante promotion. « *Josie la simplette cosmo-diplomate* », un titre avec de la *gueule* pour l'épisode final de ses aventures !

Hésitant à poursuivre, l'Oponien marqua une courte pause, bien sûr son mandat d'espion furtif ne l'incitait pas exactement à s'exprimer en direct sur la télévision terrienne, mais les accords secrets entre les startsunners et la synarchie ne changeaient-ils pas la donne ? Tant pis ! L'occasion était trop belle : compte tenu des circonstances, ses paroles promettaient d'être entendues par une majorité de Gros et par voie de conséquence par les postes d'espionnage vai. Avant de pénétrer dans l'engin spacial de Yoda et disparaître à tout jamais, il se devait de mettre les terriens sur la voie, la

bonne voie, celle qui permettait aux Oponiens de vivre dans des conditions confortables alors qu'ici la masse des pauvres gens survivait dans la morosité et l'angoisse du lendemain. Il y avait tant à dire cependant, comment choisir dans le flot des recommandations qui se bousculaient dans son esprit ? Devait-il insister sur la responsabilité individuelle, la nécessité de renoncer au gigantisme pour privilégier une économie locale organisée autour de structures à taille humaine ? Devait-il leur rabâcher qu'aucune société n'est possible sans solidarité, sans partage de la terre, de l'eau, du savoir, du savoir-faire ? Que nul ne peut survivre en épuisant ses ressources plus vite qu'elles ne se renouvellent. Devait-il leur apprendre que la science est un moyen et non une fin ? Que la peur ne résout rien ? Que l'on ne crée pas de convivialité en additionnant les solitudes ? Devait-il leur composer des bouquets de mots : gratitude, beauté, modération ou les inciter à les cueillir eux-mêmes ?

Il ne pouvait se permettre de tergiverser indéfiniment : d'un instant à l'autre on découvrirait les synarques... Il fallait se méfier des derniers soubresauts du dragon décapité.

- La loi de l'indice est révolue, martela-t-il finalement, et ceux qui vous l'imposaient ne sont plus en mesure de vous asservir... provisoirement du moins. Vous disposez de peu de temps, quelques jours sans doute avant qu'ils ne parviennent à se reprendre, quelques jours dont vous pouvez profiter pour tout changer. Si vous y croyez, quelques jours c'est suffisant... Suffisant pour creuser les fondations d'une société plus belle, plus solidaire... car une autre société est possible, d'autres sociétés existent partout dans l'univers ! Prenez votre destin en mains et construisez votre propre modèle. Bien sûr, au début ce sera difficile... Pourtant ne doutez pas : assurez-vous simplement que personne ne manque du nécessaire avant de vous préoccuper du superflu et vous ne pourrez échouer.

Sur ces mots, Lemmy pénétra dans le vaisseau où l'attendaient déjà Josie et Yoda. À trois là-dedans, ils seraient encore plus serrés que dans un œuf de stridule... ce n'était plus vraiment un problème.

La navette replia sa langue métallique et dans un chuintement strident se propulsa dans les airs. Les spectateurs médusés regardèrent longtemps le ciel rouge et jaune

où s'éloignait la soucoupe volante. Même après qu'elle ait disparu au loin, la plupart d'entre eux continuaient, médusés, à fixer l'horizon. Poussés par le sentiment qu'il se passait « en haut » quelque chose d'historique, des milliers de personnes avaient abandonné leur écran pour se rendre sur la place du développement durable. Ces nouveaux venus n'avaient pas vu décoller la soucoupe, leur attention fut attirée par un autre détail presque aussi surprenant : illuminant leur visage éberlué, les bâtonnets rutilants qui composaient quelques instants auparavant les trois chiffres de l'indice formaient à présent les lettres d'une étrange invitation :

« OSE »